

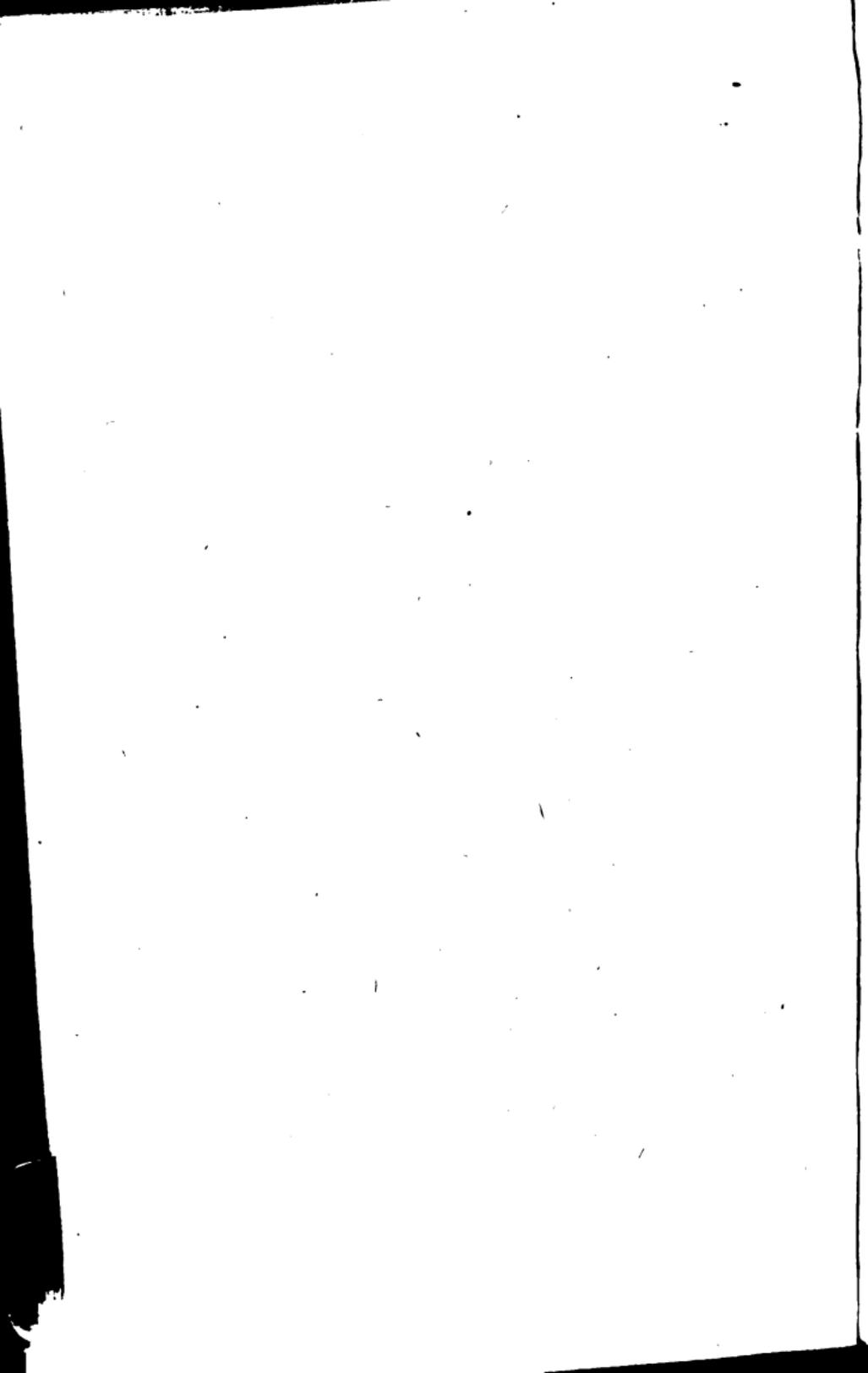


KONINKLIJKE BIBLIOTHEEK

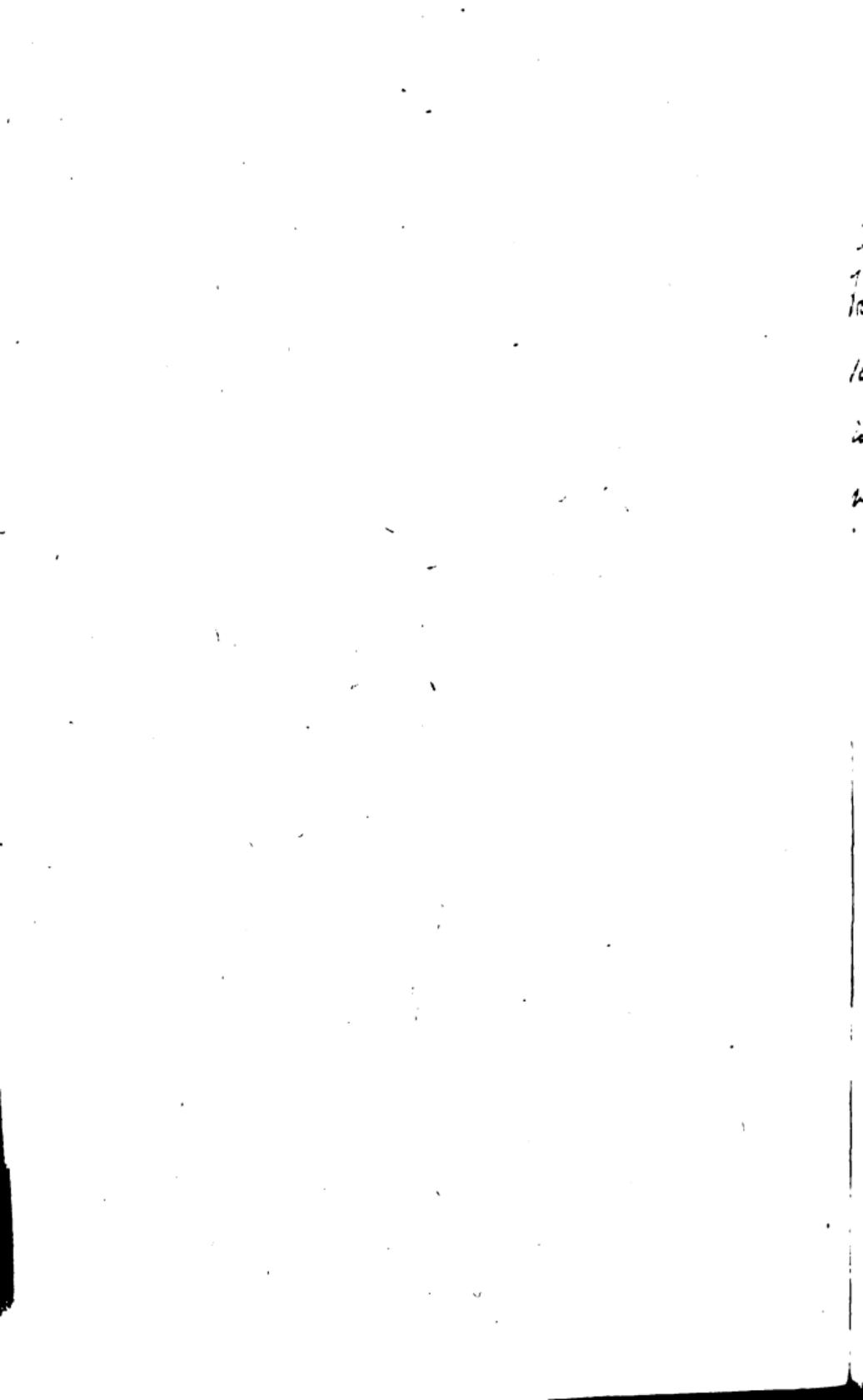
UIT DE BIBLIOTHEEK VAN
WIJLEN DR. WILLEM KLOOS
TE 'S-GRAVENHAGE

JRL. 393536



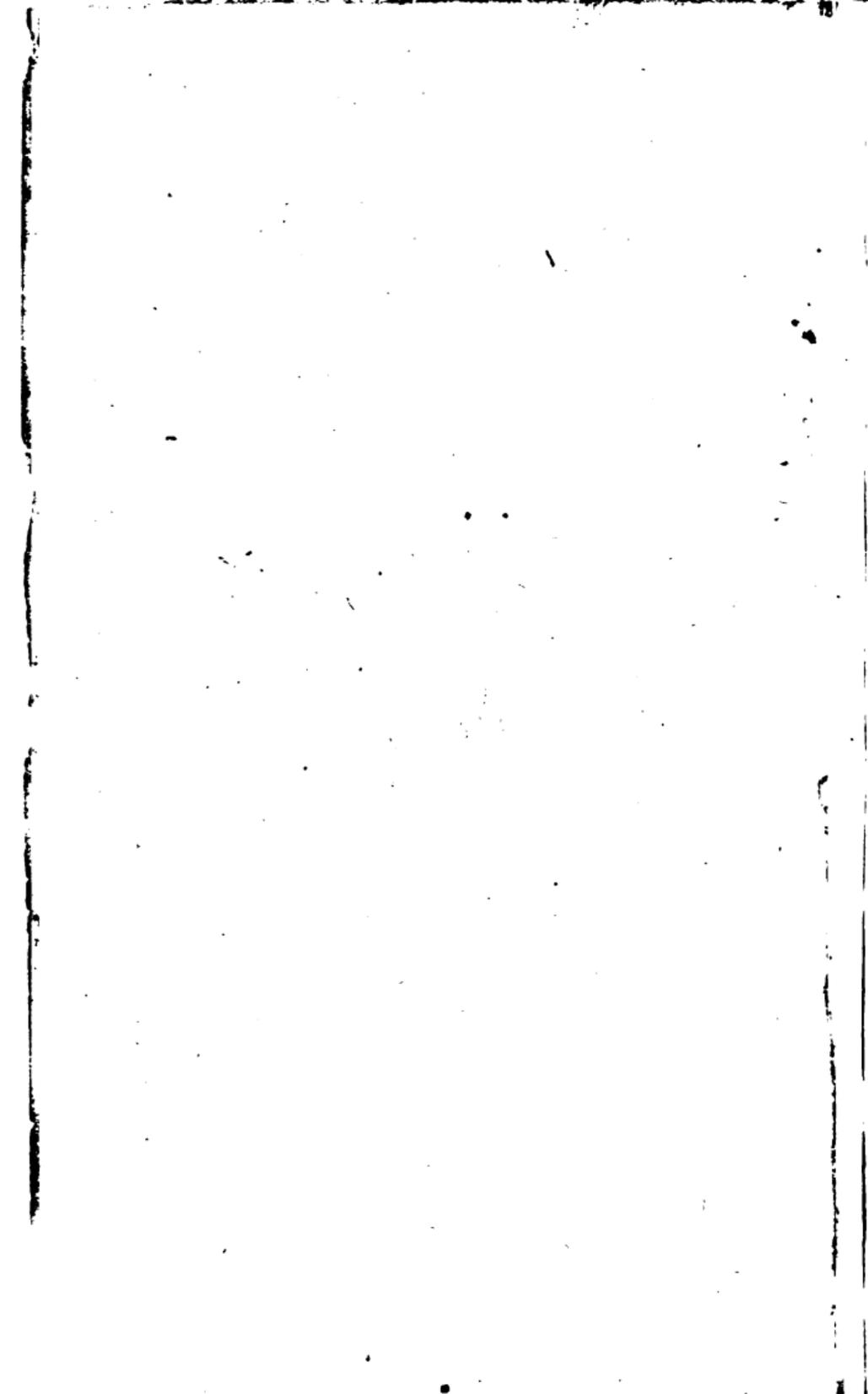






A curious Collection of
French Airs, which were
100 years old, and upwards,
in 1717, when these two
volumes were published.

N. A.



3019
J-1017

LA CLEF
DES
CHANSONNIERS:

OU *W. Ayrton.*
RECUEIL
DES VAUDEVILLES

Depuis cent ans & plus,
NOTEZ, ET RECUEILLIS
pour la premiere fois

Par J-B-CHRISTOPHE BALLARD,
seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
& Noteur de la Chapelle de Sa Majesté.

T O M E I.

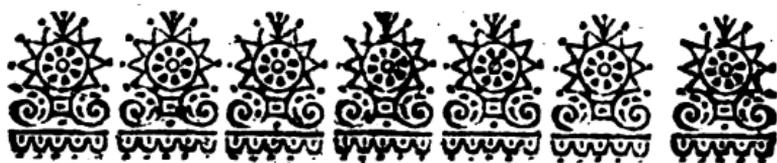


AU MONT-PARNASSE,
à Paris , rue Saint Jean de Beauvais.

M DCC. XVII.

Avec Privilege du Roy.





AU PUBLIC.

Elevé & né, pour ainsi dire, dans la Musique, j'ay toujours pensé, après les Gens de bon goût, à différentes Recherches, aussi curieuses qu'amusantes pour toutes les personnes qui chantent.

Les Parodies, les Brunettes, & les Tendresses Bacchiques, ayant été reçûes par presque tout le monde, j'ose le dire, avec bonté; j'ay lieu d'esperer que La Clef des Chansonniers, ou Recueil des Vaudevilles depuis cent ans & plus, Notez & recüeillis pour la premiere fois, (que j'ay l'honneur de presenter au Public) aura le même succès; persuadé que les Airs ou Chansons, de même que les morceaux de Musique dont la memoire n'a pû se perdre après un long cours d'années, ne cesseront jamais de plaire.

AU PUBLIC.

Cette idée m'attache de plus en plus à renouveler toute mon application, & me donne lieu de remettre devant les yeux du Public, les Ouvrages dont j'ay eu le soin jusques-à-présent.

Les différentes Editions que je viens d'entreprendre des Oeuvres de Monsieur DE LULLY, pourroient mettre entre les mains de tout le monde, la Musique de ce rare Auteur, si j'étois assez heureux d'exécuter le Plan que j'en ay donné. Je feray tous mes efforts, & ne négligerai aucun soin, pour y parvenir.

J'aurai la même attention pour ne point laisser manquer les Pièces modernes que le Public a adoptées. La nouvelle édition de Thetis & Pelée prouve ce que je dis.

On sçait assez que j'ay donné le Recüeil en Paroles des Opera depuis l'Etablissement, en dix volumes égaux, de deux manieres, & dans un ordre, dont le Public a paru content.

Je n'ay pas pour cela renoncé aux excellentes Musiques du goût nouveau; j'en ay pour garants les Motets, les Cantates, & les Sonates, dont on trouve le détail dans mes Catalogues.

A U P U B L I C.

Les Recüeil d'Airs, que j'ay donnez depuis vingt-deux ans, ne sont pas moins recommandables par la varieté des Auteurs & par leur goût particulier : On y trouve des Duo excellents ; Ceux de Basses ou de Voix égales, qui sont de nouvelle invention ont plû presque generalement, de même que quantité de Recits pour cette Partie : L'avenir nous fournira encore d'autres nouveantez que je ne négligerai point.

Ces compilations continuelles ne m'ont point empêché d'exciter de mon mieux les Auteurs que j'ay connus propres à faire des Instructions & des Dissertations de toutes les manieres; c'est ce qui a donné lieu aux differents Livres de Musique Theorique, que j'ay imprimez.

Tel que puisse être mon travail, je l'ay toujours voué au Public & se le supplie tres-humblement de l'honorer de sa protection, puisque je fais tout ce qui dépend de moi pour la mériter, & pour lui témoigner mon profond respect.

BALLARD.

AVERTISSEMENT.

L'Idée de ce Recueil n'est pas de donner des Airs tout-à-fait inconnus ; leur nom suppose le contraire, puisque le VAUDEVILLE ne s'entend que des Airs répandus dans le Public.

On en trouvera donc plusieurs, qui ont été imprimez dans differents recueils ; Et quantité, qui peuvent être inconnus : C'est le sort ordinaire des Pieces qui ont paru depuis une longue suite d'années.

Les uns & les autres, quoique chers dans leur temps, ont été dispersez jusques-à-present : Leur réünion fera sans doute un nouveau plaisir, puisqu'on en a toujours conservé les veritables noms à la tête des Couplets qu'ils ont produits ; & que ces Couplets, par leur grand nombre, ont formé plus de

5

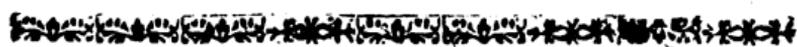
AVERTISSEMENT.

quatre Volumes in-folio de Manuscrits , répandus actuellement dans les plus célèbres Cabinets.

Quelques amusants que soient ces Volumes , ils le seront certainement davantage , quand on en aura la Clef ou les Airs notez , dont le nombre est de trois cens , sans lesquels par consequent il étoit presque impossible d'en faire usage ; c'est à quoy je crois avoir remedié.

Au reste , je n'ay point conservé de Chronologie , ni d'ordre de Tons dans ce Recueil , ayant regardé les Airs qui le composent, de même qu'un amas de Clefs qui peuvent être aisément reconnues par leurs marques particulieres.

Comme ces deux Volumes sont indivisibles , on en a mis la Table entiere à la fin du Second. Si l'on rassemble assez de matiere pour en former un Troisième, on le donnera séparément.



L I V R E S
D'AMUSEMENTS,
DE CETTE FORME.

Parodies Bacchiques sur les plus beaux
Airs des Opera , avec des Rondes
de Table. *novv. Edit.* 3. vol. 7. l. 10. f.

Brunettes , ou petits Airs tendres , avec des
Chançons à danſer. 3. volumes 7. l. 10. f.

Les Tendresses Bacchiques , ou Recüeil de
Duo , qu'on continuera incessamment. Premier
volume. 2. l. 10. f.

Le Recüeil général des Paroles des Opera
(au nombre de 81.) depuis l'Etabliſſe-
ment de l'Academie Royale de Muſique.
Dix volumes. 25. livres.

On trouve tous leſdits Opera en Muſique; ſçavoir
les In-folio , à 16. livres piece , & les In-
quarto , à 9. livres piece.

Le Porte-Feuille de Madame *** ou Re-
cüeil de toutes fortes de Poëſies. 2. l.

Le preſent Recüeil , en deux volumes. 5. l.

Vingt Volumes in-douze. - 49. l. 10. f.

LA C L E F

6

LA CLEF
DES
CHANSONNIERS:
OU
RECUEIL
DES VAUDEVILLES

Depuis cent Ans & plus,

Notex, & recueillis pour la premiere fois.

TOME I.

A

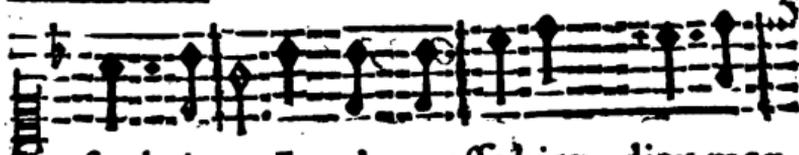


L' A I R,

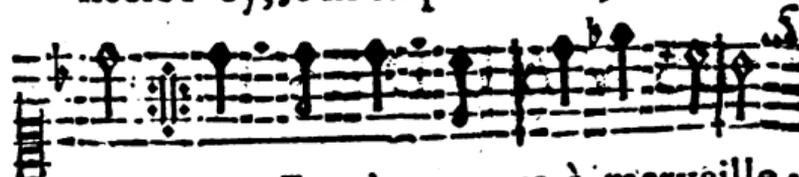
BON, BON, BON, QUE LE VIN
est bon! &c.



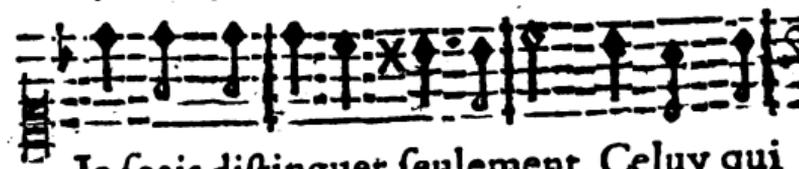
Es Amants de ce



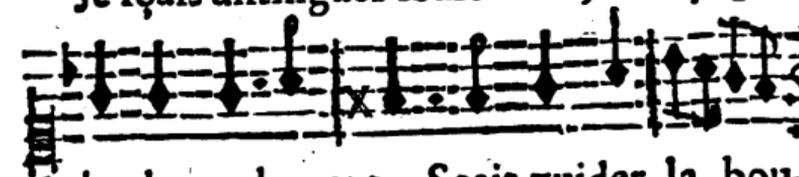
sicle i- cy, Je m'en passe bien, dieu mer-



cy; cy; Et m'en trouve à merveille :

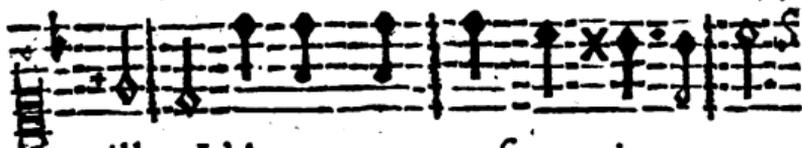


Je sçais distinguer seulement, Celuy qui

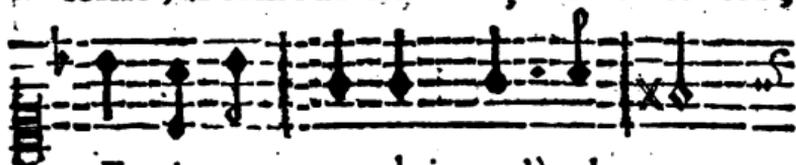


le plus galament, Sçait vuidier la bou-

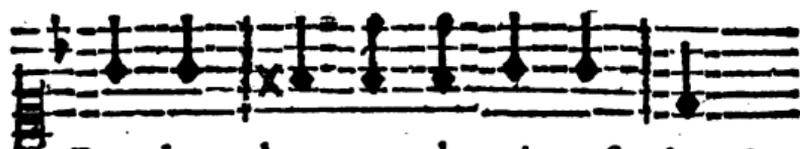
DES CHANSONNIERS. ;



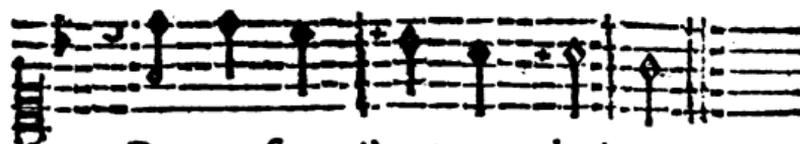
teille ; L'Amour ne me sçauroit tenter ,



Et je ne me plais qu'à chanter :



Bon, bon, bon, que le vin est bon !



Par ma foy, j'en veux boire.

Second Couplet.

J'ay trouvé deux Amans transis
Qui disputoient sur leurs Philis.

Ils m'ont dit : que t'en semble ?
Vous n'êtes, dis-je, que des foux.
Le vin vaut mieux, accordez-vous
Et bûvez-en ensemble.

Ils en ont pris, en ont tâté,
Tout aussi-tôt ils ont chanté :
Bon, bon, bon, que le vin est bon !
Par ma foy, j'en veux boire.



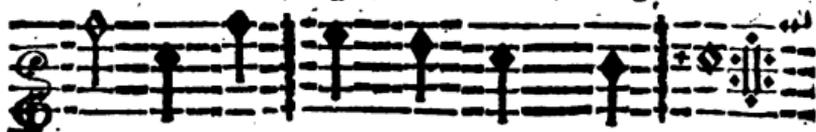
L' A I R,

DEDANS NOS BOIS

il y a un hermite, &c.



A Vous aimer je sens bien de la
Vôtre air me plaît & vôtre esprit m'en-



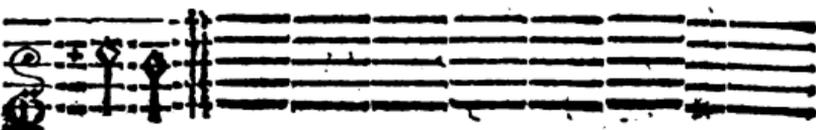
pen- te, Vos yeux touchent mon cœur,
chante; Mais, las! vôtre rigueur



Me fait passer aussitôt cette envie;



Car j'aime la vie, moy; Car j'aime la



vie.

DES CHANSONNIERS. I

Second Couplet.

Être rêveur & soupirer sans cesse,
N'est pas bien mon talent :

Et quand il faut être dans la tristesse,
Je suis mauvais galant.

J'aime l'amour qui n'est point incommode;

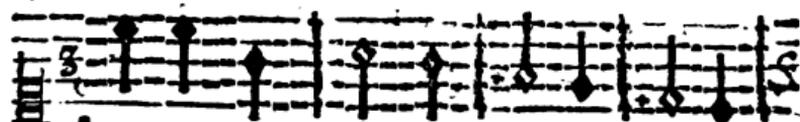
Je suis à la mode, moy;
Je suis à la mode.



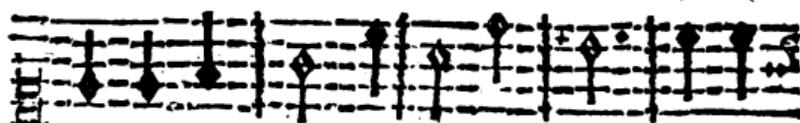


L' A I R,

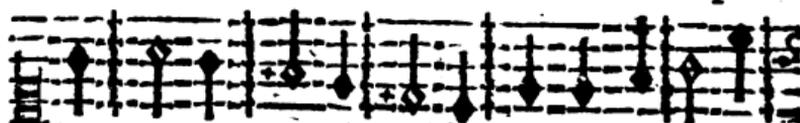
DE LA FRONDE, &c.



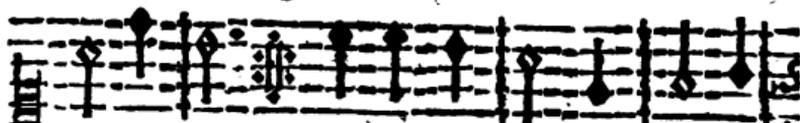
A Vant que de sortir de table,



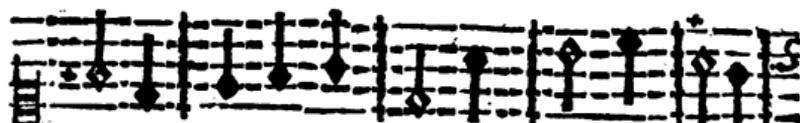
Entonnons-tous une chanson, Et par



un concert agré- able, Faisons retentir



la maison: Amis, il faut chanter la

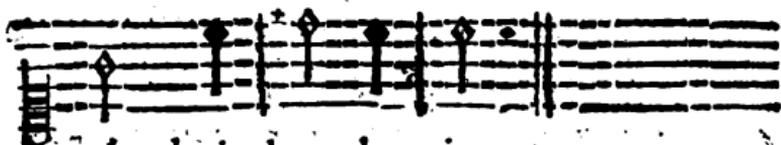


gloire De l'hôte qui nous a fait boire



D'un nectar plus délicieux, Que celui

DES CHANSONNIERS. 7



qu'on boit dans les cieux.

Second Couplet.

Il faut sur un ton lamentable
Nous faire de tristes adieux;
Ah! quand je dois quitter la table,
Les larmes m'en viennent aux yeux.

Adieu charmant vin de Champagne;
Adieu vray pays de cocagne;
Adieu plaisirs; adieu repos,
Adieu les verres & les pots.



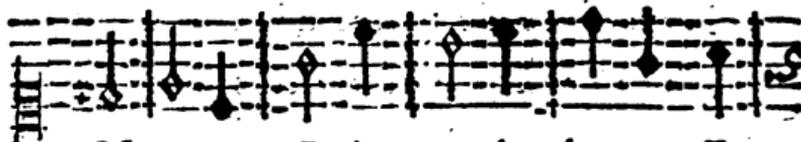


L' A I R,

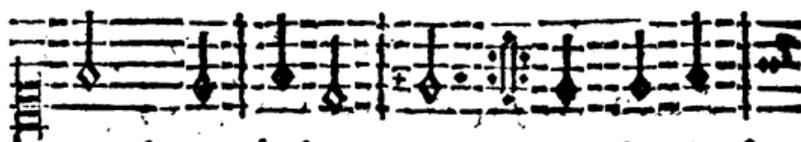
QUITTE TA HOULETTE, &c.



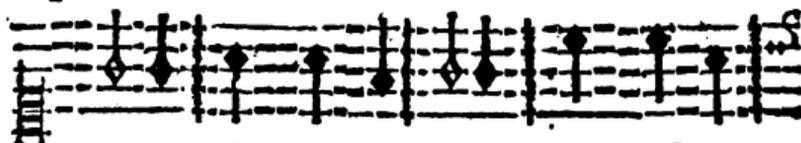
Quitte ta houlette, Berger, disoit



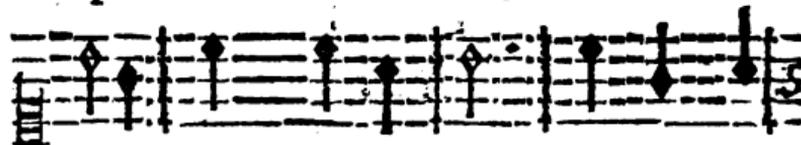
Nanette : Quitte ta houlette, Et



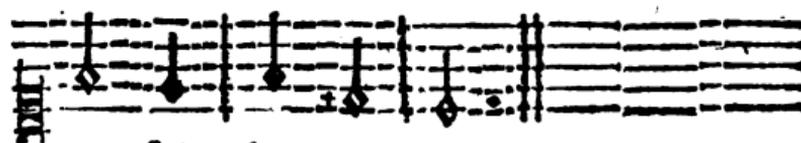
prend ton chalumeau : Car il m'ins-



pire, L'humeur de rire, C'est assez



dire ; Vien sous l'ormeau, Nos chiens au-



ront soin du troupeau.

DES CHANSONNIERS. 9

Second Couplet.

Quiconque vous aime
Se veut mal à foy-même :

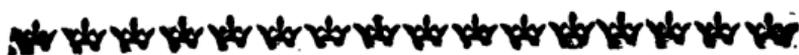
Quiconque vous aime ,
Iris , n'a pas bon temps :

Vous êtes aigre
Comme vinaigre ;
Vous êtes maigre :

Et les absens

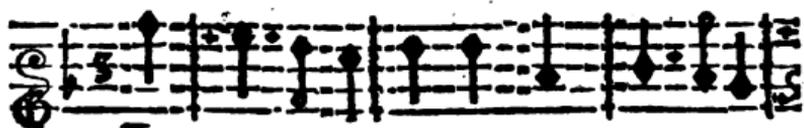
Sont à vos yeux de sottes gens.





L' AIR,

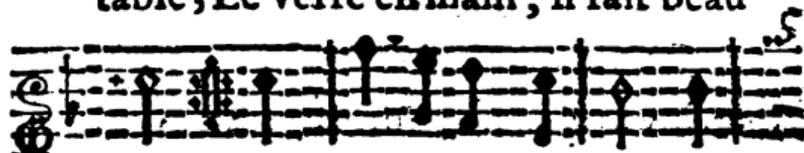
DES CONTRE-VERITEZ, &c.



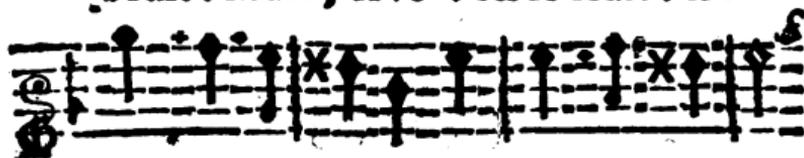
LUCAS est aimable, Quand il est à



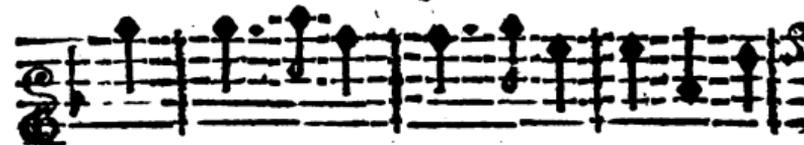
table; Le verre en main, il fait beau



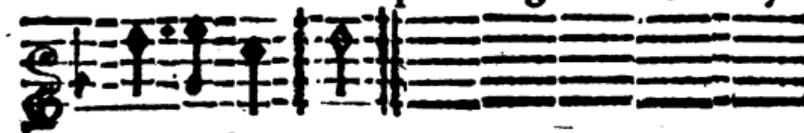
'bruit: Mais, leve-t'on le fruit? Le



sommeil l'accable, Il voudrait son lit:



Le soleil le plus agréable, Luy



devient la nuit.

Second Couplet.

Quand v^otre maîtresse
Est une tygresse,
Qui vous tourmente nuit & jour ;
Rompez avec l'Amour :
D'un Dieu plus aimable
Suivez le destin.
En est-il de plus agréable,
Que le Dieu du vin ?

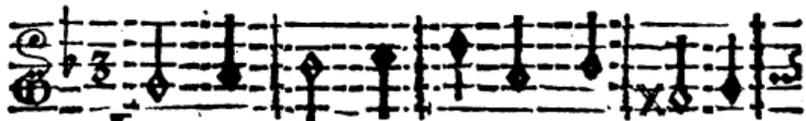




L' A I R,

LE BERGER AMINTE, &c.

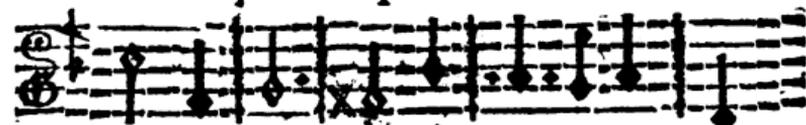
ou l' Air, Des Saucourts, &c.



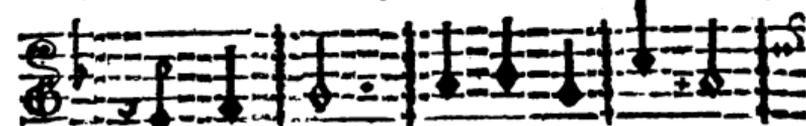
LE Berger Aminte, Et la Ber-
Tous deux l'ame atteinte, Et l'un de



gere Iris, ris, Chantent sur
l'autre épris: pris:



leur Mufet- te; Chacun à leur tour,



Que l'Amour De la houlette,



Est plus charmant que celui de la cour,

Second Couplet.

L'aimable Bergere,

Je n'en-dis pas le nom,

Ne se soucie guere

Si l'on soupire ou non.

Entrer sous son empire,

N'est pas un danger

Si leger

Qu'on puisse dire ;

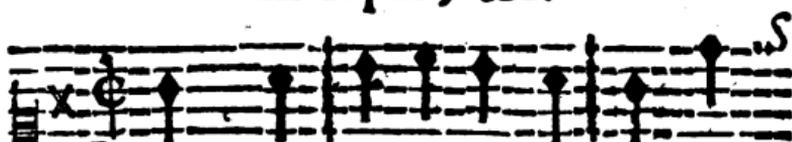
Puisqu'on y meurt plutôt que de changer.



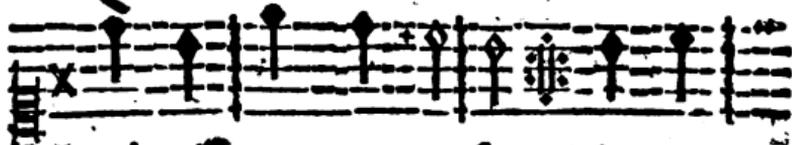


L' A I R,

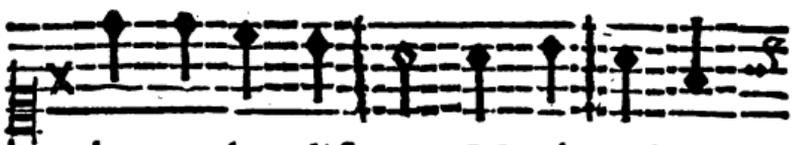
QUAND JE SUIS DANS
un repas, &c.



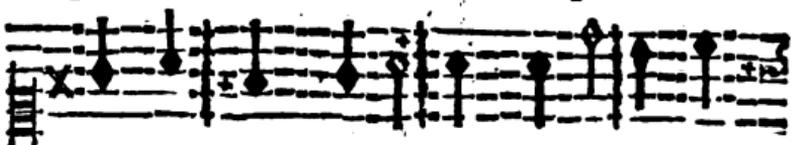
QUand je demande secours Au



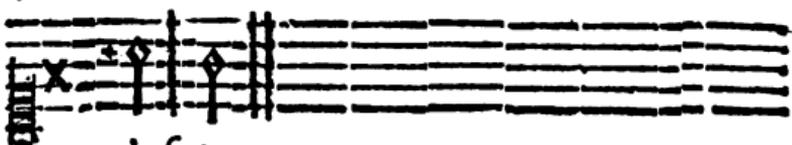
mal qu'Amour me cause : A mes



plus tendres discours, Me répondez-



vous toujours, Je n'ose? Je n'ose? Je



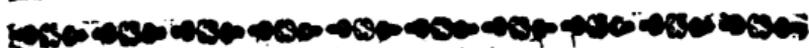
n'ose?

Second Complet.

Le Rossignol dans nos bois
Au lever de l'Aurore,

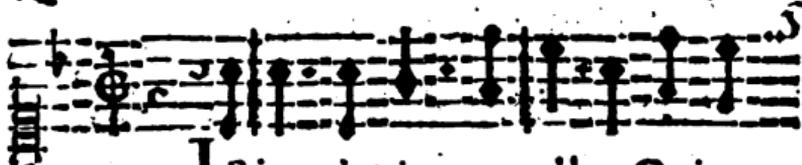
Charme bien moins que ta voix,
Et qui l'entend une fois
T'adore, t'adore, t'adore.





L' A I R,

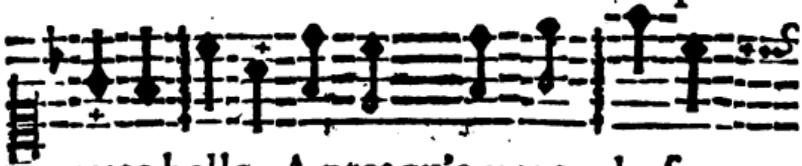
QUI N'ADMIRE L'ENFANCE, &c.



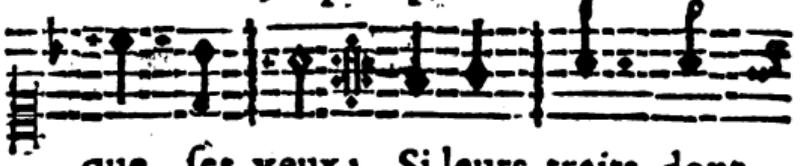
Ris, n'a rien en elle, Qui ne



la fasse suivre en tous lieux, L'esprit de



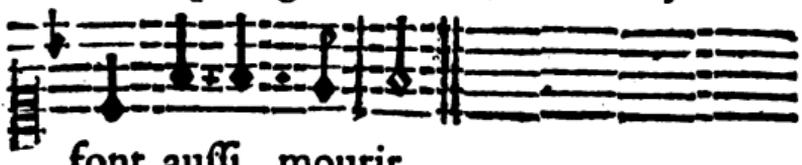
cette belle, A presque autant de feux



que les yeux: Si leurs traits dont



on ne peut guérir, En font naître, ils en



font aussi mourir.

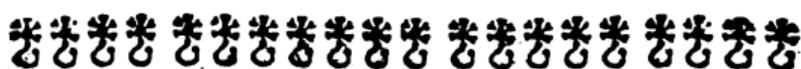
2. Couplet.

Second Couplet.

Aidez-moy donc Climene,
A me défaire de mon amour,
Ou souâgez la peine
Que pour vous je souffre nuit & jour.
Plût aux dieux, pour le bonheur de tous,
Que mon cœur fût tranquille comme vous.

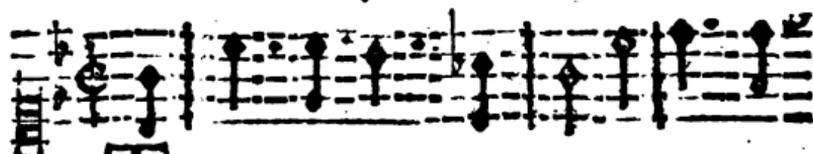


18 LA CLEF

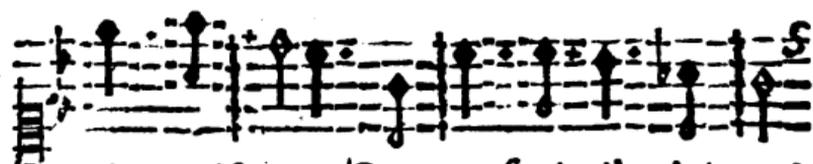


L' A I R ,

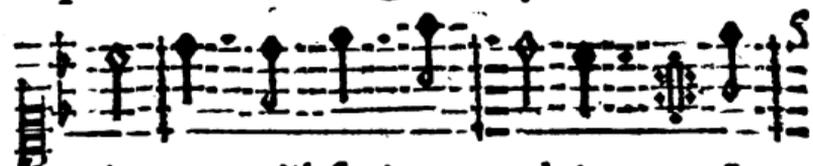
GUILLOT EST MON
amy , &c.



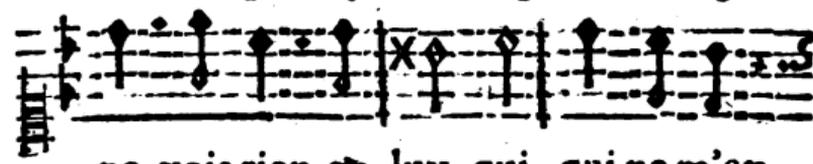
Tircis m'a sçû charmer, Je n'en fais



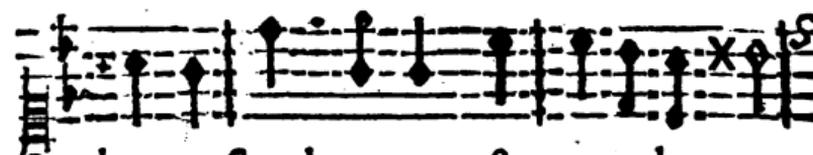
point mistere ; Que ne sçait-il m'aimer ?



Autant qu'il sçait me plaire ? Je

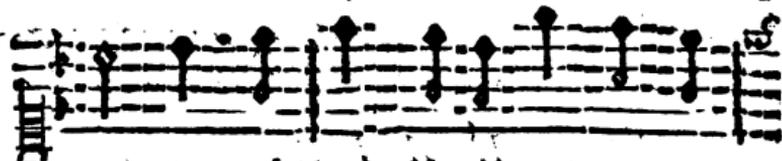


ne vois rien en luy, qui, qui ne m'en-

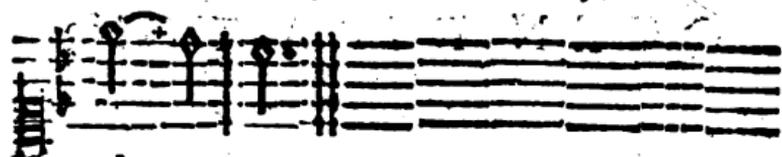


chante , Son humeur est toute charman-

DES CHANSONNIERS. 19



te, Car toujours il rit, toujours il



chan- te.

Second Couplet:

Le malheureux Tircis
Auprès de sa Bergere ;
Un jour sur l'herbe assis,
Luy disoit en colere :

Vous n'avez point de cœur
Phi - Philis, de rire,
Quand je fens un cruel martire ;
Et, de vôtre rigueur,
Quand j'expire.



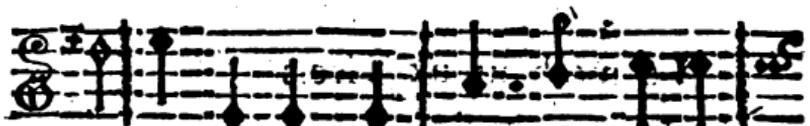


L' A I R,

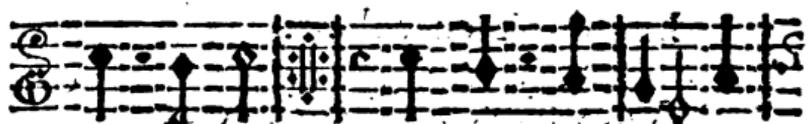
QU'EN DIRA-T'ON?



V O U S avez tort de vous mettre en co-



lere, D'aller au bal sans collet



ny gaudron: Ma foy c'est faire trop



de façon; Quand vous iriez mê-



me sans cotillon; Qu'en dirait-on?

DES CHANSONNIERS. 27

Second Couple.

De vôtre époux l'inconstance est extrême;
Pour le punir de cette trahison,

Faites de même,

Et tout de bon.

Pour vo' vanger, quand vous feriez faux-bon;

Qu'en diroit-on?

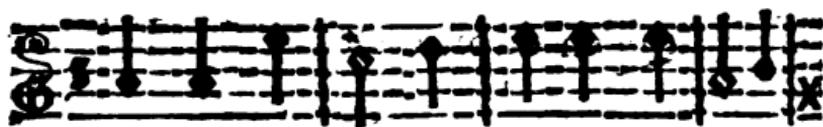




L' A I R ,

IL FAUT POUR DANDER :

MONDE , &c.



U Ne simple bergame , Mon valet



& mon chien, Avec un peu de bien,



Une innocente femme , Feroient de



mon taudis , Un petit paradis.

Second Couplet.

Passe pour la bergame

Le valez & le chien ;

Mais , augmentez le bien ,

Et retranchez la femme ,

Pour faire un paradis

De mon petit taudis.





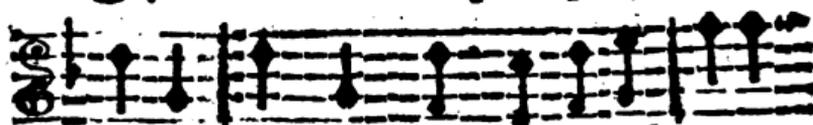
L' A I R,

PAR LA MORDIENNE,

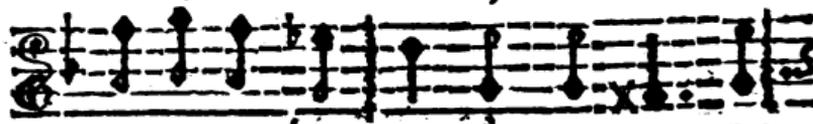
Vertudienne oüy, &c.



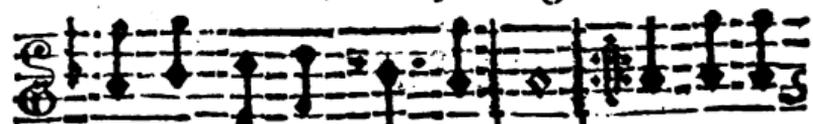
Sçavez- vous bien pourquoy il est



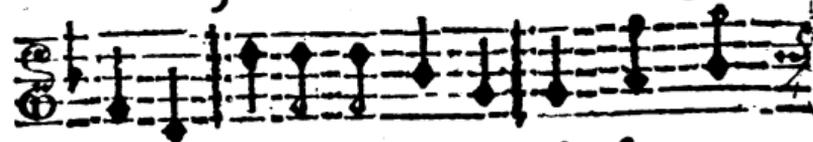
morne? Corne, Mais je dis säs bornes,



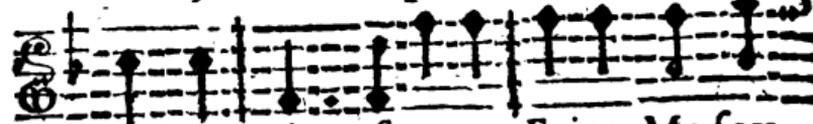
Menace son front, Plus grandes, Li-



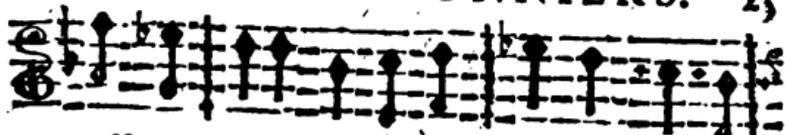
cornes Jamais n'en auront: Ce pauvre



here, Se verra pere D'enfants que

maint blon- din espere Faire; Ma foy
telle

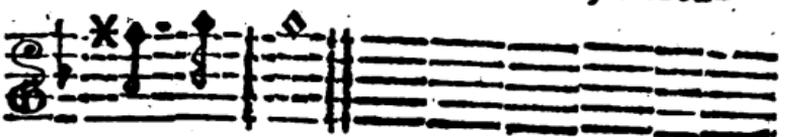
DES CHANSONNIERS. 25



telle affaire Facheroit le plus réjou-



i; Oüy, Par la mordienne, Vertu-



dienne, Oüy.

Second Couplet.

Les gens que le Seigneur de Turenne

Mene,

Sont tous Capitaines

Et fort genereux.

Le bois de Vincennes

Est foible contr'eux.

Portes cocheres

Ne durent gueres

Devant gens de telles manieres

Fieres

Qui taillent croupieres

Aux Soldats de Mazarini;

Oüy, par la Mordienne,

Vertudienne,

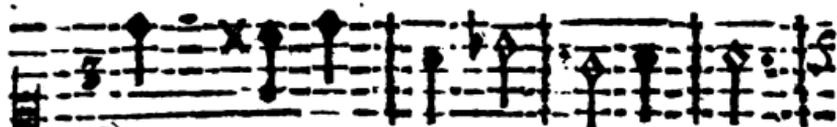
TOME I. Oüy.

C

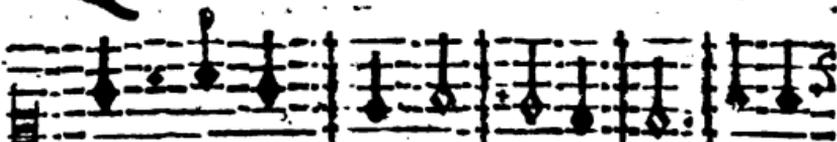


L' A I R,

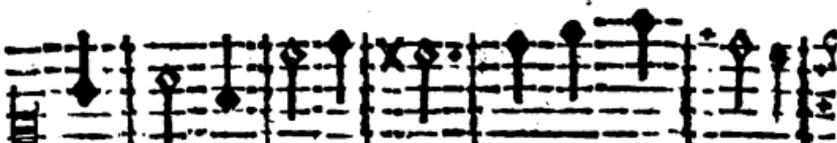
QUAND ON SE VEUT BIEN
divertir , &c.



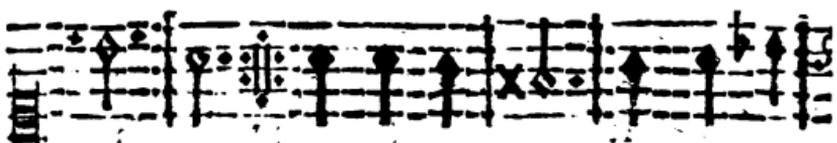
QUand on se veut bien divertir,



Quand on se veut bien divertir, Il ne



faut pas s'assujeter, Toujours dans la fa-



mil- le : Rien n'est si doux que de chan-

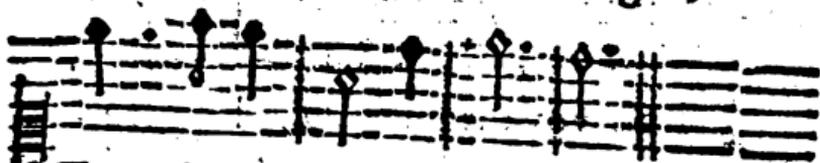


ger, Et tel est las de vandanger ;

DES CHANSONNIERS. 27



Qui dans un vignoble étranger,



Tout de nouveau grapille.

Second Couplet.

Pourquoy changer, quand on est bien, (*bis.*)

Au hazard de ne trouver rien

Qui vaille ce qu'on quitte ?

Car tel qui se plaît à changer

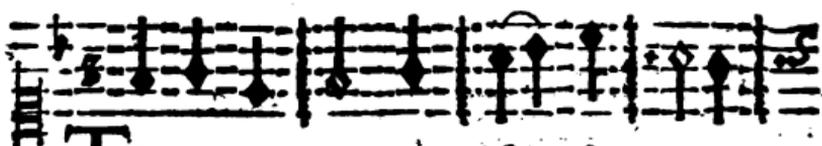
Se trouve souvent en danger,

A force de déménager,

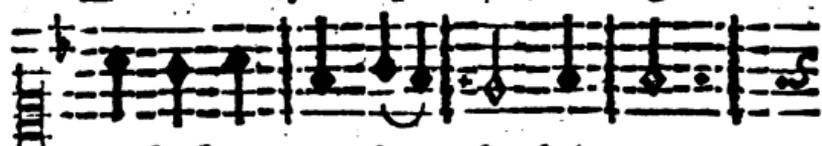
De faire un mauvais gîte.



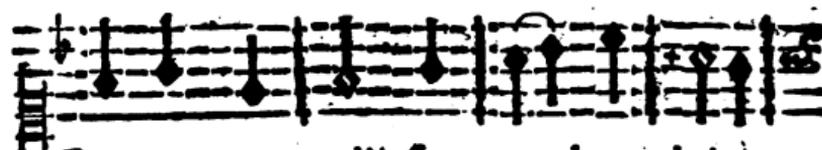
L' A I R,
DE FRERE FRAPART, &c.



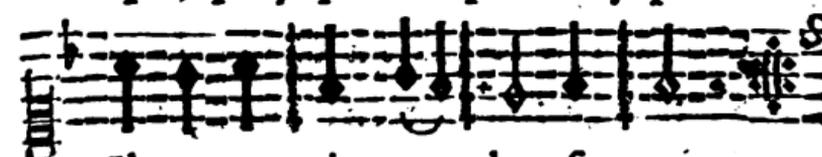
Tircis voyant que sa bergere



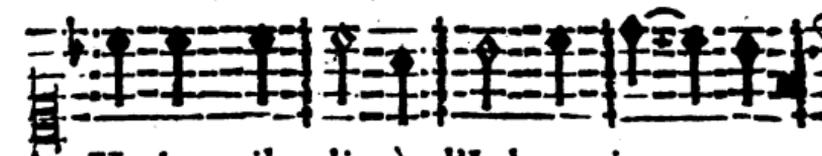
Le faisoit mourir de langueur,



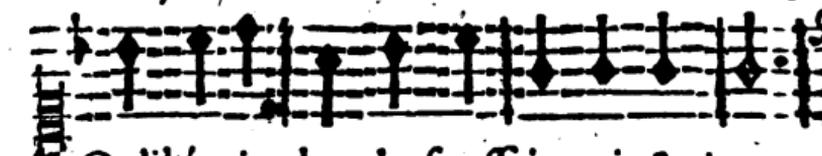
Et que, quoy qu'il fit pour luy plaire,



Il ne pouvoit tou- cher son cœur :



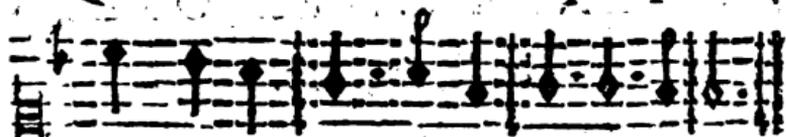
Un jour il dit à l'Inhumai- ne,



Qu'il étoit las de souffrir nuit & jour,



Qu'à la servir on avoit trop de peine,



Qu'il aimoit mieux renoncer à l'amour.

Second Complet.

Vous ne serez plus ma maîtresse,

Je ne vivray plus sous vos loix.

Adieu, Cruelle, je vous laisse,

Je m'en vais faire un nouveau choix:

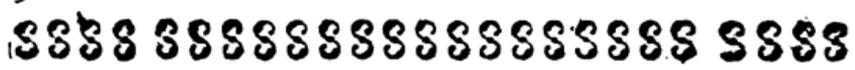
Malheureux qui porte vos chaînes,

Je n'en puis plus supporter la rigueur.

Il est temps de mettre fin à mes peines,

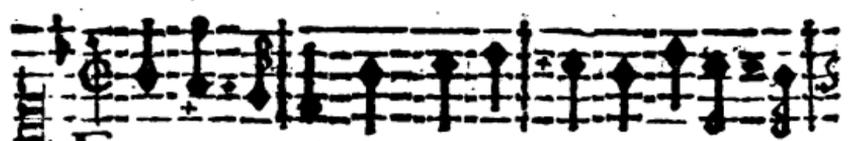
Un autre aura plus de soin de mon cœur.



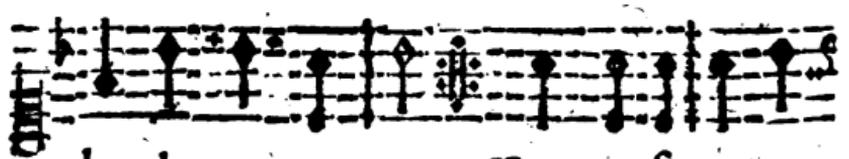


L' A I R,

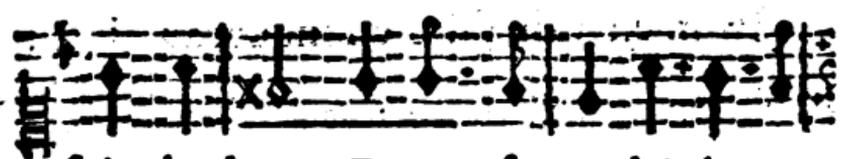
DES ENFARINEZ, OU DES Italiens, &c.



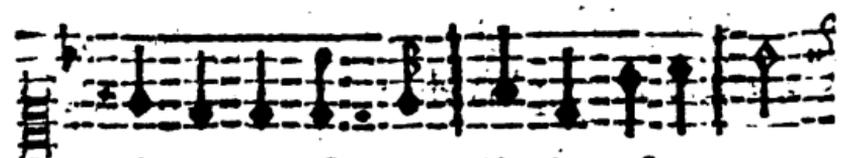
ENfarinez bien vôt^re tête, Et le col-



let de vos manteaux: Vous en ferez cent



fois plus beaux, Et vous ferez plus de con-

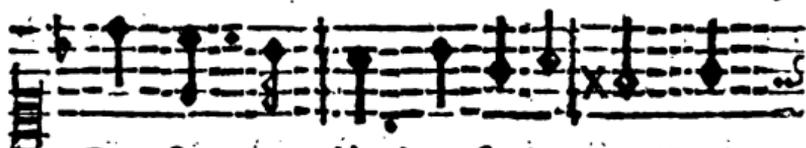


quêtes; Car si vous n'ê^te' enfarinez,

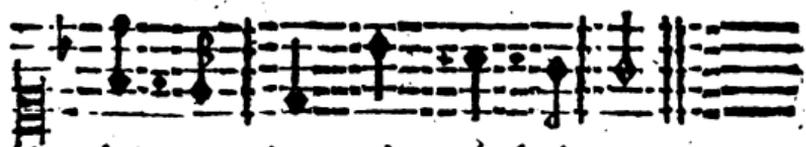


Adieu l'amour de la coquette,

DES CHANSONNIERS. 31



Car si vous n'ête' enfarinez, Vous



n'aurez rien qu'un pied-de-nez.

Second Couplet.

Encor que le peuple murmure

Que vous faite' encherir le pain ;

Suivant vôtre amoureux dessein,

Enfarinez bien vôtre hure ;

Car n'étant point enfarinez,

Adieu l'amour de la coquette,

Car n'étant point enfarinez

Vous n'aurez rien qu'un pied-de-nez.



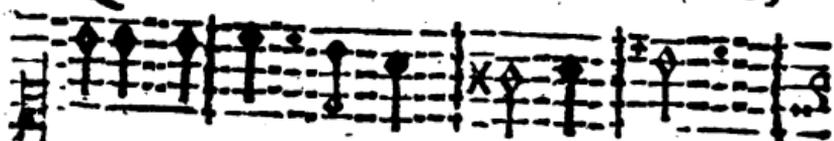


L' A I R,

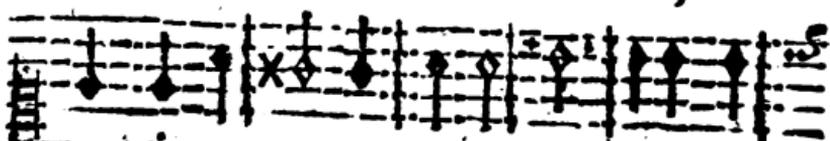
DES ENNUYEUX.



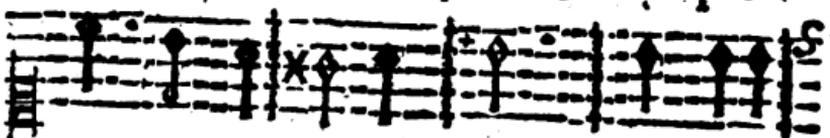
Q Uand on trouve de mauvais vin,



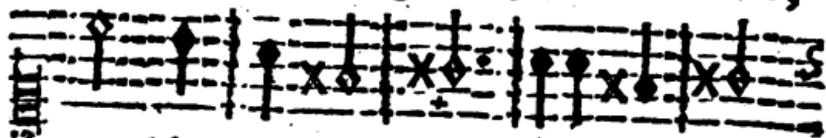
On ne fait jamais bonne chere,



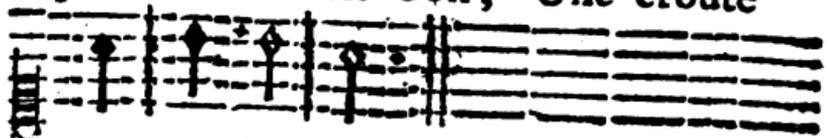
Tout le reste fut-il divin, Un repas



ne peut jamais plaire; Mais aussi,



quand le vin est bon, Une croute

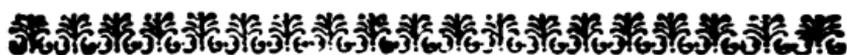


vaut un jambon.

Second Couplet.

Sans les Dames , tous les repas
N'ont rien qui charme & qui réveille;
Et l'on trouve bien peu d'appas
Au plus doux nectar de la treille :
Mais les Dames & le bon vin
Sont les délices du festin.





L' A I R,

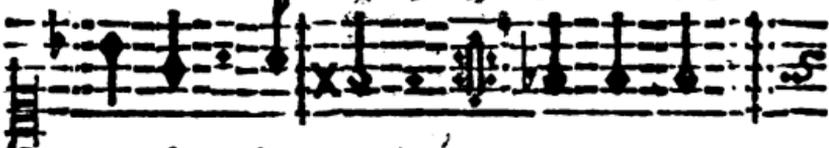
AMARILLIS, JE RENONCE à vos charmes, &c.



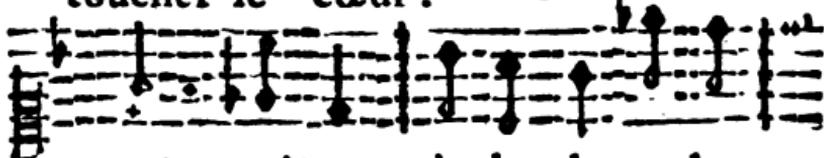
A Marillis, je renonce à vos
Près de Philis, je verse moins de



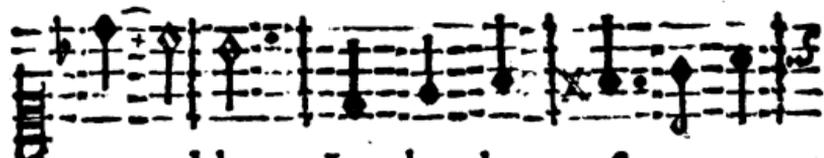
char- mes, Vous me traitez avec
lar- mes, Un seul soupir luy peut



trop de rigueur,
toucher le cœur: Je ne cours



point toujourns à la plus ado-



ra- ble, La plus douce est pour moy



la plus aimable.

Second Couplet.

On dit par tout que vous êtes plus belle,
 Que vôte esprit est au dessus du sien :
 Mais au moment que je brûlay pour elle,
 Son feu parût, il égala le mien.

Est-il rien de plus doux que d'aimer qui
 nous aime ?

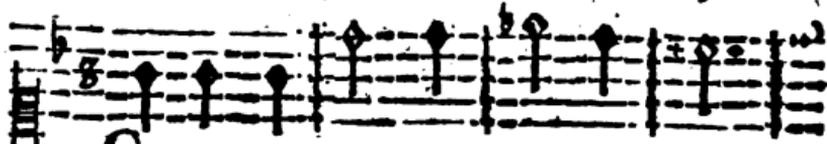
Voulez-vous être aimée? aimez de même.



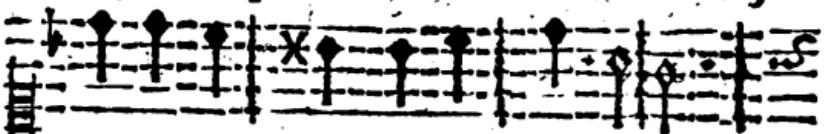


L' A I R,

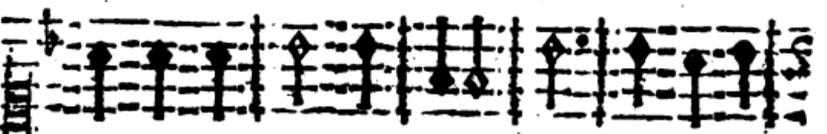
IL SE NOMME ALCIDOR, &c.



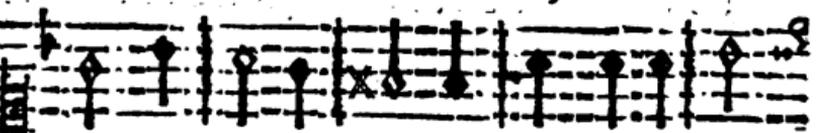
S itôt qu'à table on veut chanter,



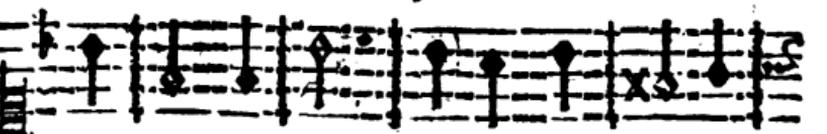
Griller & boire avec licence,



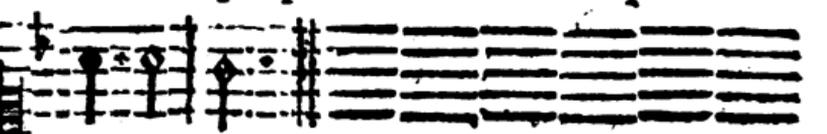
La femme doit se retirer, Et faire un



humble révérence, Pour éviter



certains propos, Enfants des pintes



& des pots.

Second Couplet.

Ah ! que nous sommes bien icy !
Que nous y faisons bonne chere !
Nous n'y prenons point de soucy,
Toujours au jeu, jamais d'affaire ;
Sans vanité, point d'ennuyeux,
Et sur le tout, d'assez beaux yeux.

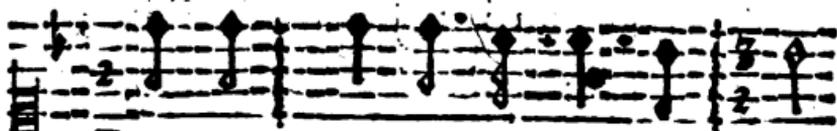




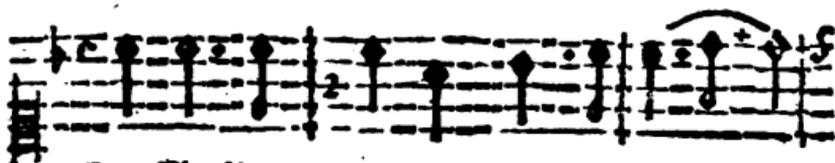
L' A I R ,

M O C Q U O N S - N O U S

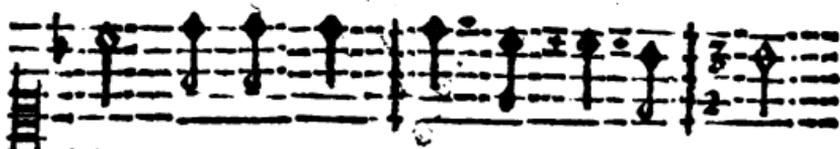
des ambitieux , &c.



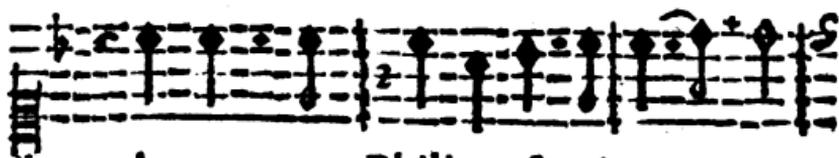
L' Autre jour d'un ton languoureux ,



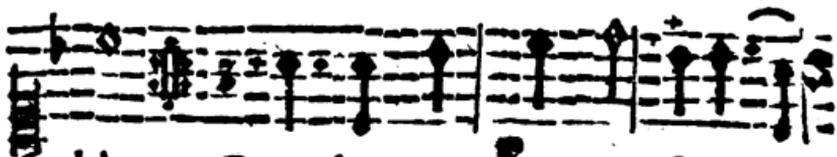
Pressé d'un tourment qui l'acca-



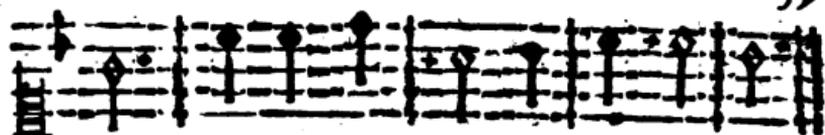
ble , Le Berger Tircis amoureux ,



Autant que Philis est aima-



ble : Pour luy montrer tout son sou-



cy, Luy fit les plaintes que voicy.

Second Couplet.

Bergere , voyez le printemps ,

Qui fait reverdir nos prairies :

Après l'hiver , voyez nos champs ;

Voyez nos campagnes fleuries :

Tout change excepté vos rigueurs ;

Mes feux , mes soins , & mes malheurs.





L' A I R,

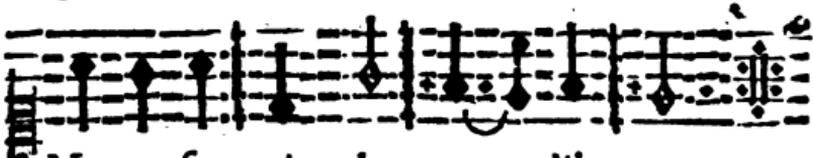
M A R I A N N E E T O I T
coquette.



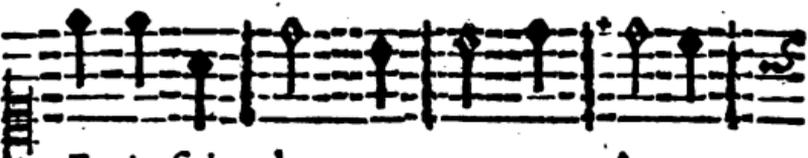
JE ne suis né ny roy ny prince,



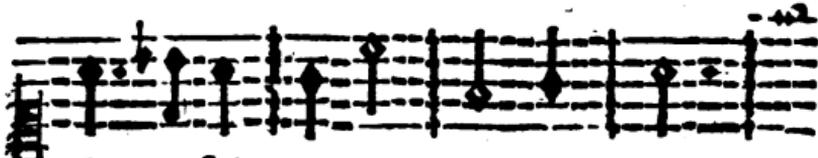
Je n'ay ny ville. ny province,



Ny presque rien de ce qu'ils ont :

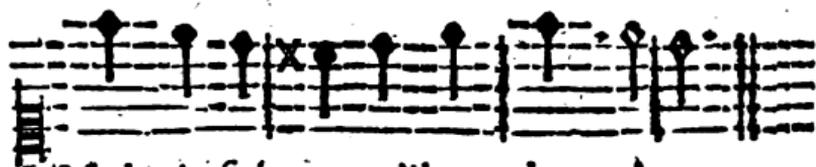


Et je fais plus content peut- être :



Je ne suis pas tout ce qu'ils font,

Mais,



Mais, je suis ce qu'ils veulent être.

Second Couplet.

Envain sans ma philosophie

L'homme durant toute sa vie,

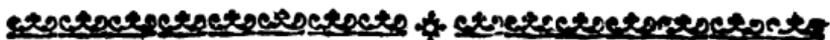
Biens sur biens accumulera.

Il faut, quoiqu'on en veuille dire,

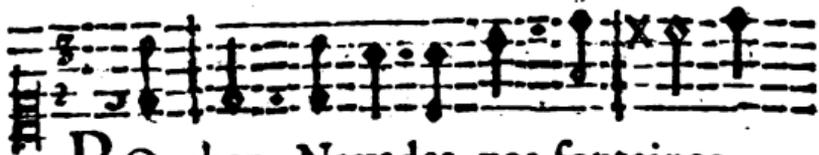
Ne désirer que ce qu'on a

Pour avoir tout ce qu'on desire.

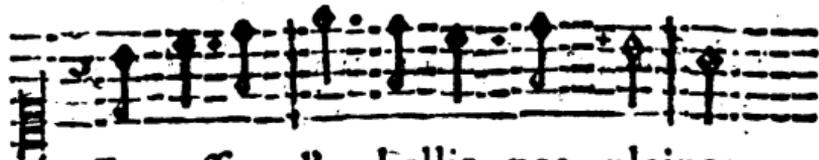




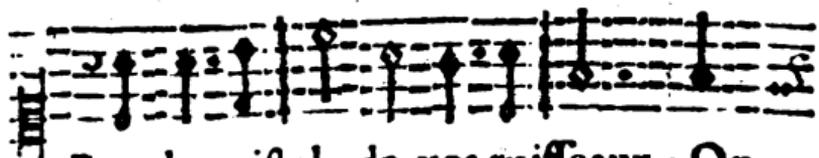
L' A I R ,
 C E N' E S T P O I N T L A M I N E
 charmante , &c.



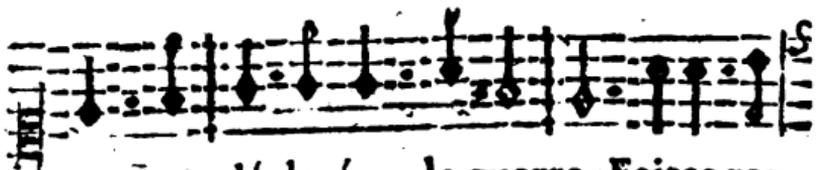
Bouchez, Nayades, vos fontaines,



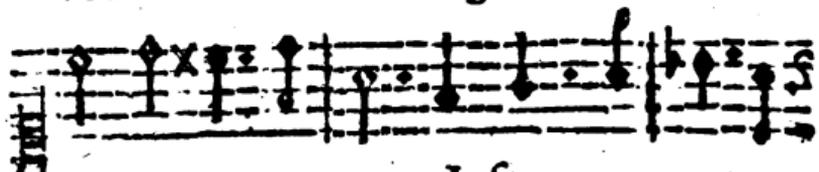
Et cessez d'embellir nos plaines,



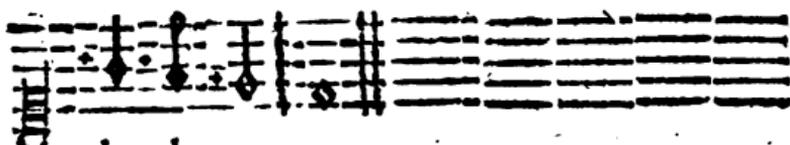
Par le cristal de vos ruisseaux ; On



vous a déclaré la guerre, Faites ren-



trer toutes vos eaux, Jusques au centre



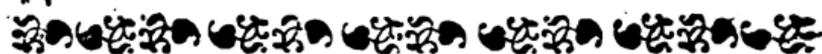
de la terre.

Second Couplet.

Les Muses vous voyant si pures ,
 Ont dit dans leurs nobles figures ,
 Que vos flots étoient argentez :

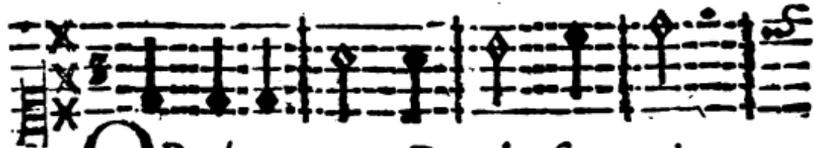
Sur cette expression divine ,
 Les Partifans se sont flattez
 Que chaque source est une mine.



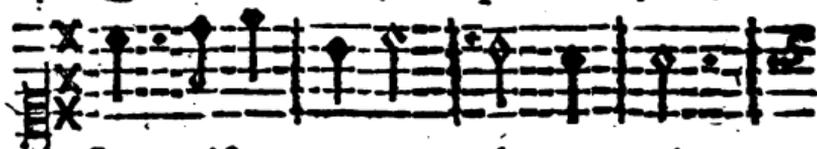


L' A I R,

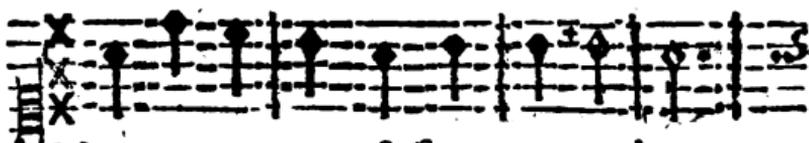
DE L'ECHELLE DU TEMPLE.



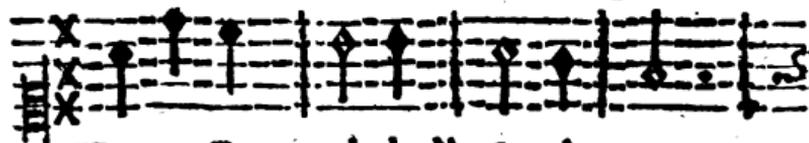
O R écoutez , Peuple françois ,



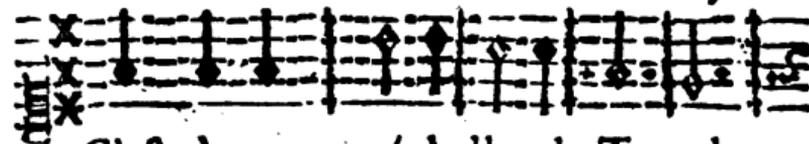
Les tristes accens de ma voix ,



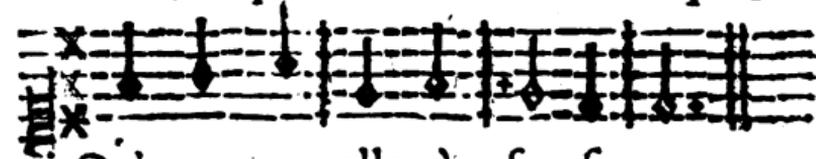
Mon aventure est sans exemple :



Venez Gens de balle & de cour ,



C'est la pauvre échelle du Temple ,



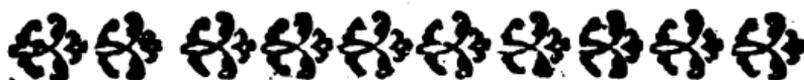
Qui vous appelle à son secours.

Second Couplet.

Je faisois trembler autrefois
Le courtisan & le bourgeois.

Tous ceux qui passoient dans la rue,
Les filoux & les garnements
Devant moy faisoient pied de grue,
De la crainte des châtimens.

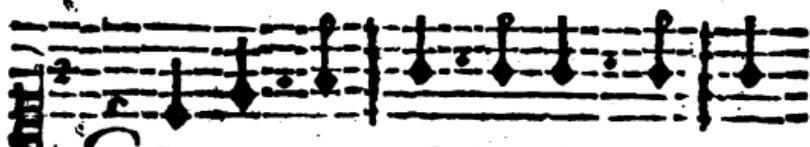




L' A I R ,

C O N T R E M O N G R É

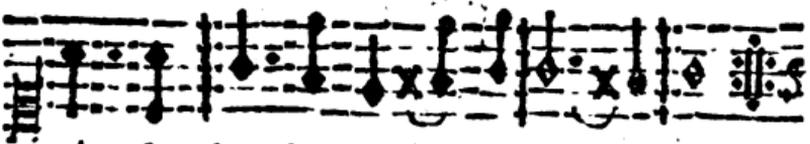
je cheris l'eau , &c.



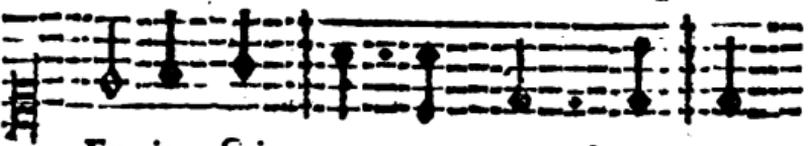
C'ontre mon gré je cheris l'eau,



Quand j'apperçois quelque batteau Char-



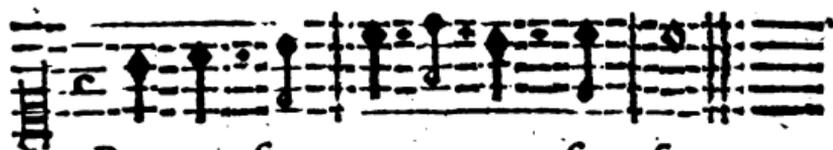
gé de la liqueur Bacchi- que:



Et je suis content, quand je voy,



Cet élément si paci- fique,



Porter son ennemy sur soy.

Second Couplet.

Si tu souffres qu'en ce repas ,

Iris étale ses appas ,

Dieu Bacchus , c'est fait de ta gloire :

Car, quoique ton jus soit divin ,

Chacun va , sans songer à boire ,

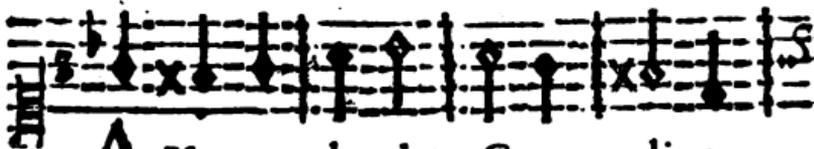
Prendre plus d'amour que de vin.



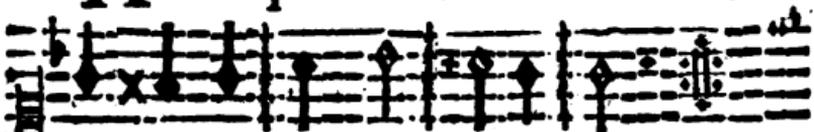


L' A I R,

DE GRAVELINE, &c.



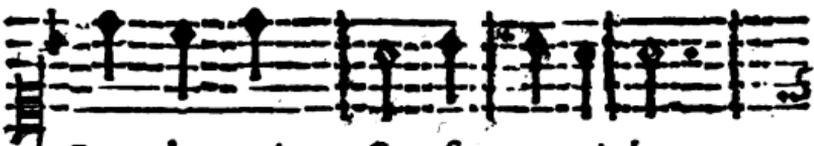
A Vous parler de Grave-line,



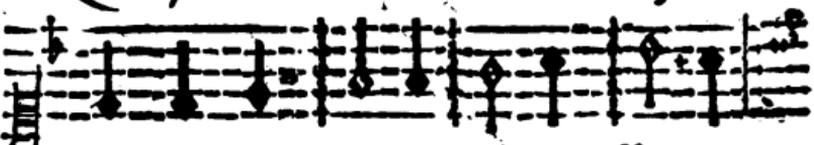
En conscience & verité:



J'estime autant sa bonne mine.



Que je crains sa se-verité,



Et crois que cette Damoiselle,

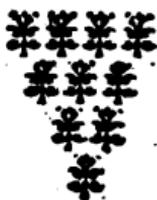


En fera bien mourir pour elle.

Dès

Second Couplet.

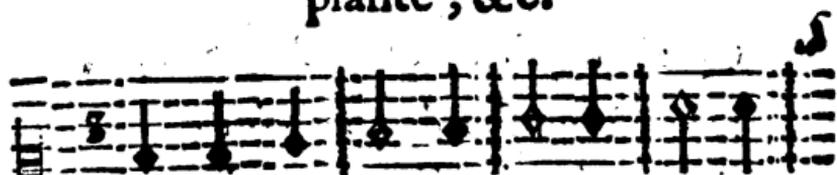
Dès qu'on approche son visage,
Pour en remarquer les beautez,
Cè n'est qu'ire, ce n'est que rage,
Elle est en feu de tous côtez.
Jamais la plus sévere prude
N'eût la negative si rude.



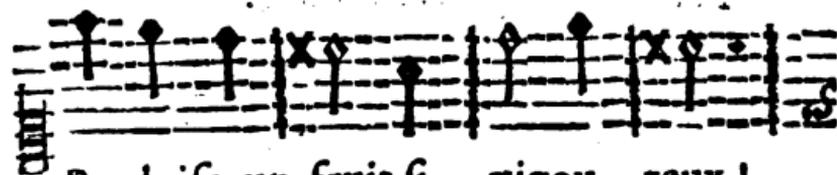


L' A I R ,

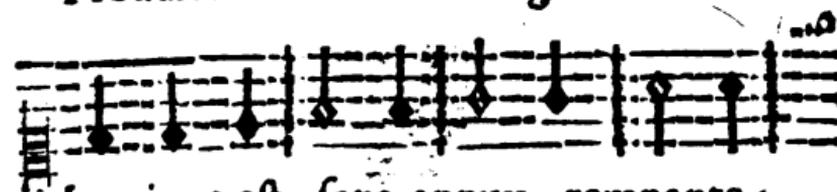
FAUT-IL QU'UNE SI FOIBLE
plante , &c.



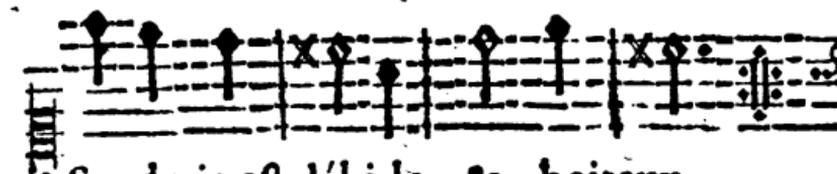
Faut-il qu'une si foible plante ,



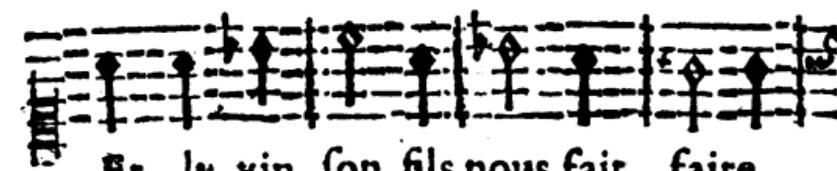
Produise un fruit si vigou- reux !



La vigne est , sans appuy , rempante ;

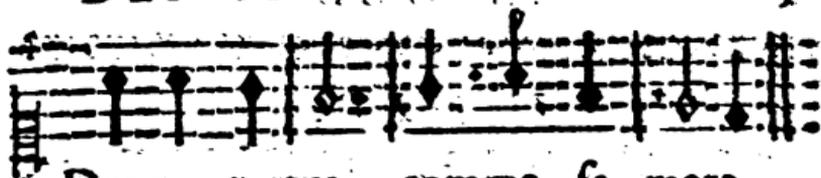


Son bois est débi-le & boiteux ,



Et le vin son fils nous fait faire ,

DES CHANSONNIERS. 52



Des pas tortus , comme sa mere.

Second Couplet.

Aimer est souvent incommode ,

Ne pas aimer est ennuyeux.

Amis , il est une méthode

Qui sçait accorder tous les deux.

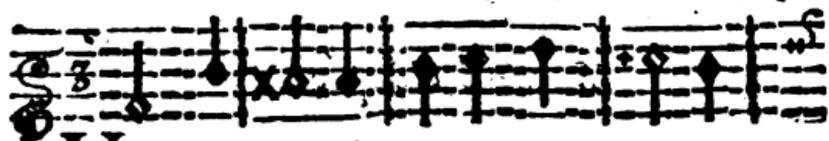
Aimons celui qui nous fait faire

Des pas tortus , comme sa mere.

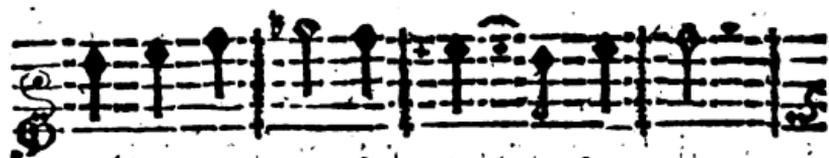




L' A I R,
DU POUR ET DU CONTRE, &c.



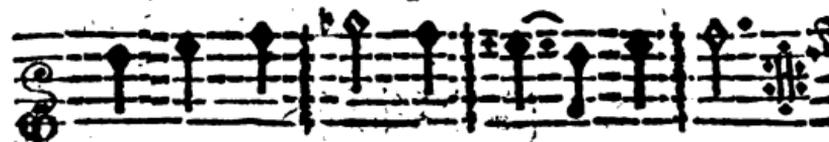
Vous avez de l'effronterie,



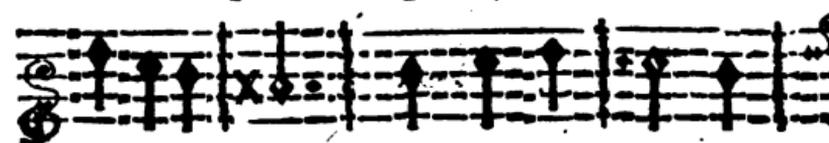
De me parler si librement,



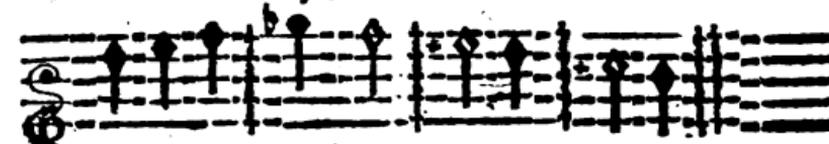
Nous n'entendons point raillerie,



Sur tout, quand on parle d'Amant :



A dire vrai, dans ce rencontre,



Il y a du pour & du contre,

Second Couplet.

Nè soyez point si façonnier
Que de vouloir me refuser ;
Mais accordez-moy la priere
Que je vous fais d'un doux baiser.

Je vous feray credit du reste ;
N'est-ce pas être bien modeste ?

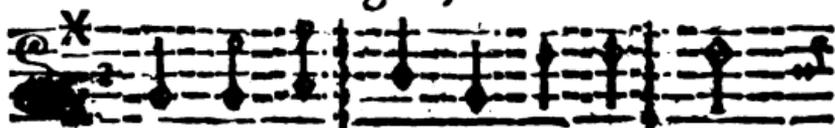




L' A I R,

UN JOUR PIERROT VOYANT

Margot, &c.



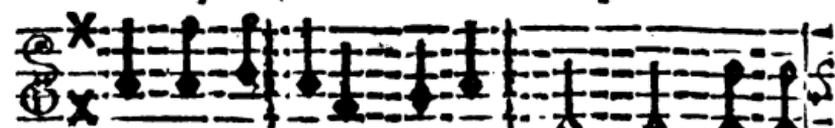
UN jour Pierrot, voyant Margot,



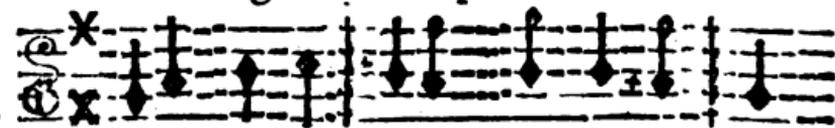
Fût si surpris qu'il ne dit mot,



Ses yeux furent ses interprètes : tes :



Et la regardant en pleurant, Près d'elle



cassoit des noisettes, Et les mangeoit,



Et les mangeoit tout doucement. Et



les mangeoit tout doucement.

Second Couplet.

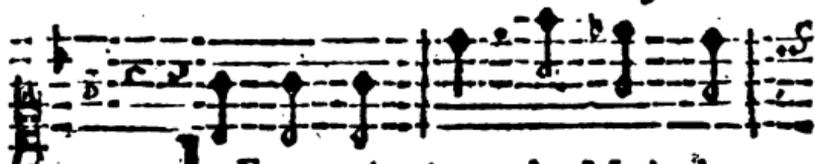
Margot en eût tant de dépit,
 Que dans l'instant elle luy dit
 Tout ce que la colere inspire :

Mais voyant cet amant transi
 Toujours manger & ne rien dire,
 Elle en voulût manger aussi.

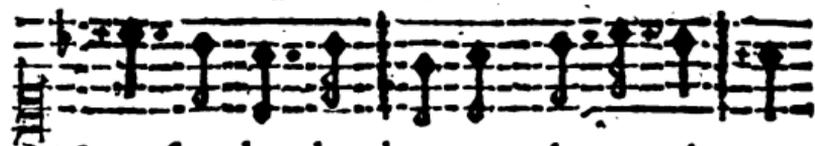




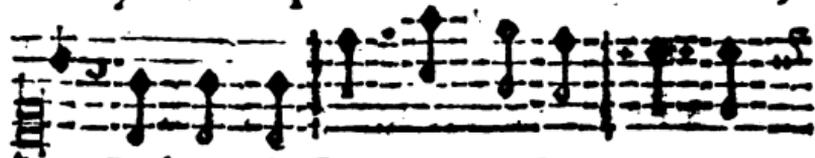
L' A I R,
DES TRIOLETS, &c.



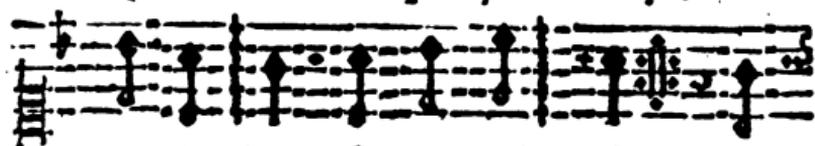
LE premier jour du Mois de



May fut le plus heureux de ma vi- e,



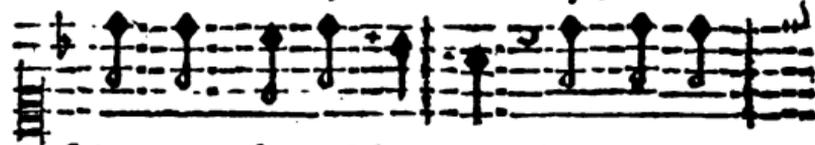
Le beau dessein que je formay , Le



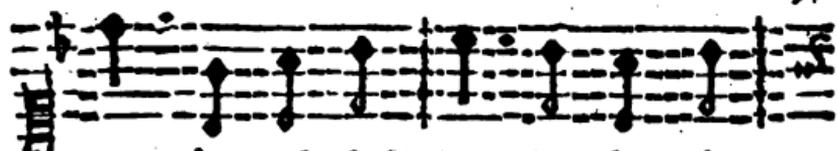
premier jour du Mois de May, Je



vous vis & je vous aimay ; Si ce des-



sein vous plut , Silvi- e, Le premier



jour du mois de May, Fut le plus



heureux de ma vi- e.

Second Couplet.

Quand on est veritable amant ,
 On n'a pas besoin d'éloquence,
 On dit j'aime , tout simplement,
 Quand on est veritable amant,

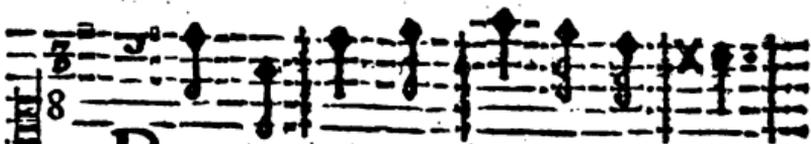
Amour est un petit enfant
 Qui dit tout nûment ce qu'il pense!
 Quand on est veritable amant
 On n'a pas besoin d'éloquence,



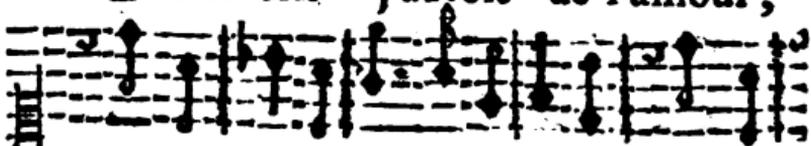


L' A I R,

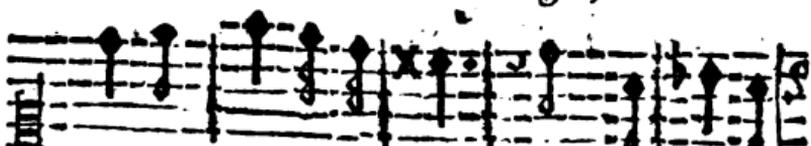
POUR IRIS J'AUROIS
de l'amour, &c.



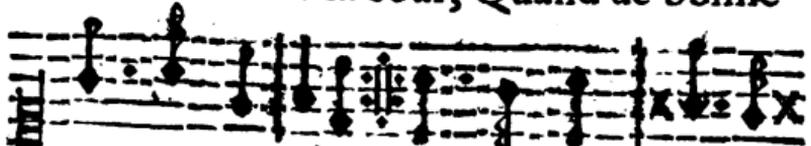
Pour Iris j'aurois de l'amour,



Si l'Amour étoit en usage; Mais on



est honteux à la cour, Quand de bonne

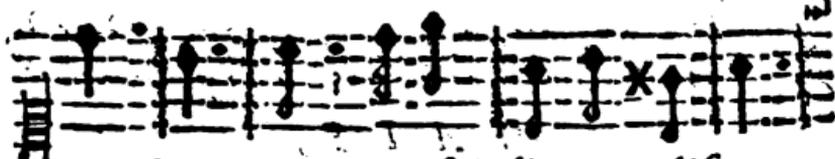


foy l'ons'engage: Dans le monde on est

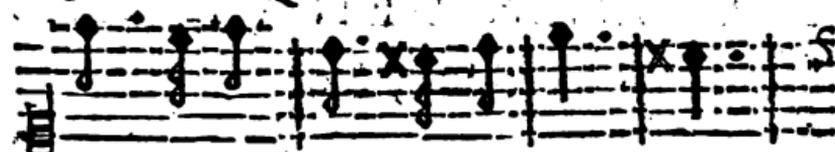


à gauche, Dans le monde on est à

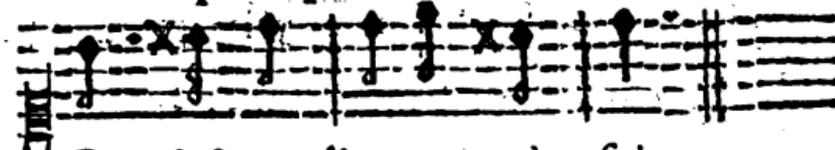
DES CHANSONNIERS. 59



gauche, Quand on fait l'amant discret;



Ce n'est plus qu'une débauche,



Ce n'est pas l'amour qu'on fait.

Second Couplet.

Climene fait tout de son mieux

Pour parer sa triste figure,

Elle veut donner dans les yeux,

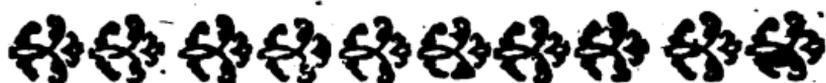
Et par l'art, vaincre la nature :

Mais par malheur la pauvrete. *bis*

Y travaille vainement ;

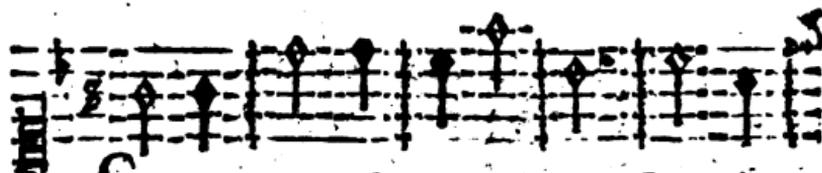
Et tous les traits qu'elle jette,

N'attrapent rien que du vent.

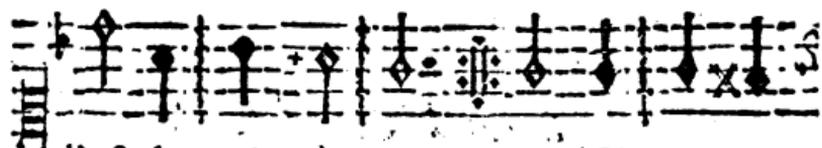


L' A I R,

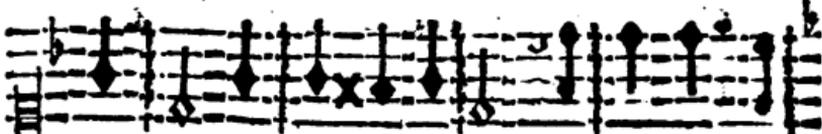
MA RAISON S'EN VA BEAU
train, &c.



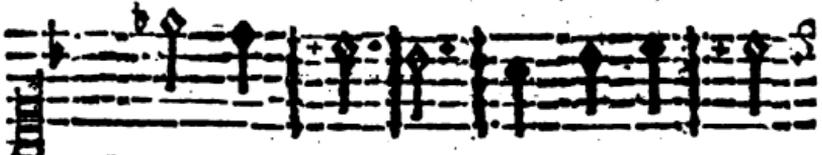
Si ton cœur est inconstant, Le mien



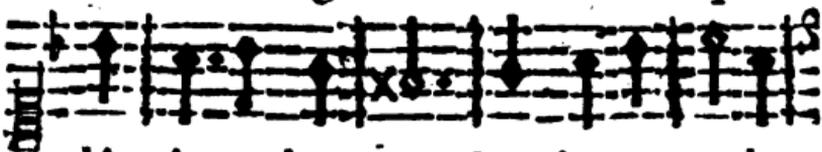
l'est dumoins autant: tant: Si tu veux



changer, Je seray leger, Nous ne nous en

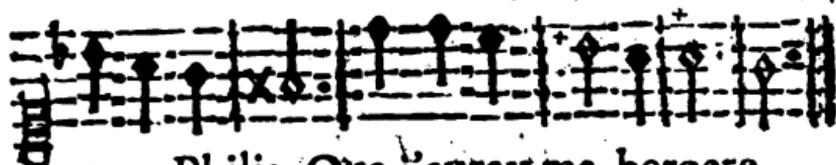


devrons guerre, Tu n'auras pas



plû-tôt ton berger, Que j'auray ma ber-

DES CHANSONNIERS. 61



gere, Philis, Que j'auray ma bergere.

Second Couplet.

Philis, ta legereté
Ne m'a jamais tourmenté,

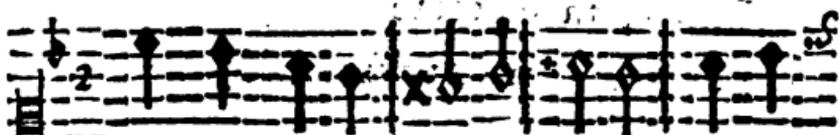
S'il est des Tircis,
Il est des Philis;
Les choses sont bien égales,
Si mes rivaux sont tes favoris,
J'aimeray tes rivales
Lanla.

J'aimeray tes rivales.

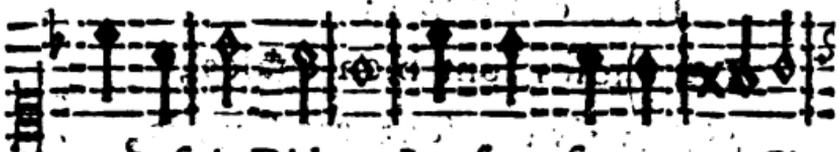




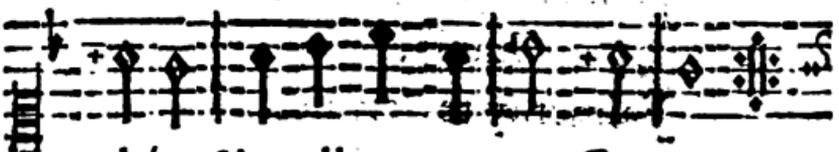
L' A I R,
 DU CAP DE BONNE
 esperance , &c.



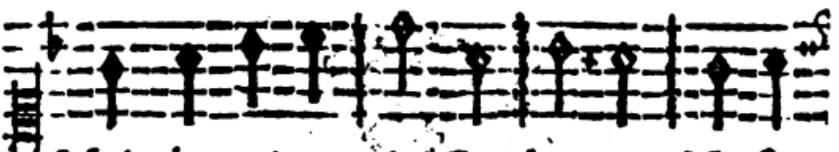
EN deuil , & fort affli- gée, Parût



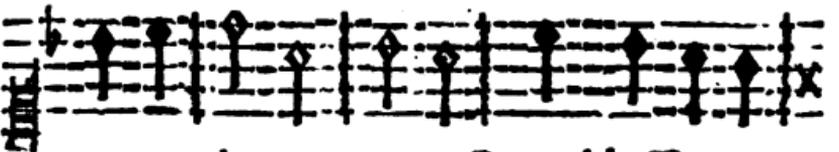
autrefois Didon : Lorsque son mary Si-



chée, S'en alla trouver Caron ;



Mais la reine de Carthage Ne fit



pas cas du veuvage, Quand le Troyen

DES CHANSONNIERS. 53



trop heureux, Eût paru devant les yeux.

Second Couplet.

Ainsi Climene soupire,
Encore pour quelques jours,
En attendant qu'un beau sire
L'engage en d'autres amours,

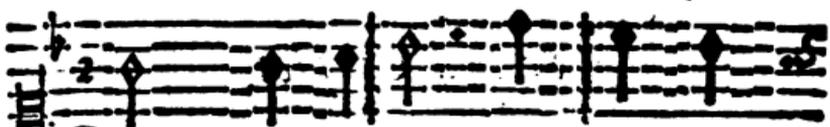
Lors on verra cette belle
Se brûler à la chandelle,
Qui nous dira : dieu mercy,
J'ay trouvé mon homme aussi.





L' A I R,

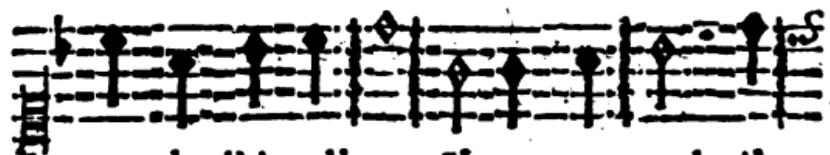
TON RELON TON TON, &c.



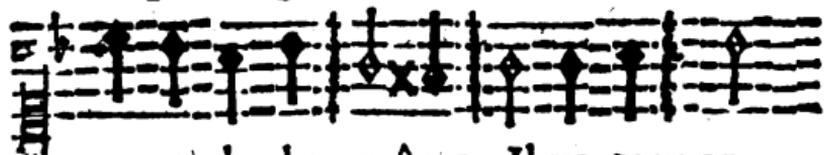
CHut, chut, gardez-vous un si-



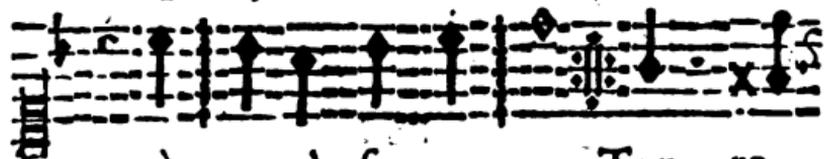
lence extrême, Je vois trembler le



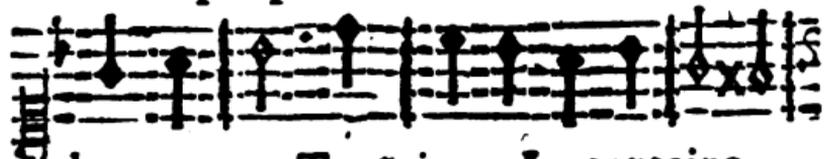
temple d'Apollon, Il vous entend, il



va parler luy-même, Il va tonner



à peu près sur ce ton: Ton re-



lon ton ton, Tontaine, La tontaine,

Ton



Ton relon ton ton, Tontaine la ton ton.

Second Couplet.

Ayant bâti les murailles de Troÿe,
 Son marché fait avec Laomédon :
 Il fût la dupe, & pour toute monnoye,
 Il n'en reçût qu'un bon-jour sur ce ton :

Ton relon ton ton,

Tontaine

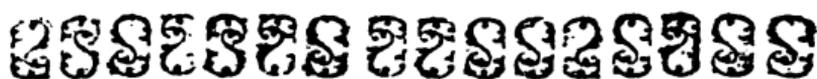
La tontaine,

Ton relon ton ton,

Tontaine

La ton ton.





L' A I R,

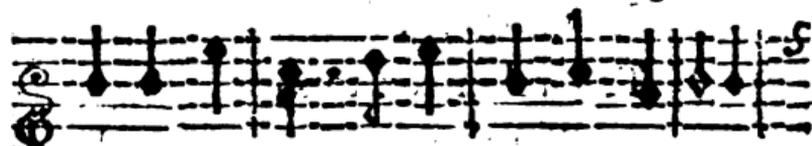
A PETITS COUPS, MON
cher Camarade, &c.



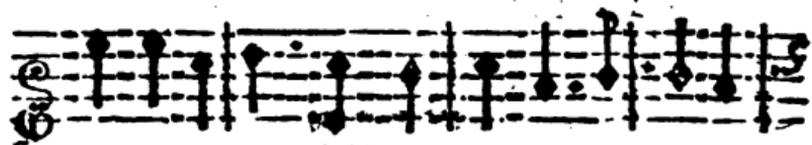
V Erse du vin ; mon cher Camarade ,



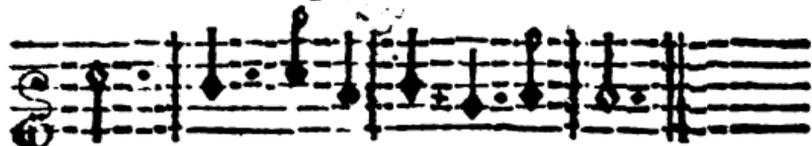
Verse du vin mon verre tout plein :



Si de l'amour tu fens ton cœur malade ,



Ce ne sera qu'à force de razade ,



Que tu chasseras ton chagrin ;

Second Couplet.

Ah ! qu'il est doux
De vous voir à table !

Ah ! qu'il est doux
De boire avec vous !

Le vin, Iris, rend le cœur plus traitable,
Il rend aussi le rein plus agréable ;

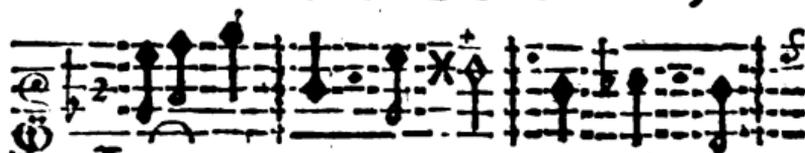
Buvez, ne comptez point les coups.





L' AIR,

LANCELOT TURPIN, &c.



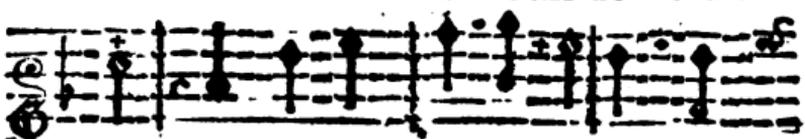
L An-celot Turpin M'a fait cre-



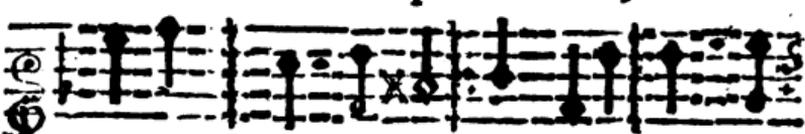
ver de rire. Lan-celot Turpin M'a



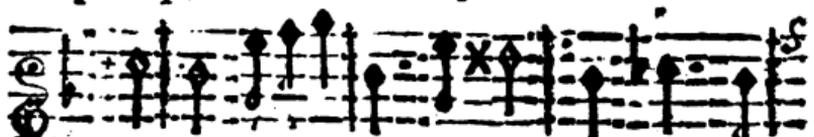
fait crever de rire. De l'air de Rabu-



tin, Son auteur peut écrire, Pour

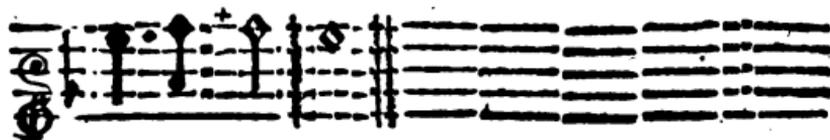


peu qu'un dieu badin, Sur Parnasse l'ins-



pire. Lan-celot Turpin M'a fait cre-

DES CHANSONNIERS. 69



ver de rire.

Second Couplet.

Vous changerez un jour,

Quoy que vous puissiez faire.

} *bis*

L'inconstance à la Cour

Est un mal nécessaire;

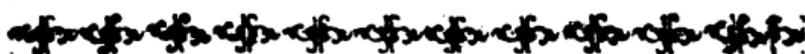
Le destin de l'amour,

Est de ne durer guere:

Vous changerez un jour,

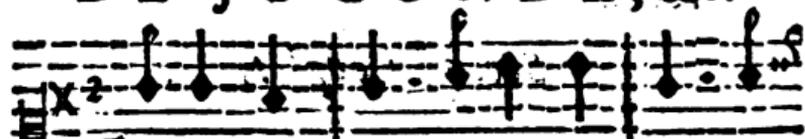
Quoique vous puissiez faire.



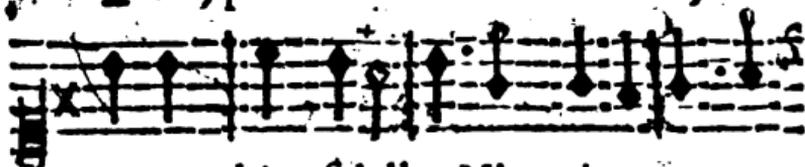


L' AIR,

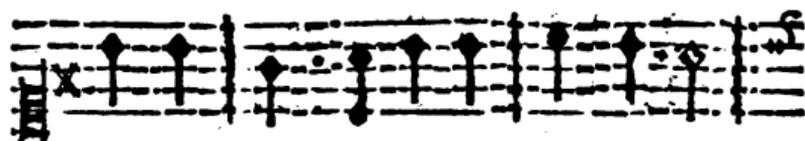
DE JOCONDE, &c.



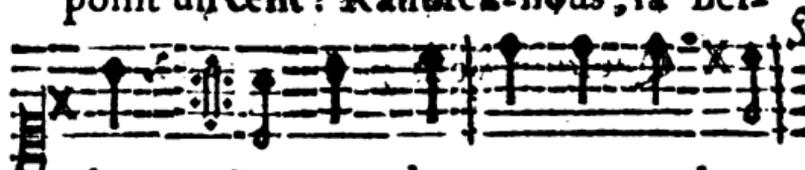
Ris, pour un amant absent, Se-



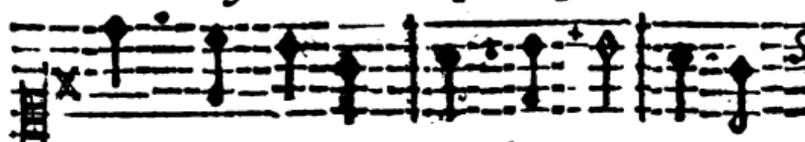
rez-vous bien fidelle? N'en aimez-vous



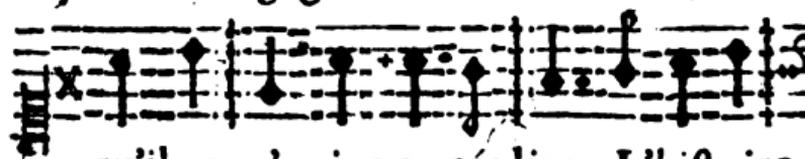
point un cent? Rassurez-nous, la Bel-



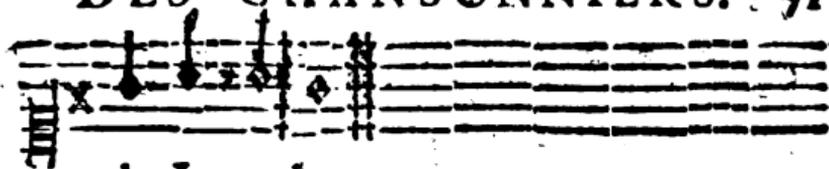
le: Je meurs de peur que vos beaux



yeux N'engagent tout le monde, Et



qu'il ne m'arrive en ces lieux, L'histoire



de Joconde.

Second Couplet.

Cédez, ô Beutez de la cour,

Cédez à ma bergere :

Son visage fait par l'Amour,

A ce qu'il faut pour plaire,

Chez-vous les roses & les lys

Ne brillent qu'en peinture ;

Mais la beauté de ma Philis

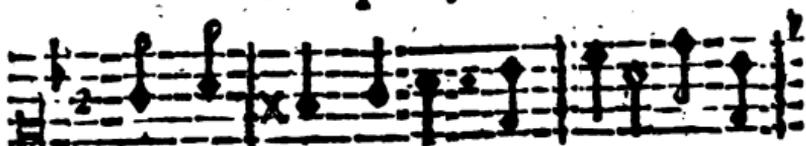
Est la pure nature.



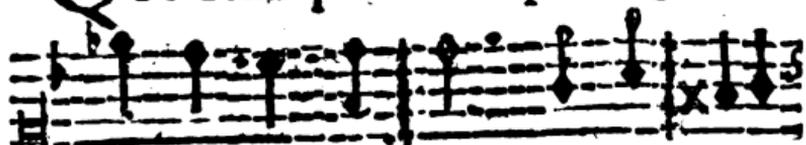
L' A I R ,

QUE CESAR POUSSE

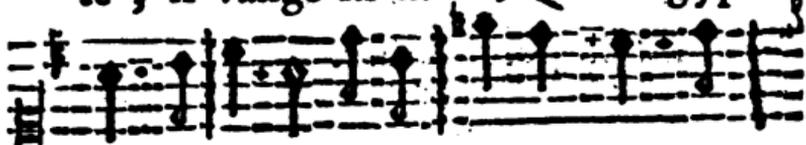
Pompée , &c.



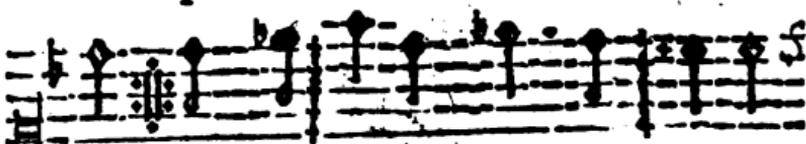
Q U e César pousse Pompée , Qu'ensui-



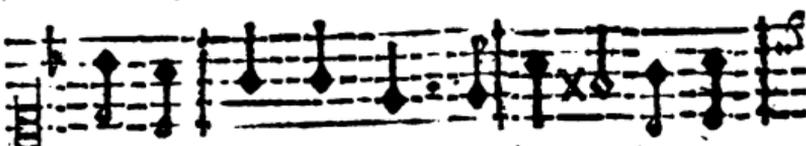
te , il vange sa mort ; Qu'en Egypte



son épée Fasse déclarer le



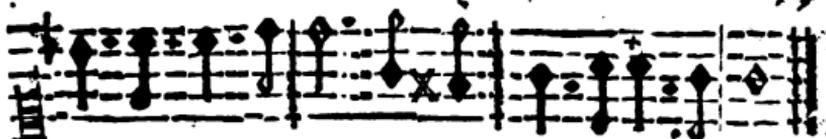
fort : Qu'en revenant de combattre ,



Il a- dore Cléo- patre , Je me

ris

DES CHANSONNIERS. 73



ris de leur destin, Pourvû que j'aye du vin.

Second Couplet.

Revenez, Beauté charmante,

Revenez dans ce séjour ;

Faites finir mon attente,

En faveur de mon amour :

Quand tournerons-nous la carte,

Quand mangerons-nous la tarte ;

Quand pourrons-nous en repos

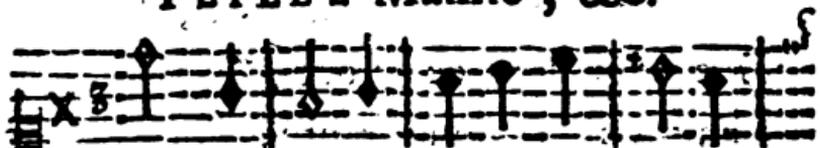
Nous voir, & vuidier les pots ?



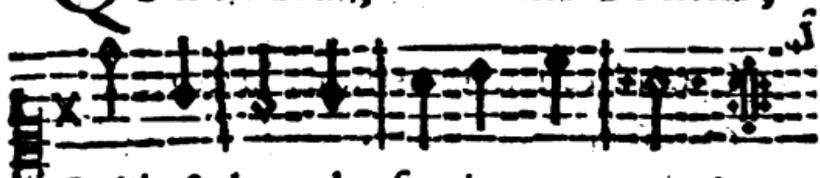


L' A I R ,

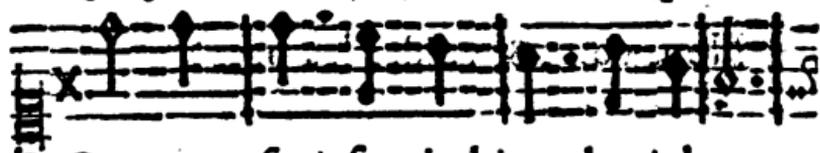
QU'ILS SONT DOUX, BOU-
TEILLE Mamie, &c.



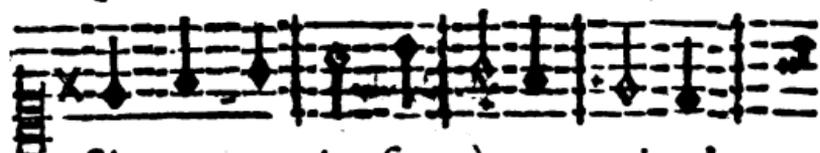
QU'il est doux, charmante Climent,



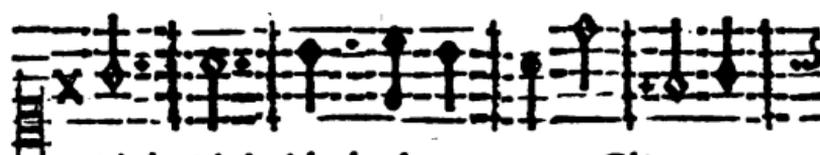
Qu'il est doux de sentir vos coups!



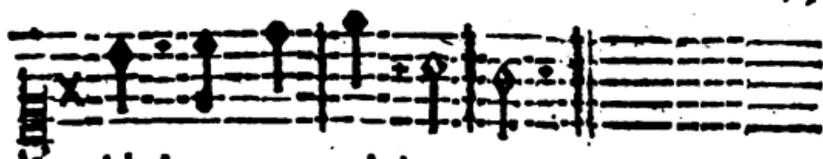
Que mon sort feroit bien des jaloux,



Si vous mettiez fin à ma peine!



Ah! Ah! Ah! charmante Climene,



Ah ! que ne m'aimez-vous ?

Second Couplet.

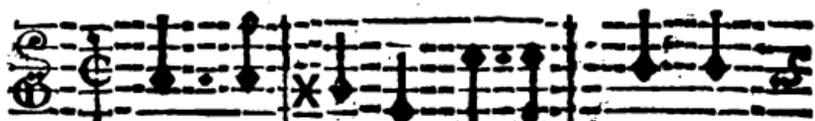
Vôtre humeur
 Paroît assez tendre,
 Vôtre humeur
 A de la douceur.

Vos beaux yeux ont certaine langueur,
 Dont on a peine à se défendre ;
 Ah ! ah ! ah ! laissez-en répandre
 Un peu dans votre cœur.

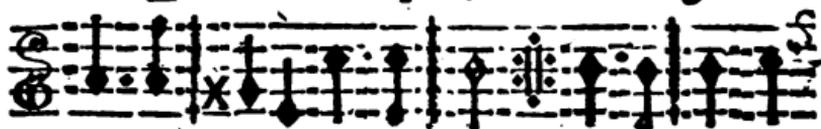




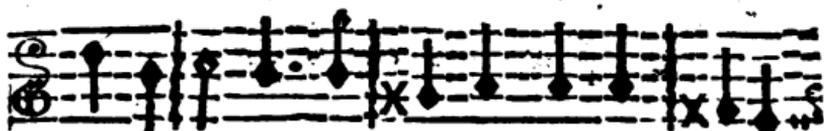
L' A I R,
DU P O U L A I L L E R
de Pontoise, &c.



I L est tems que jè me vange



De tes injustes mépris : Je te laisse, in-



grate Iris, Et je m'en vais en vandange ;



Sans tarder, je pars demain, Si ton



cœur pour moy ne change, Sans tarder, je



pars demain, Si ton cœur n'est plus humain.

Second Couplet.

Pour mettre fin à la peine
 Que j'ay souffert en aimant;
 A table je fais serment
 De ne plus aimer Climene;
 Et, pour vivre sans chagrin,
 En dépit de l'inhumaine;
 Et, pour vivre sans chagrin,
 Je n'aimeray que le vin.





L' A I R,

DU BRANLE DE METZ.



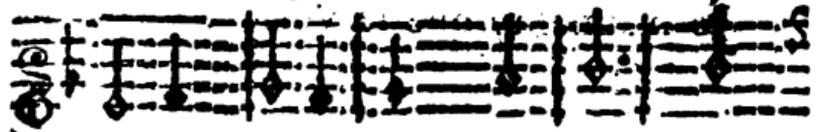
DE votre mélancolie, Je crains



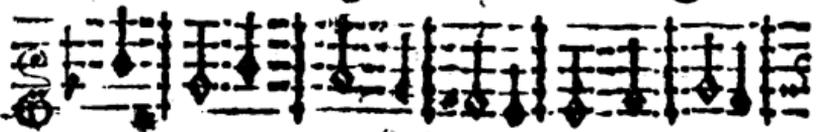
un facheux succès : La sagesse



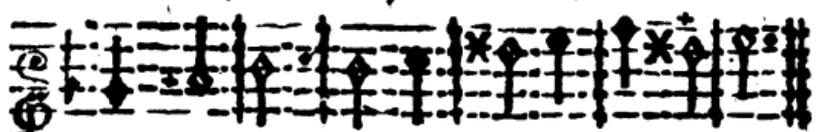
dans l'excès, Est un excès de folie ;



Et c'est une grande erreur, Quand



on est jeune & jolie, Et c'est une



grande erreur De croire garder son cœur.

Second Couplet.

C'est envain qu'on est aimable,
Jeune, amoureux & galant ;

Si l'on n'est entreprenant,
On est toujours misérable ;
Un sage amant se transite,
Et devient insupportable.

Un sage amant se transite,
Un étourdy réussit.



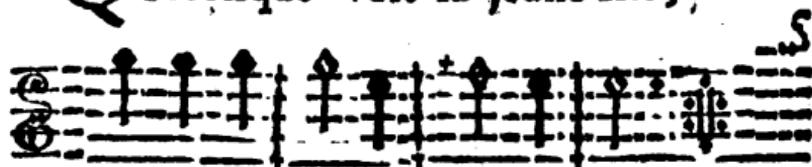


L' A I R,

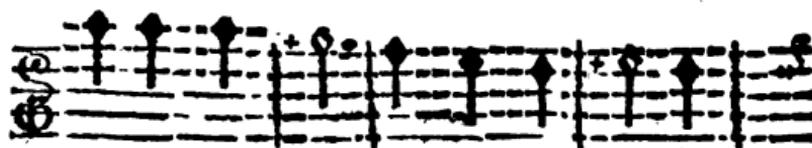
DE DAYE DANDAYE, &c.



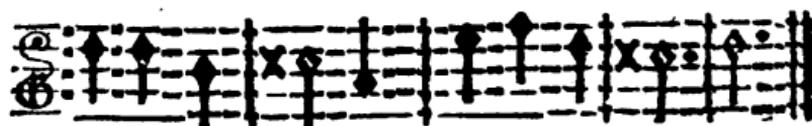
Quiconque voit la jeune Iris,



De sa beauté se sent épris :



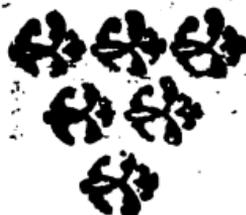
Il l'aime en dépit qu'il en aye,



Daye dan- daye, Daye dan-daye.

Second Couplet.

Ah ! se peut-il que mon berger,
Pour une autre ait pû me changer ?
Cependant je sens que je l'aime
Plus que moy-même. *bis.*

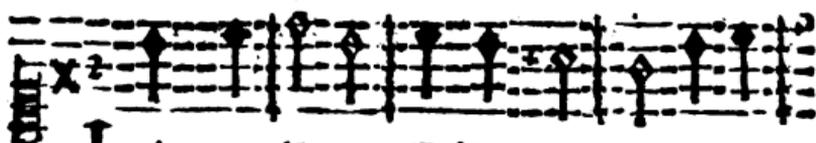




L' A I R,

C'EST LA PRINCESSE

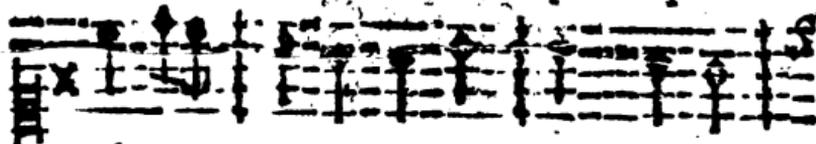
Louïse, &c.



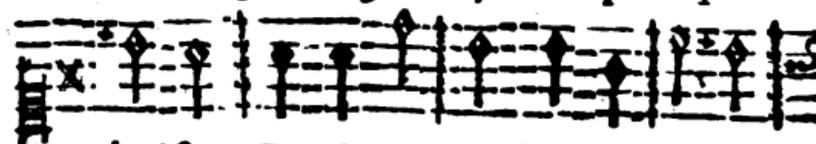
LA cruelle Celime- ne, La cru-



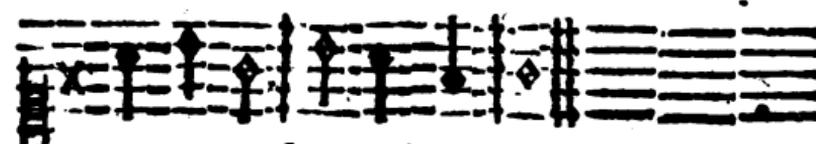
elle Celimene N'a point pitié



de ma peine, Je n'ay donc plus qu'à



choisir, Ou de quitter l'inhumaine,



Ou me résoudre à mourir.

DES CHANSONNIERS. 87

Second Couplet.

Depuis quinze jusqu'à trente. *bis.*

La nature bienfaisante

N'inspire que le plaisir :

Goûtez-le, Beauté naissante,

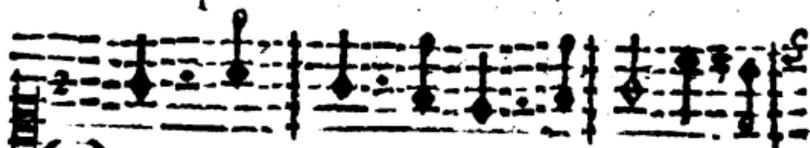
Vous en avez le loisir.





L' A Y R,

DU TRAQUENARD.



Q Uand on donne de l'amour, Il en



faut prendre à son tour : Mais, hélas!



vôtre cœur, Pour tous ceux qui vous a-



dorent; Mais, hélas ! votre cœur Est tou-



jours plein de rigueur.

Second Couplet.

Chers Amis , dans le bon vin ,
Noyons l'amoureux chagrin.

Pour guerir de l'amour ,
La bouteille
Fait merveille :

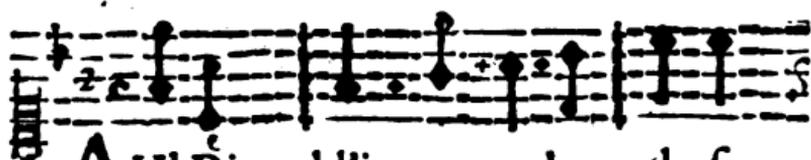
Pour guerir de l'amour ,
Il faut boire nuit & jour.



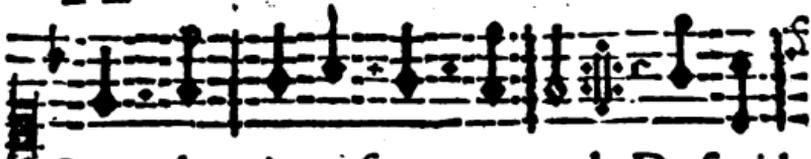


L' A I R,

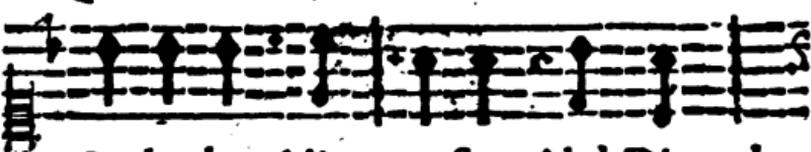
AH! MONSIEUR LE CAPI-
T A I N E, & C.



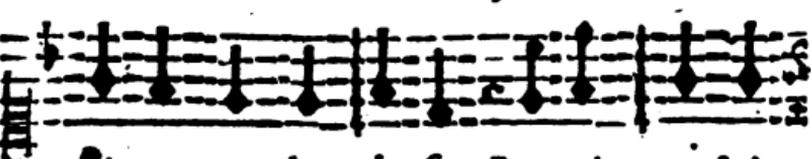
AH! Dieux! l'incommode chose,



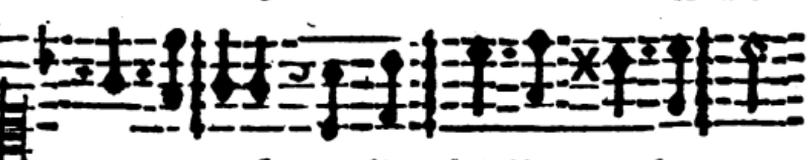
Que de vivre sans amour! De froid



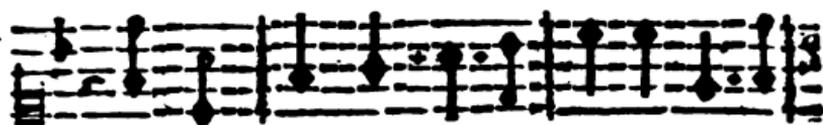
& de chaud l'on cause, Ah! Dieux!



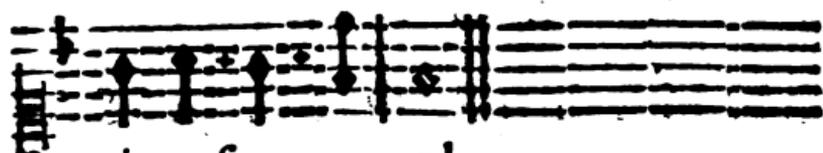
l'incommode chose: La nuit en bê-



te on repose, Et l'on bâille tout le jour,



Ah! Dieux ! l'incommode chose, Que de



vivre sans amour!

Second Couplet.

Tôt ou tard il faut se rendre
Aux doux charmes de l'Amour.

Envain l'on veut s'en défendre,
Tôt ou tard il faut se rendre.

Je croyois n'être pas tendre,
Cependant j'aime à mon tour.

Tôt ou tard il faut se rendre
Aux doux charmes de l'Amour.



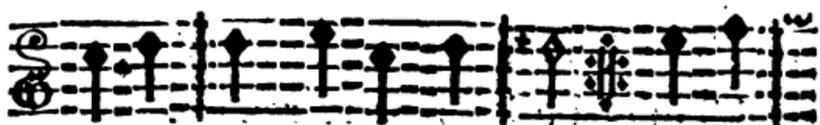


L' A I R,

ON ME TUE, ON M'ASSA-
SINE, &c.



V ien, Bacchus, à m^o secours, Les Amours



Conspirent contre mes jours : Ton jus



éteindra peut-être, Tous les feux,



Tous les feux qu'ils ont fait naître.

2. Couplet.

Second Couplet.

Des buveurs & des amants,

— Les moments

Entr'eux sont bien differents.

L'un gemit auprès d'Aminte,

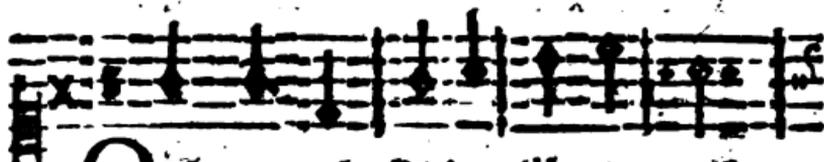
L'autre rit (*bis.*) avec la pinte.



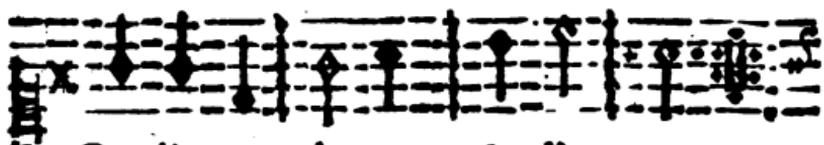


L' A I R,

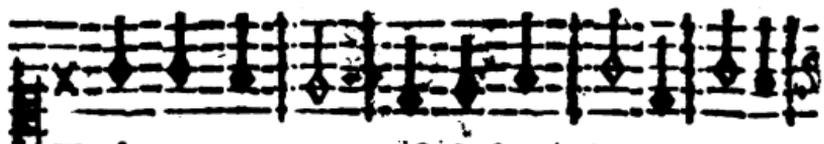
DE LAIRE LAN LAIRE, &c.



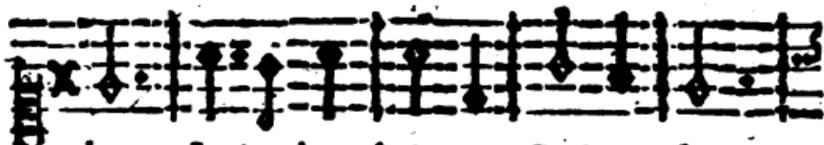
ON voit près d'Iris mille amants,



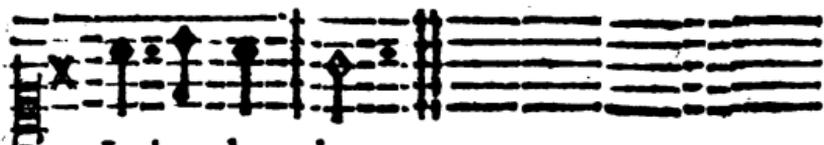
Prodigues de vœux & d'encens :



Toujours attentifs à luy plaire, Laire



la, Laire lan laire, Laire la,



Laire lan la.

Second Couplet.

Quel cœur peut éviter ses traits ?
L'Amour, surpris de tant d'attraits,
La prend tres-souvent pour sa mere,
Laire la , laire lan-laïre ,
Laire la ,
Laire lan-la.





L' A I R,

DE LA CÔQUILLE, &c.

P Eut-on voir de nymphe plus gen-

tille, Qu'étoit Béjar l'autre jour !

Quand on luy vit ouvrir sa coquille,

Tout le monde chantoit à l'entour,

Quand on luy vit ouvrir sa coquille :

DES CHANSONNIERS. 193



Voicy la Reine d'amour.

Second Couplet.

Peut-on voir amant plus incommode

Que tel dont je fais le nom.

Quoiqu'il soit toujours mis à la mode,

Avec grands collets & grands canons;

Quoiqu'il soit toujours mis à la mode,

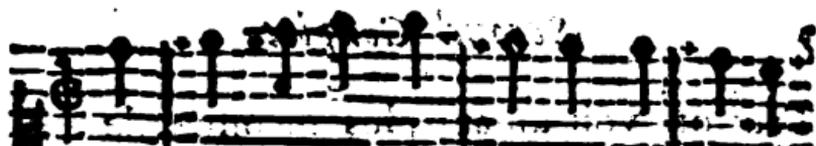
On aime à voir ses tafons.



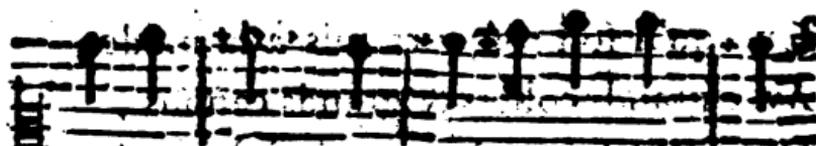


L' A I R,

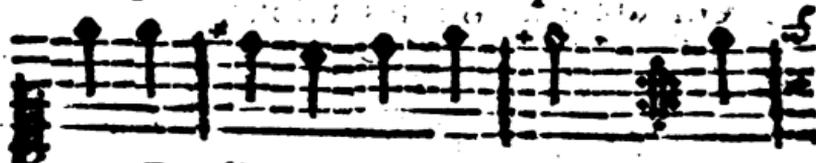
MADAME LA DAUPHINE, &c.



MADAME la Dauphine A fait un



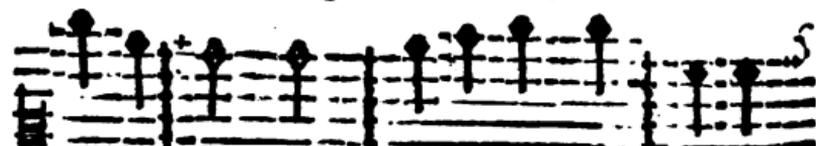
Dauphineau, N'est-elle pas bien fi-



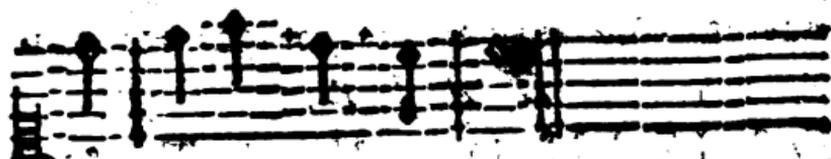
ne De l'avoir, fais le biau? Car



Monsieur son grand Pere, Le veut faire



élever, Sans qu'à Pere & à Mere



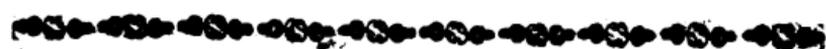
Il en coûte un denier.

Second Couplet.

Si, tu veux dans la vie,
 N'avoir que d'heureux jours,
 Renonce à ta Silvie,
 Fuy le dieu des Amours: *deux fois*

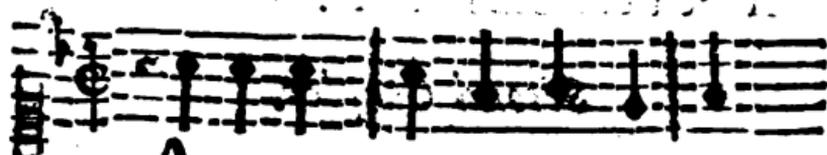
Et si tu veux m'en croire,
 Sans crainte, ny desir,
 Fay du plaisir de boire
 Ton unique plaisir.



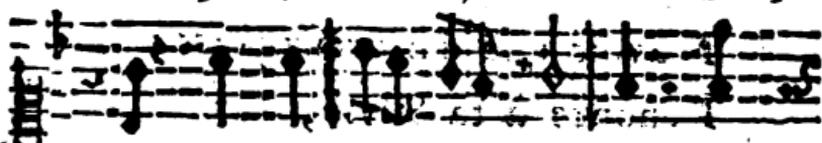


L' A I R,

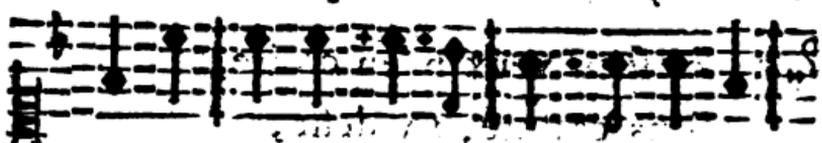
DE JEAN DE VERT, &c.



A Peine nos jeunes Blondins,



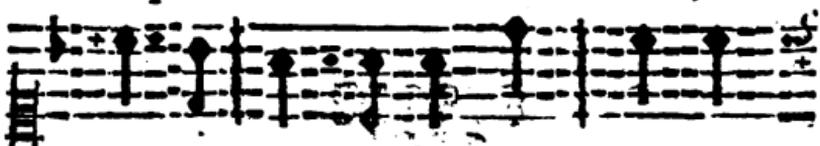
Cherchent à plaire aux Bellets, On



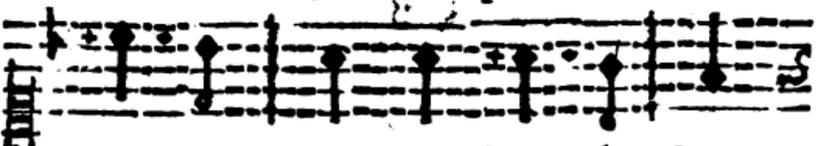
les traiteroit de badins, De soupi-



rer pour elles: Tendres ardeurs, beaux



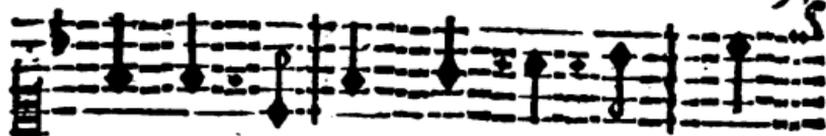
sentiments, Passent pour des ra-



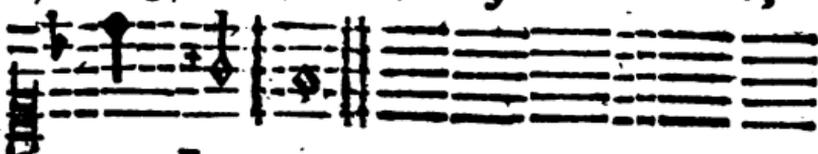
gouts du temps De Jean de Vert.

De

DES CHANSONNIERS. 97



De Jean de Vert, De Jean de Vert,



en France.

Second Couplet.

Aussi les Muses , à la cour ,
Jadis toujours cheries ,
Avoient banni de ce séjour
Tant de minauderies.

Jeux d'esprit , plaisirs innocens
Faisoient les délices du temps
De Jean de Vert. *bis.*
De Jean de Vert , en France.

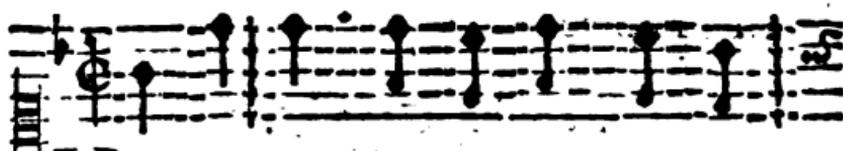




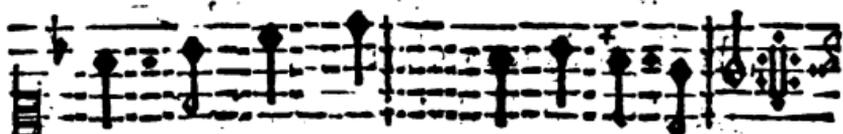
L' AIR,

REVENEZ MONSIEUR

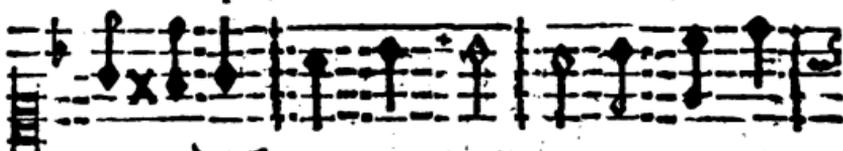
le C. &c,



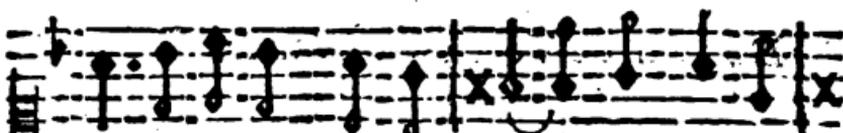
V Ous perdez par vôte cruau,



té, Les plus beaux droits de la beauté :



Iris, cessez de fai- re Par trop la



fiere, Car le Dieu d'amour, Se pourroit



vanger quelque jour.

Second Couplet.

Non , Tircis , je ne crains pas qu'Amour
Se vange de moy quelque jour.

Souvent une Bergere
Qu'on croit trop fiere,
Par la cruauté
A mis son cœur en seureté.

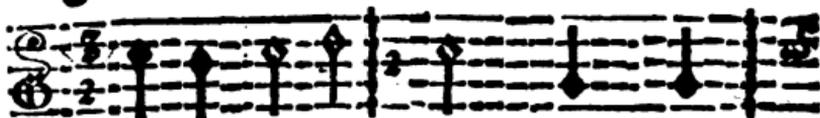




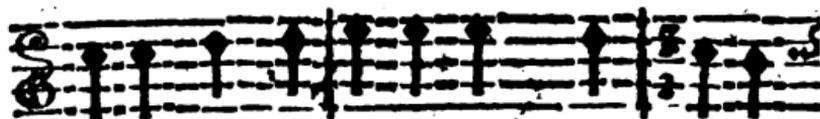
L' A I R ,
 DES SAULTS DE BOR
 DE A U X , & C.



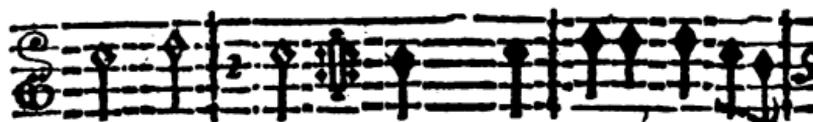
J E éroyois perdant la vûe , Estre à



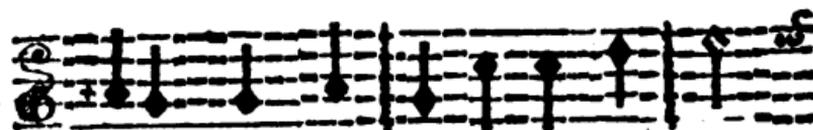
l'abry de vos coups : Mais mon



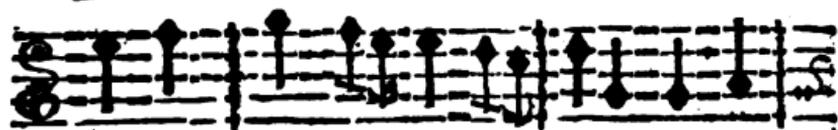
ame fut déçûë , Puisqu'il me sou-



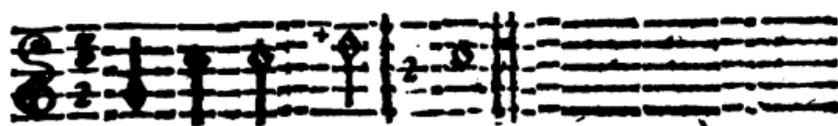
vient de vous : Charmante Iris que j'a-



dore , Lorsque je perdis le jour ,



Je puis vous jurer en-core, Que je



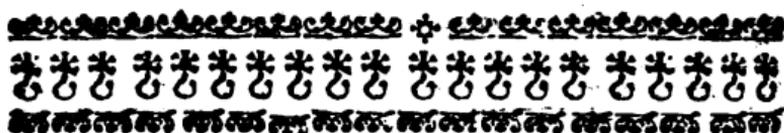
sauvay mon amour.

Second Couplets.

Quand à Climene on veut plaire,
 En faisant le doucereux ;
 Elle se met en colere,
 Et prend un air rigoureux.

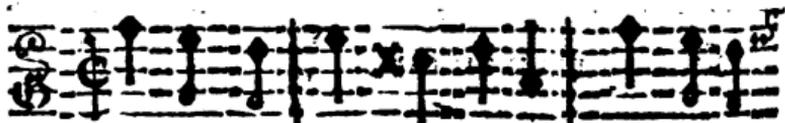
Mais pour peu que l'on la presse,
 Sans faire d'autre façon,
 L'on ne vit jamais rigresse
 Devenir si-tôt mouton.



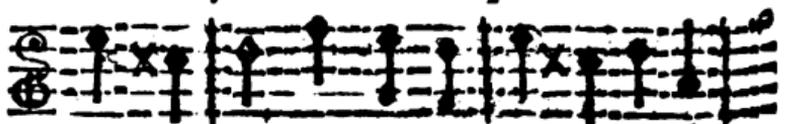


L' A I R,

DES GRIDELINS, &c.



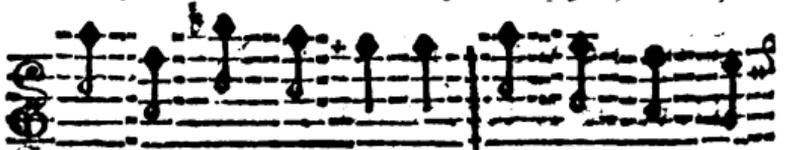
V O icy l'heureux empire Des enfants



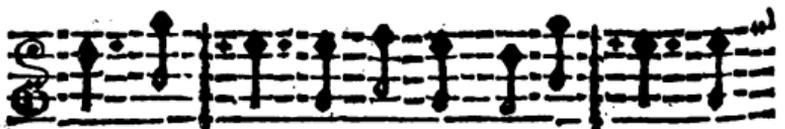
sans soucy ; Que chacun se retire,



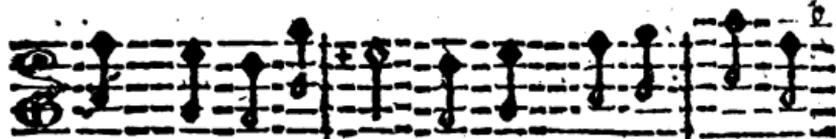
Et qu'on nous laisse icy : Laquais, si l'A-



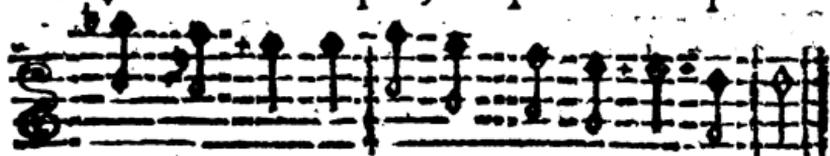
mour ou bien sa mere , Veulent nous di-



re deux mots, Dite-leur à propos , Qu'ils



nous laisse' en repos, Et que l'on ne parle



point d'affaire, Lorsque l'on vuide les pots.

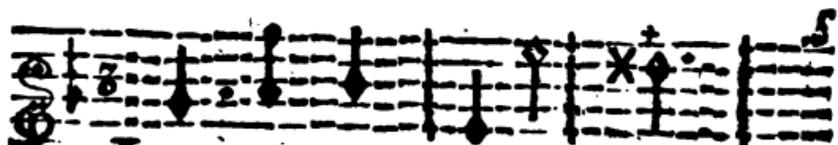
Second Couplet.

Loin de dire à Silvie :
 Je meurs pour vos beaux yeux ;
 Amis, passons la vie,
 Car j'aime beaucoup mieux
 Estre le dos dedans une chaise,
 Boire comme un Allemand,
 C'est mon contentement.
 Selon mon jugement,
 Si l'on peut jamais être à son aise,
 C'est dans cet heureux moment.

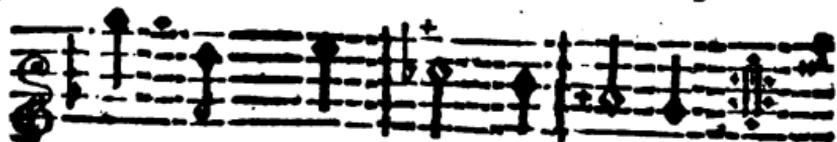




L' A I R,

L'HYVER EST AU TOM-
BEAU, &c.

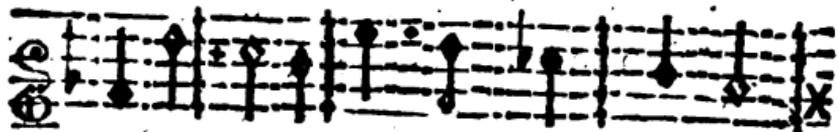
L'Hyver est au tombeau,



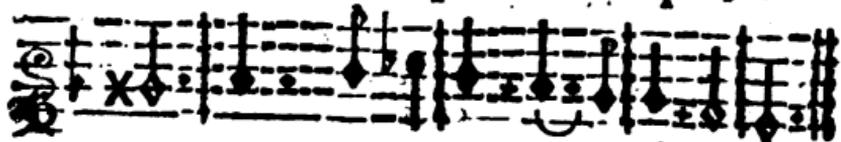
Le Printemps nous rappelle:



Et d'un éclat nouveau, Tout le ciel



étincelle: Ah! que le temps est

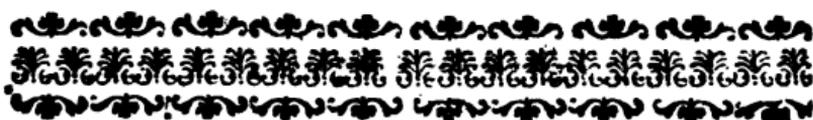


beau! Mais vous êtes plus bel- le!

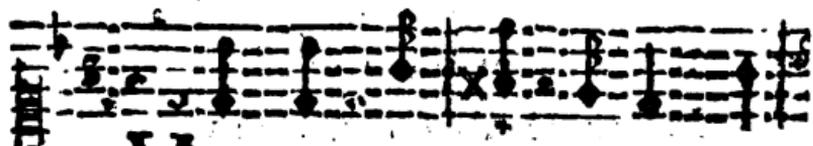
Second Couplet.

A la rigueur des ans ,
La vôtre vous expose :
Comme ils sont inconstants ,
Ils changent toute chose ;
La beauté n'a qu'un temps ,
De même que la rose.

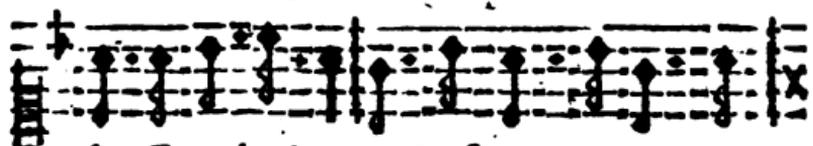




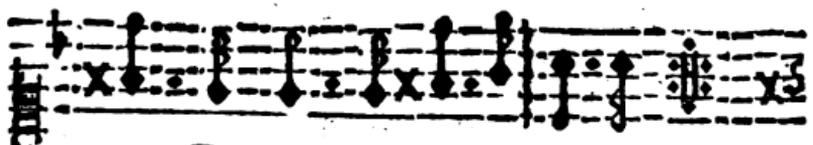
L' A I R,
DE FONTARABIE, &c.



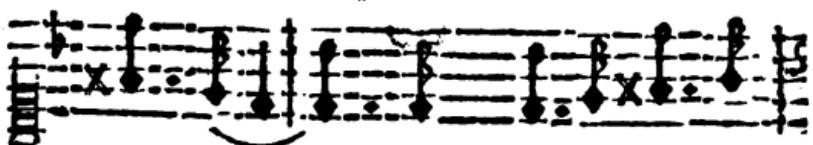
Vingt mille hommes de pied, Cinq



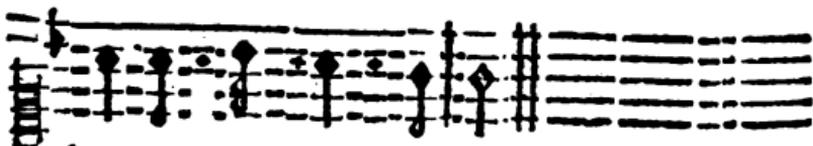
de Cavalerie, Se font venus cam-



per Devant Fontara- bie :



Mais, là, Quand il fallut com-

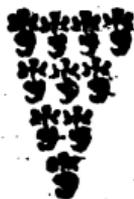


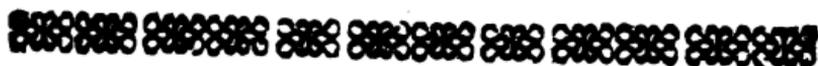
battre, tout s'en alla.

Second Couplet.

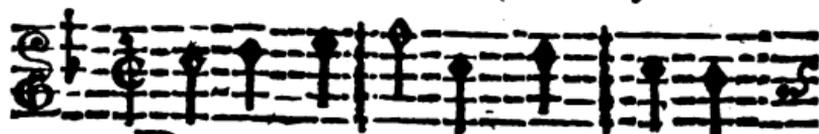
Un Bourgeois de Bordeaux
Dessus mer fait merveilles ;
Il a quatre vaisseaux
Tout chargez de bouteilles.

Mais, là,
Quand il faudra combattre,
Chacun boira.

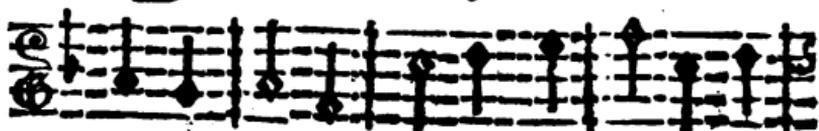




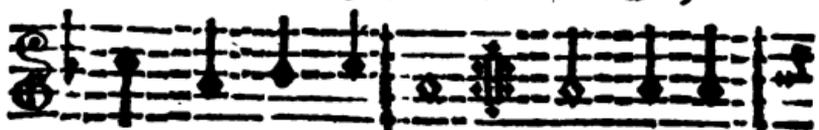
L' A I R,
DES M A Y E U X , &c.



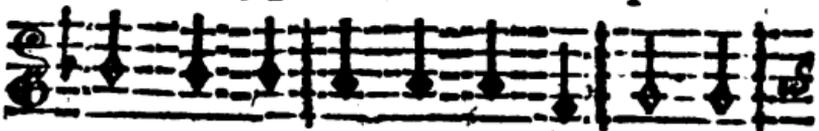
Belle Climene , Sans faire



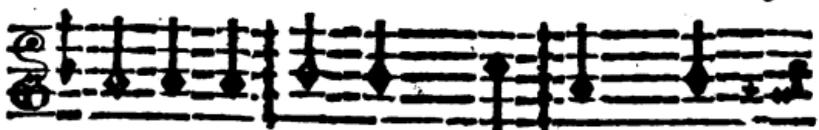
tant la vaine , Belle Climene , Pre-



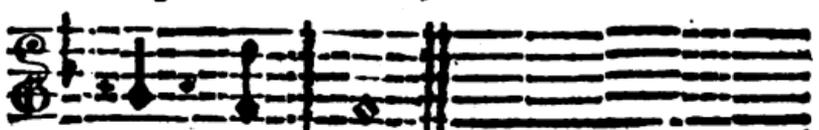
nez-moy pour amant : Un petit



homme Aime tout ainsi comme ,



Un petit homme , Aime tout



comme un grand.

Second Couplet.

L'Amour me presse,
J'ay beaucoup de tendresse;
L'Amour me presse,
Soulagez mon tourment.

Helas ! j'arrive,
Dieux ! que vous êtes vive !

Helas ! j'arrive,
Attendez un moment.





L' A I R,

 DU B., D'HERCULE AMOU-
REUX, &C.

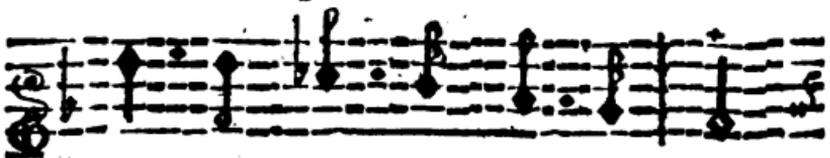

A Mis, imitons cet excel-



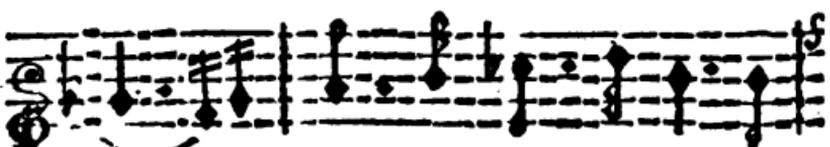
lent Cyni- que, Qui voyant



dans l'Attique, Se former un arme-

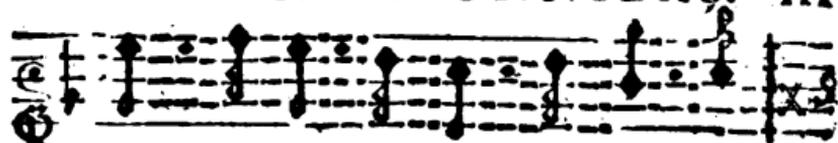


ment, S'en mocquoit sourdement,

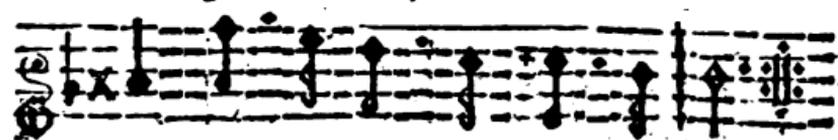


Le peuple s'empressoit, Pen-

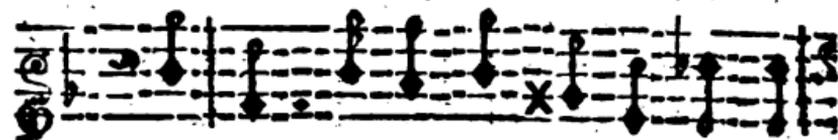
DES CHANSONNIERS. 111



dant qu'avec sa tonne il tracaf-



soit, La rouloit, la renversoit :



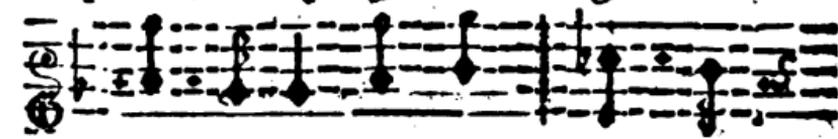
Tandis que de la guerre, L'on fait



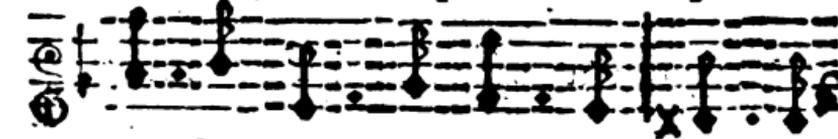
par toute la terre, Les ap-



prêts, Chaque guerrier songe à ses



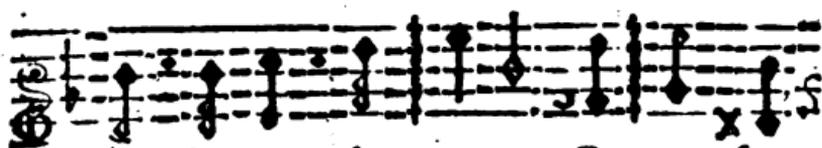
interests; Mais pour nous qui



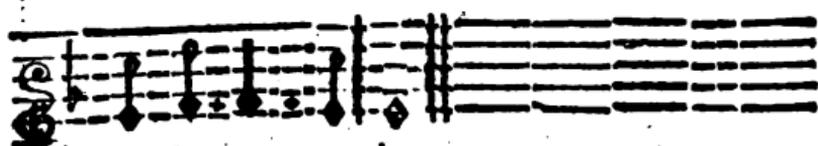
n'y songeons ny loin ny près, L'e



xemple est fait exprès ; Vuidons la



tonne à coups de verre, Et nous la



roulerons après.

Second Couplet.

Amis , qu'on est bien chez cette aimable
hôtesse !

L'ennuyeuse tristesse

N'y fit jamais son séjour.

Les plaisirs chaque jour,

Pour luy faire la cour,

Y viennent, déguisez differemment,

Offrir quelque amusement.

Les

Les ris , la bonne chere
Y font nôtre unique affaire ;

Entre-nous ,

Ne sont-ce pas-là des plaisirs bien doux ?

Elle permet à nôtre vivacité ,

Un peu de liberté.

Ailleurs , nous ne trouverons guere

Cette même felicité :





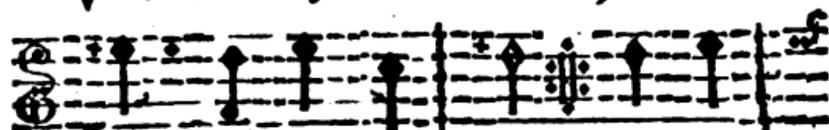
L' A I R,

VOUS AVEZ, BELLE

Philis, &c.



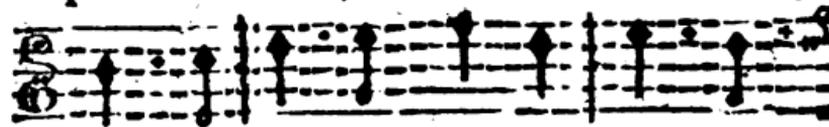
Vous avez, belle Philis, Plus de



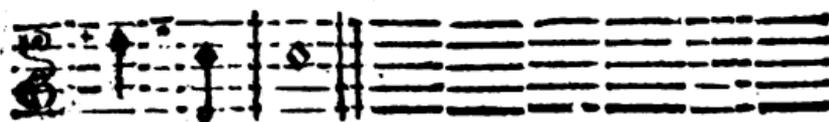
blancheur que les lys: Et le



printems n'eût jamais Tant d'œillets, Ny



tant de roses, Que vos beautez



ont d'attraits.

Second Complex.

Mon respect & mon amour,
Se querellent nuit & jour.

Ils vont s'égorger tous deux,

Si vôtre pitié, Silvie,

Ne vient pas se mettre entr'eux.





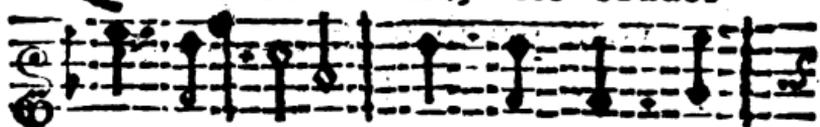
L' A I R,

QUAND FLORIMOND,

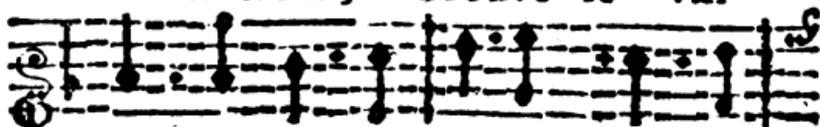
les coudes sur la table , &c.



Q Uand Florimond, les coudes



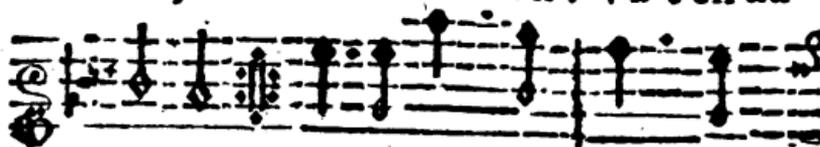
• sur la table , Trouve le vin



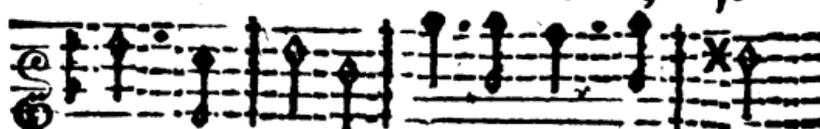
bon , Et qu'il a Defond pour fe-



cond , Il dit à sa raison : Va-t'en au



diable : A suivre Bacchus, je



mets ma gloire , Je le reconnois ,

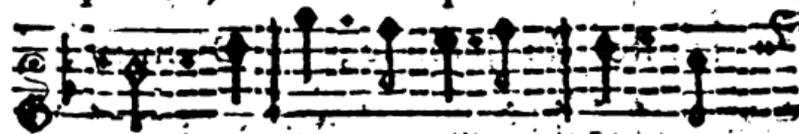
[DES CHANSONNIERS. n^o 17



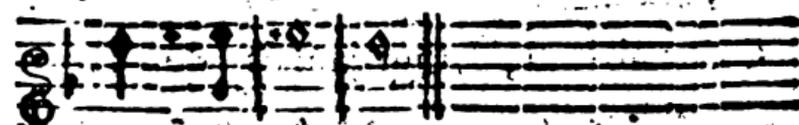
pour le plus grand des dieux, Et



quand j'en devrois perdre les deux



yeux ; Laquais, incessamment à



boire, à boire.

Second Couple.

Le Mardy-gras est un grand jour de fête ;

Du soir au matin,

Il n'est compere ny voisin

Qui ne veuille de vin,

Remplir sa tête.

A trinques, n'arrêtons sous notre gloire ;

Et souffrez aussi pour bien rire en ce jour,

Vous à qui l'on parle toujours d'amour ;

Qu'on ne vous parle aujourd'hui que de
boire.

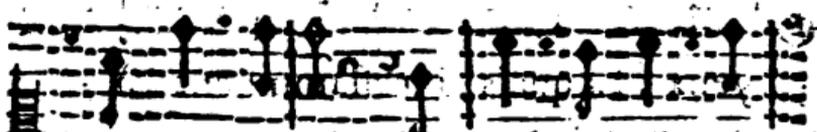


L' A I R,

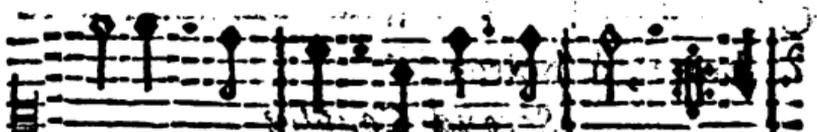
PESTE DU JEREMIE, &c.



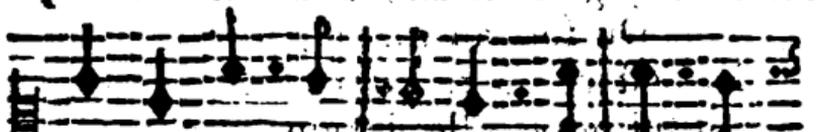
Peste du Jérémie, Dis-moy,



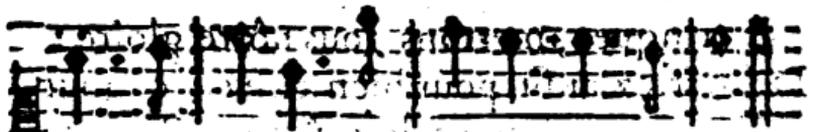
Cœur abbatu, Qui jamais de sa



vie, N'a tenté la vertu: Si



j'ay pour toy des charmes, A quoy bon



sant de larmes, Que ne me parles-tu?

Second Couplet.

Vous charmez tout le monde,

Par vos divins appas:

Et l'on voit, belle Blonde,

Mille amants sur vos pas.

Quoique vous soyez belle,

Si vous êtes cruelle,

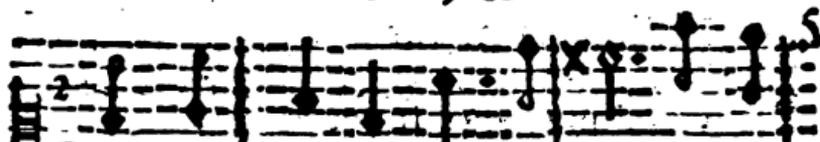
Vous ne me tenez pas.



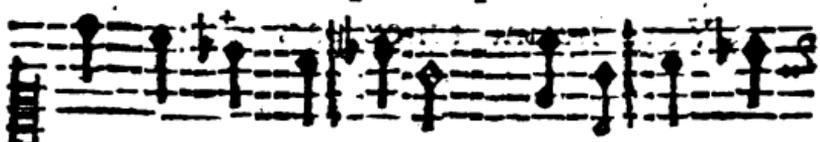


L' A I R,

SOMMES-NOUS PAS TROP
heureux, &c.



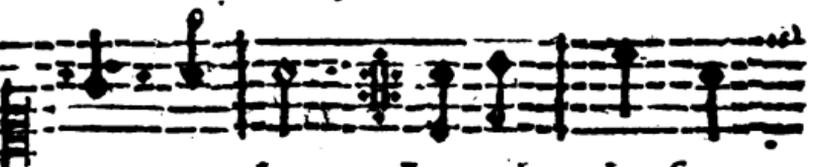
SOMMES-nous pas trop heureux, Belle I-



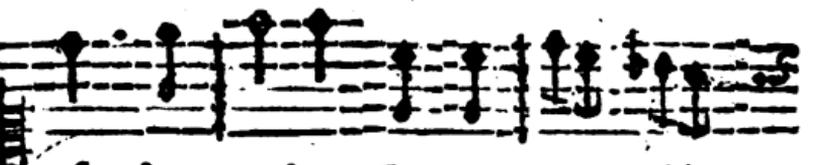
ris que vous en semblez? Nous voicy tous-



deux ensemble, Et nous nous ai-



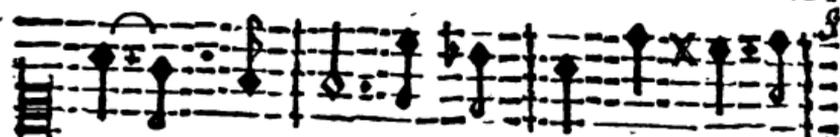
mons tous-deux : La nuit de fes



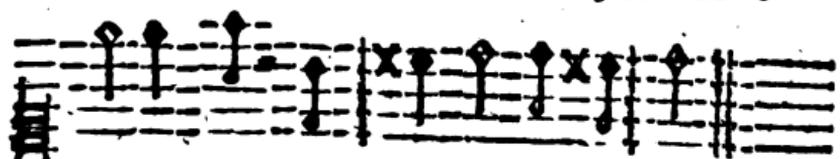
sombres voiles, Couvre nos dé-

sirs

DES CHANSONNIERS. 121



firs ardents, Et l'amour, & les é-



roiles, Sont nos secrets confidentes.

Second Couplet.

Mon cœur est sous vôtre loy,
Et n'en peut aimer une autre ;
Laissez-moy voir dans le vôtre
Ce qui s'y passe pour moy.

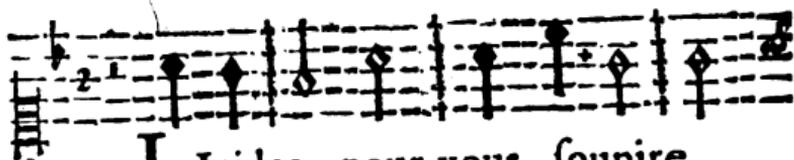
La nuit est calme & profonde,
Nul ne vient mal à propos ;
Le repos de tout le monde
Assure nôtre repos.



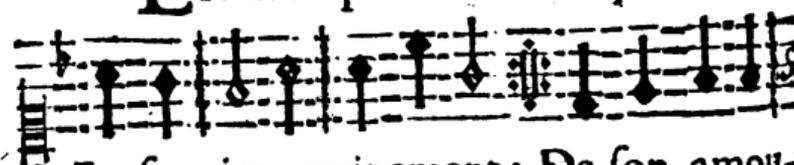


L' A I R ,

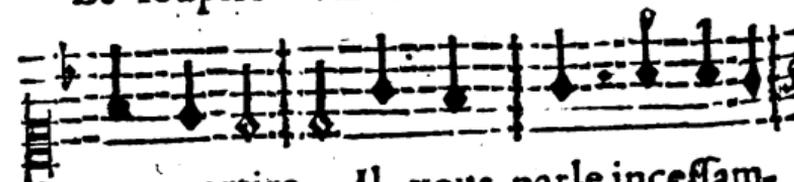
DU PETIT BON HOMME , &c.



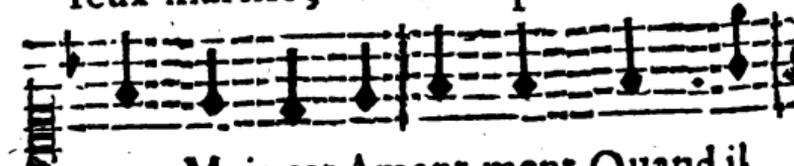
L I c i d a s pour vous soupire ,



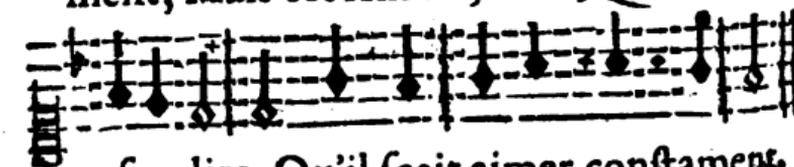
Et soupire vainement : De son amou-



reux martire , Il vous parle incessam-



ment ; Mais cet Amant , ment , Quand il



ose dire , Qu'il sçait aimer constamment.

Second Couplet.

A la cour est une Belle
Qui charme par mille appas :
Un Amant est auprès d'elle
Qui luy proteste tout-bas,
Je ne suis pas , pas , ce petit ~~bon~~ homme]
Que l'on appelle Colas.





L' A I R,

DE LAMPONS, &c.

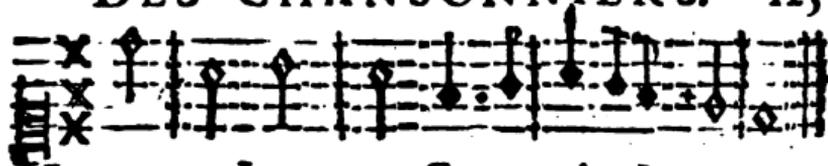
J'Aime un racommode- ment,

J'aime un racommodement, Soit d'a-

my ou soit d'amant, Soit d'amy ou

soit d'amant : Car toujours finit l'his-

toire, Par le baiser, ou bien boire,



Lampons, Lampons, Camarades Lampons.

Second Couplet.

Pour faire nargue à l'amour. *bis.*

Il faut boire jusqu'au jour. *bis.*

Et si l'amour renouvelle,

Boire jusqu'à la chandelle:

Lampons, Lampons,

Camarades Lampons.





L' A I R,

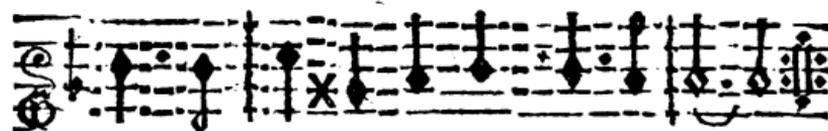
BELLE PHILIS, J'AY TOUT
quitté , &c.



J E vous ay donné des bi-



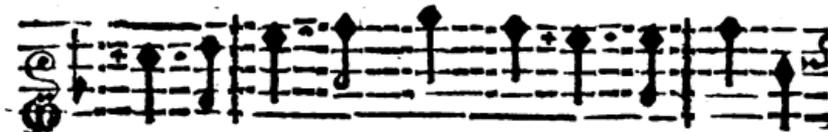
joux , Collet , robes & jupe ; Enfin



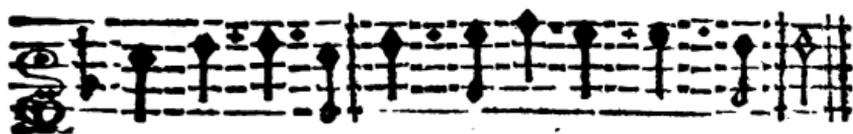
jamais dupe N'a tant fait pour vous :



Monsieur vôtre frere A fait



des repas, Vos Sœurs & vôtre Mere.



ont eu des ducats, Que je ne compte pas.

Second Couplet.

Belle Philis, j'ay tout quitté,
 Et me suis mis en tête
 De faire conquête
 De votre beauté.

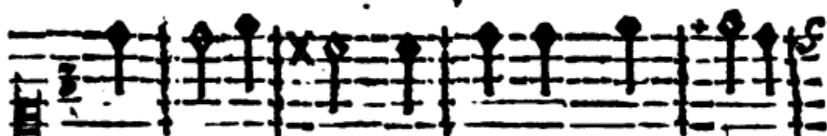
Rien ne me peut plaire
 Comme votre peau:
 Et j'aime la Bergere
 Plus que le troupeau,
 Quoiqu'il soit bon & beau.





L' A I R,

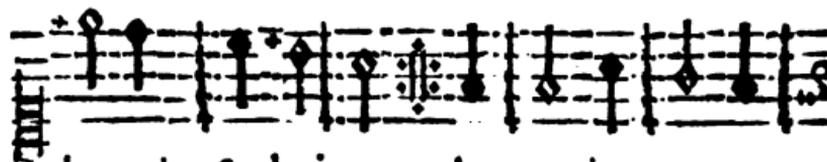
MONSIEUR DE CURA-
TELLE, &c.



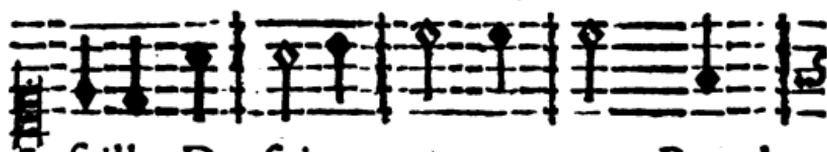
Pour éteindre la flâme, Que le cru-



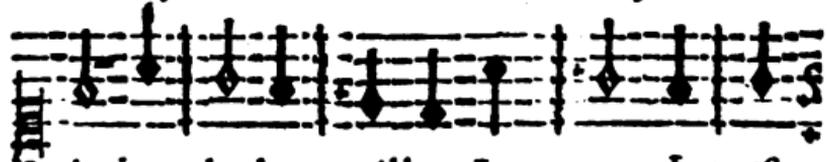
el amour Allume dans ton ame, Et



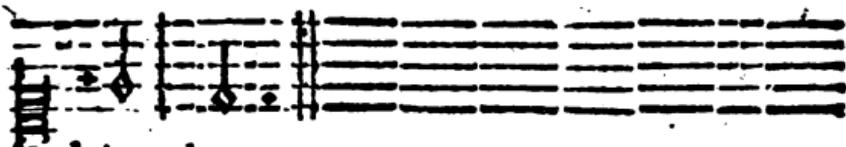
la nuit & le jour: Amy, je te con-



seille, De faire comme nous, Prend



du jus de la treille, Le remede est



bien doux.

Second Couple.

Monsieur de Curatelle,
 Des hommes le plus doux,
 Qui depuis la Rochelle
 N'avoit pas vû le loup;
 Croyant faire merveille,
 Avecque son couteau
 A coupé les oreilles
 A main pauvre courteau.

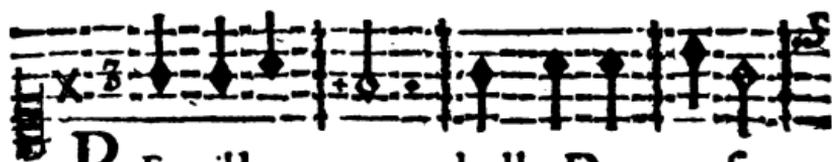




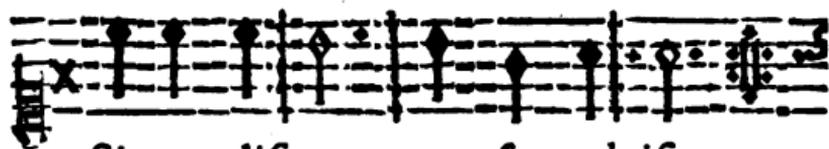
L' A I R,

REVEILLEZ-VOUS BELLE

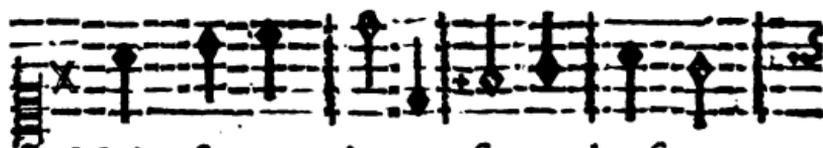
Endormie, &c.



Reveillez-vous, belle Dormeuse,



Si mes discours vous font plaisir :



Mais si vous êtes scrupuleuse,



Dormez, ou feignez de dormir.

Second Couplet.

Que le ciel tourne, ou bien la terre,
C'est pour nous un point bien obscur.

A table, il ne m'importe guere,
Pourvû que le buffet soit sûr.

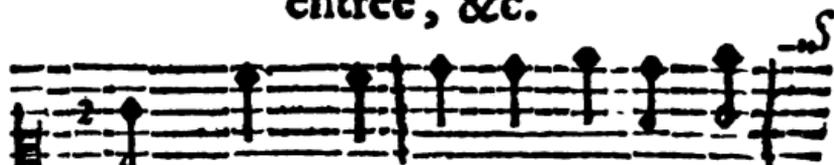




L' A I R,

M O N D I E U L A B E L L E

e n t r é e , & c .



M O n D i e u l a b e l l e e n t r é e D u



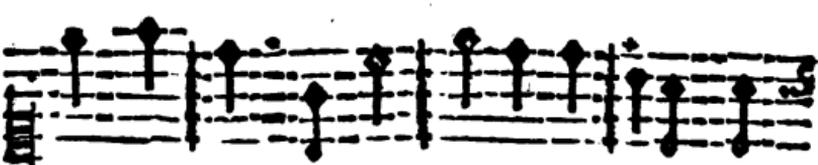
g r a n d R o y d e s F r a n ç o i s , L e s r u e s ' é -



t o i e t b o r d é e s D e c e n t m i l l e B o u r g e o i s :



L e P r é v o t d e l a v i l l e , L e s E c h e -

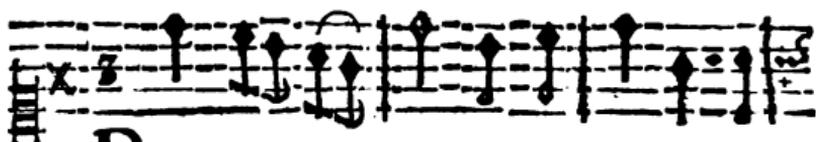


v i n s a u s s i , D e d a n s c e t t e j o u r n é e , N ' o n t -

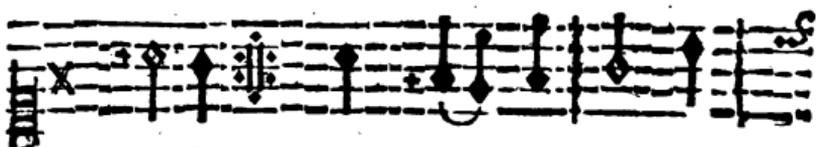


L' A I R,

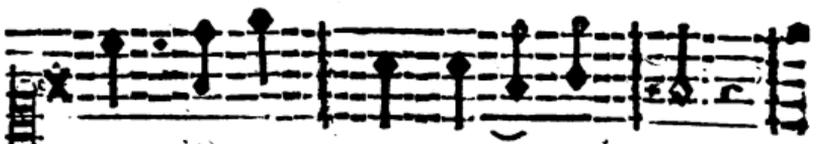
OUYDA, OUYDA, &c.



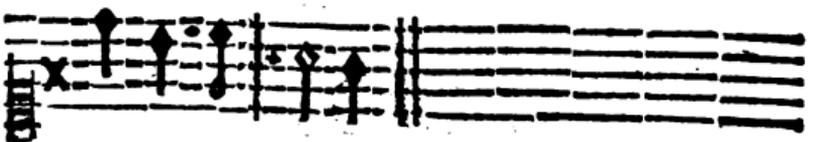
P Ar cha-ri- té, La dévote Ca-



liste, De son mary a



fait un Ca... Ouy-da, Ouy-da,



un Caba- liste.

Second Couplet.

De mon Iris, j'en aime toute chose :

J'aime ses yeux, sa bouche & son...

Ouyda, ouyda,

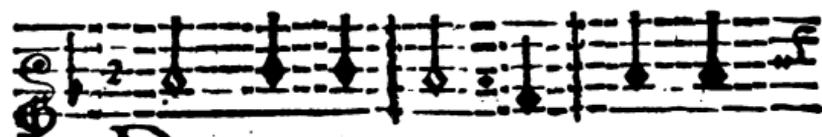
Son teint de rose.





L' A I R,

DE CE BON VIN LA PUIS-
SANCE, &c.



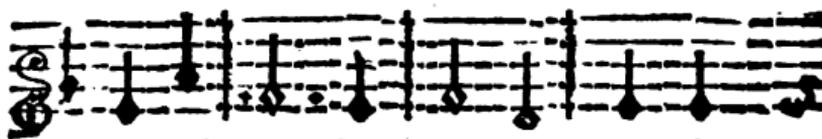
DE ce bon vin la puissance



est certaine : De mille amants, Il



a fini la peine ; Mais, S'il pou-



voit finir la mienne, Non, je



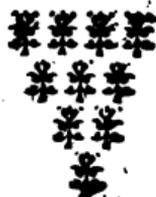
n'en boirois jamais.

2. Couplet.

Second Couplet.

Je sens pour vous, renaître dans mon ame
Les doux transports de ma première flâme ;

Mais,
Si vous n'étiez pas ma femme,
Vous ne la feriez jamais.



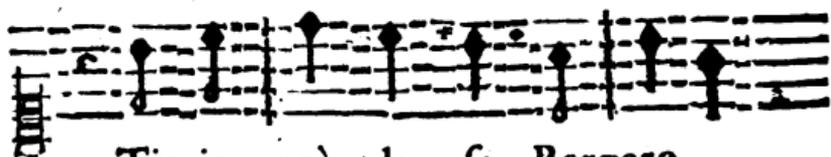


L' A I R,

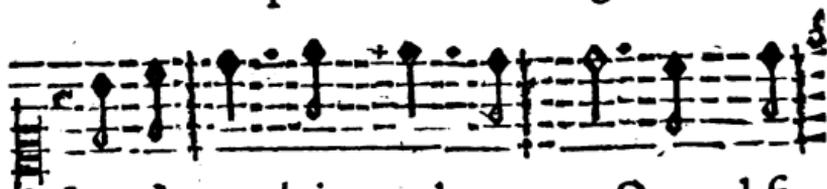
DES ROQUENTINES, &c.



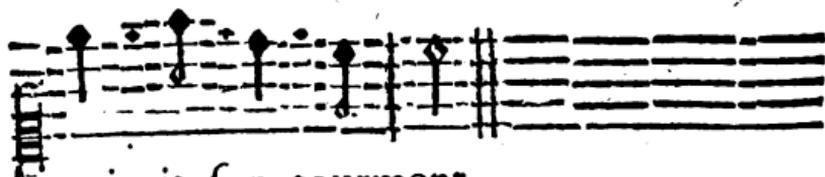
L'Autre jour sur la fougere,



Tircis près de sa Bergere,



Luy demandoit tendrement: Quand fi-



nirait son tourment.

Second Couplet.

Tout ce qu'il faut pour me plaire,
Tu l'as, luy dit la Bergere.
Mais je crains qu'un jour, Berger,
Tu ne deviennes leger.





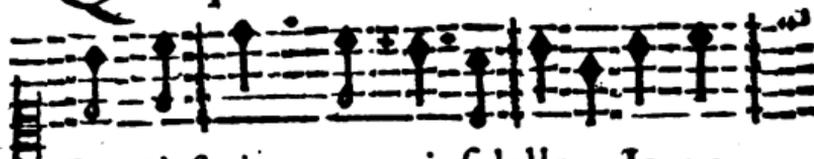
L' A I R,

Q U E N D I - T U J E A N

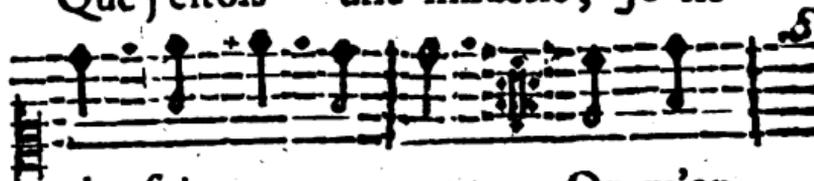
de Nivelle, &c.



Q Uelqu'un a dit à ma belle,



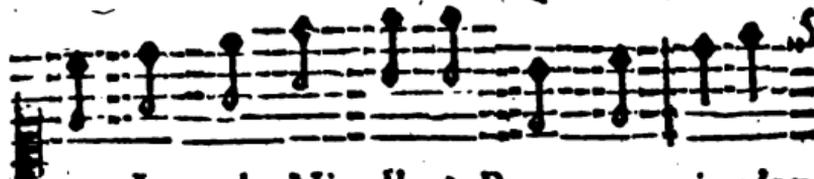
Que j'estois une infidelle, Je ne



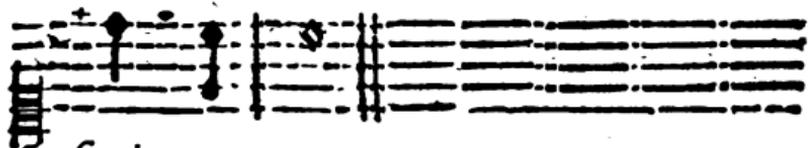
le suis pas pourtant : On m'en



a dit autant d'elle : Qu'en di-



tu, Jean de Nivelle ? Pour moy, je n'en



ſçais pas tant.

Second Couplet.

Bon homme aux yeux de ratine,

Vous avez l'ame bien fine

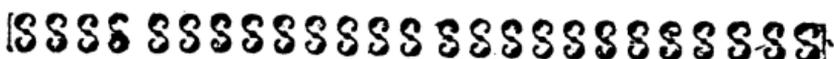
D'allumer un ſi beau-feu.

Quand' la force naturelle

Manque à un Jean de Nivelles,

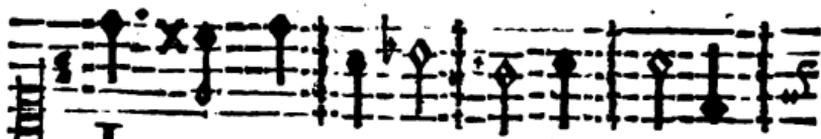
L'artifice fait ſon jeu.



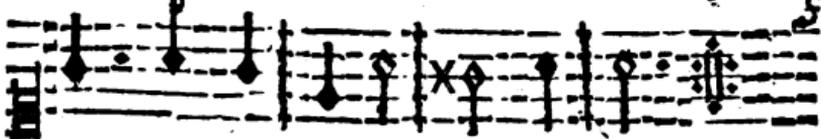


L' AIR.

IRIS VOUS ETES MAL-
HEUREUSE, &c.



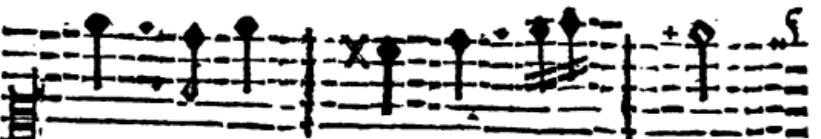
Iris vous êtes malheureuse,



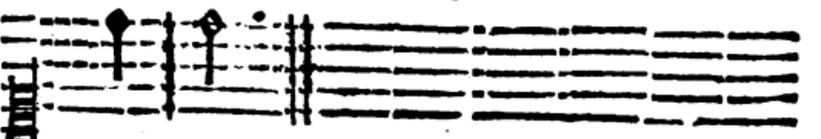
Dans vos différentes amours :



Car l'un vous traite de trompeuse,



Et l'autre vous gronde



toujours.

Second Couplet.

Si vous voyiez un miserable

Mourir d'amour & de langueur :

Dites-moy, Bergere adorable,

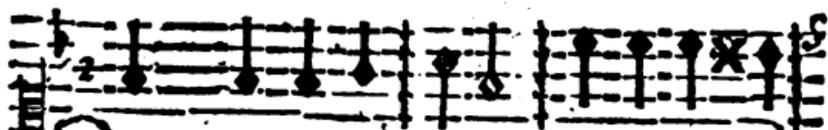
Toucheroit-il point vôtre cœur ?



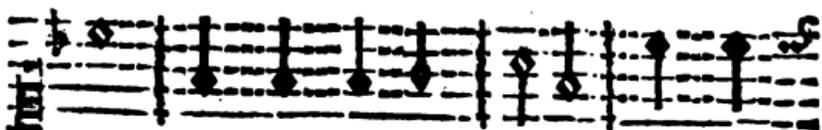


L' A I R ,

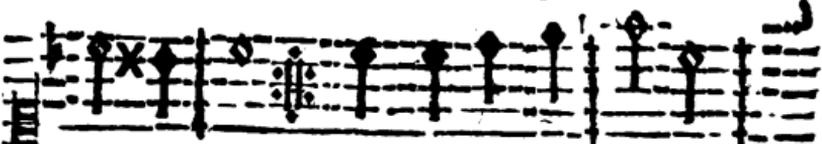
DE LANTURLU, &c.



QUand Mere sauvage, dit dans ses le-



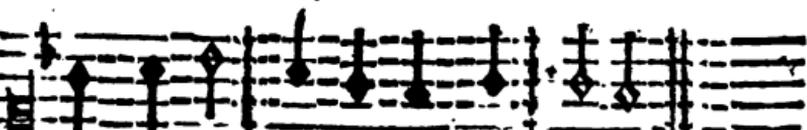
çons, Que fille à vôtre âge, Doit fuir



les garçons : Vous devez répondre,



C'est ce que j'ay resolu, Lanturlu,



Lanturlu, Lanturlu, Lanture.

2. Couplet.

Second Couplet.

Le Roy nôtre sire ,
Pour bonnes raisons ,
Que l'on n'ose dire
Et que nous taisons ,

Nous a fait défense
De plus chanter lanturlu ,

Lanturlu , lanturlu , lanturlu , lanture!

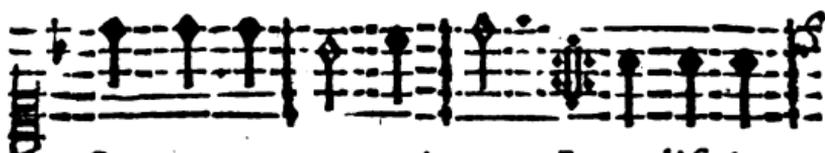




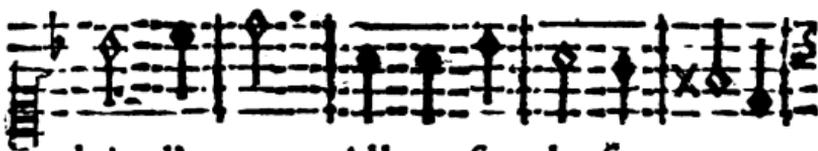
L' A I R,
DES POUpons, &c.



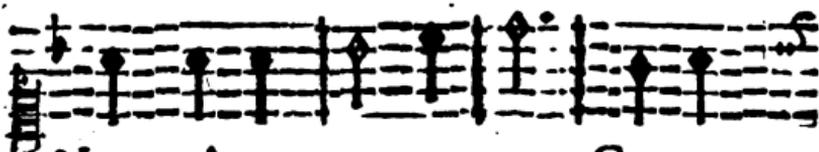
UN Berger avec sa Bergere,



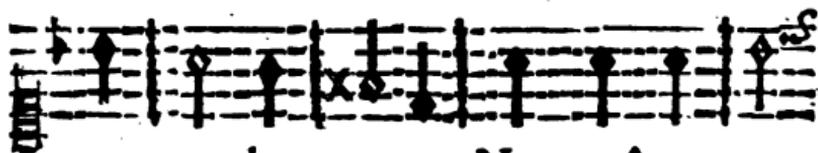
Se promenant un jour, Luy disoit,



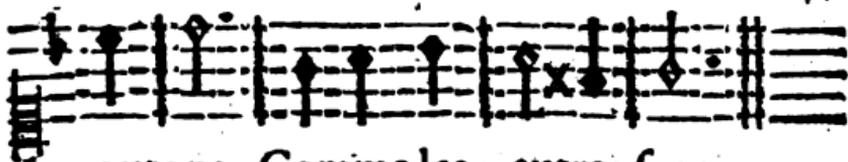
plein d'amour : Allons sur la fougere,



Nous pâtrons nos moutons, Comme,



comme les autres, Nous pâtrons nos



moutons, Comme les autres font.

Second Couplet.

Ne craignez rien ici, la Belle,
 Nous sommes sans témoin :

Les Bergers sont bien loin ;

L'Amour fait sentinelle,

Et paîtra nos moutons,

Comme, comme les autres,

Et paîtra nos moutons,

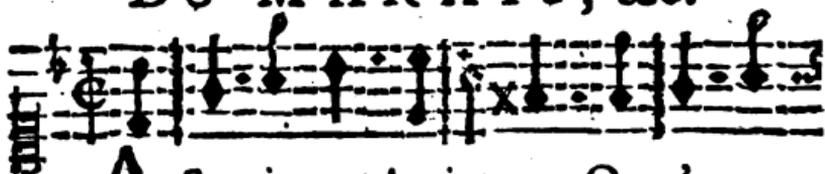
Comme les autres font.



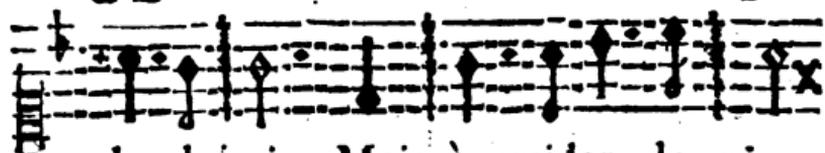


L' A I R,

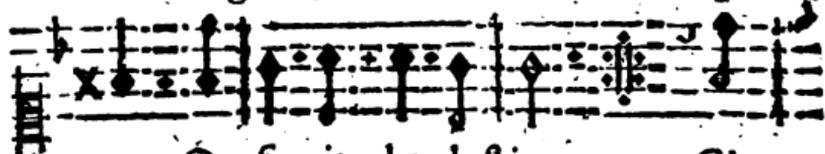
DU M A R A I S, &c.



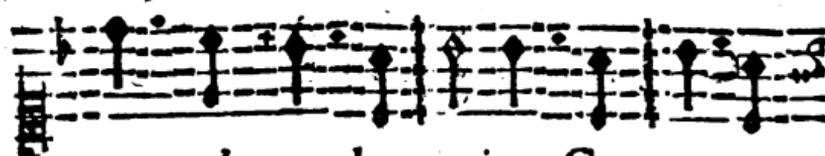
A Servir un Aminte, On n'a que



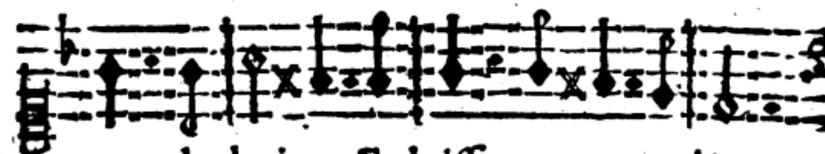
du chagrin; Mais à vuidier la pin-



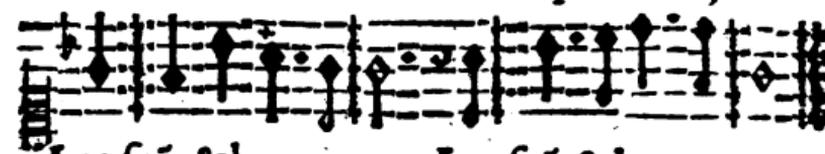
te, On se rit du destin: Si



vous m'en voulez croire, Contentons-



nous de boire, Et laissons pour toujours



Les sois & les amours. Les sois & les amours.

Second Couplet.

On souffre le martire
 En vous aimant, Iris ;
 Nargue de vôtre empire,
 Et de tous vos mépris.

Un amour à ma mode
 Est un amour commode
 Qui se rit des souûpirs,
 Et cherche les plaisirs. *bis.*



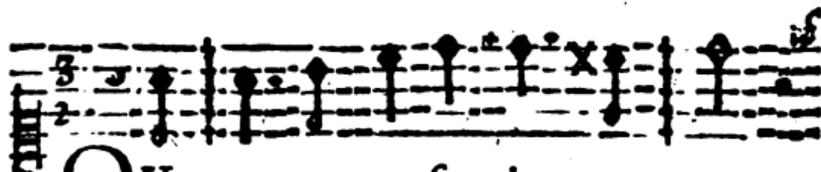


L' A I R,

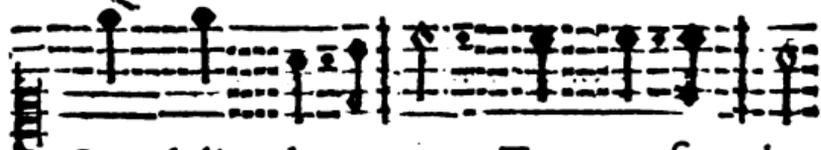
QUE TU NOUS DONNES

de tourment, &c. du Poëtes

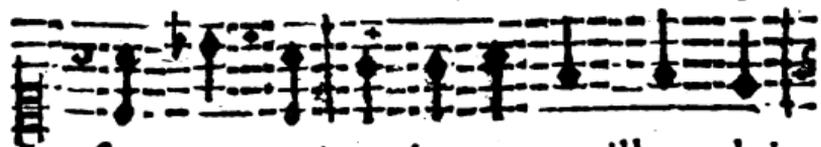
& Dindons.



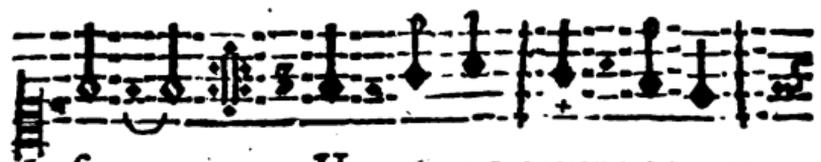
Q U E tu nous causes de tourments ,



Grand dieu des amants, Tous tes soupirs,



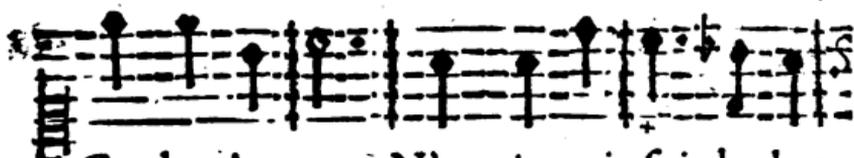
sont ennemis des tranquilles plai-



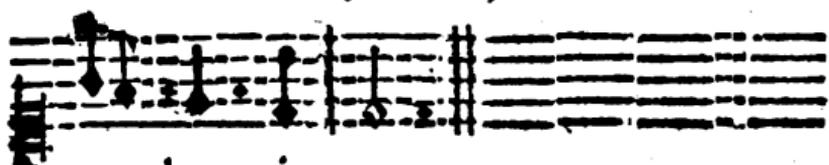
sis : Un pauvre cœur ne trou-



ve au lieu de charmes, Que des allarmes,



Car les Amours, N'ont jamais fait la dou-



ceur de nos jours.

Second Couplet.

Tircis, la plupart des Amans

Sont des pauvres gens,

De tant pleurer,

Plaindre, soupirer,

Se desespérer.

Ce n'est pas-là pour brûler, de leurs flammes,

Le cœur des Dames ;

Car les Amours,

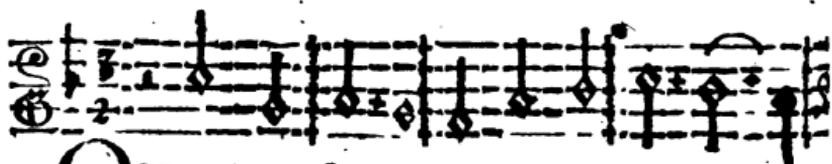
Qui sont enfans, veulent rire toujours.



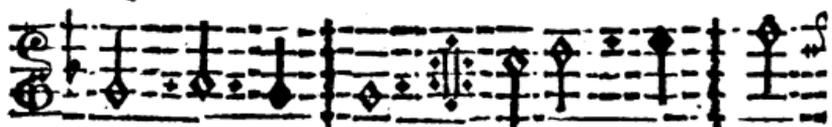


L' A I R,

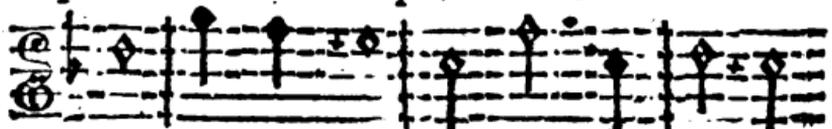
JE VOUS LE DONNE, &c.



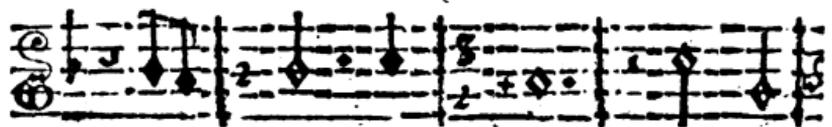
QUand je soupire, Et que je me



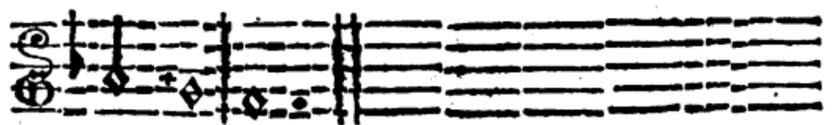
plains de vos coups, Iris, vous n'en



faites que rire: Helas! dumoins,



con- traignez- vous, Quand je



soupire.

Second Couplet.

Je vous le donne
Ce petit avis en secret.

C'est que si vous n'aimez personne,
Et que mon cœur soit vôtre fait,
Je vous le donne.





L' A I R ,

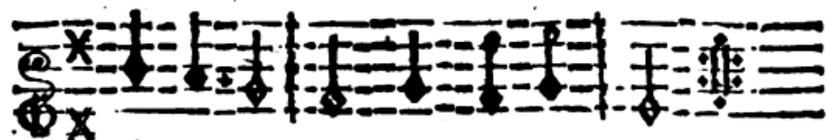
DE GAGNE-PETIT, &c.



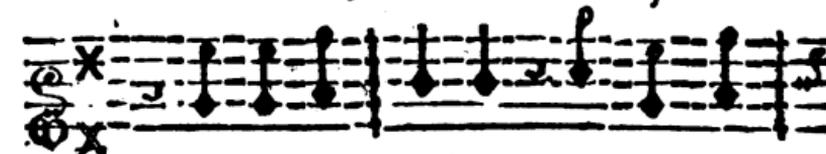
A vant que de me rendre, Dé-



clarez- moy de bonne foy, Ce que je



dois attendre, Sous vôtre loy :



Car je suis tendre, Et pour me



rendre, Il faut aimer autant que moy.

Second Couplet.

Amy , faisons ripaille ,
Nous voicy dans le cabaret :

Est-il nectar qui vaille
Ce vin clairet ?

Faisons grand' chere ,
Et pour la faire ,
Vuidens chacun nôtre gouffet.



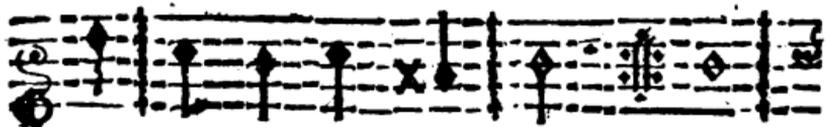


L' A I R,

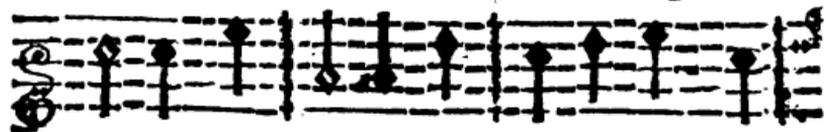
J'AIMERAY TOUJOURS, &c.



A MOUR quitte-moy pour jamais,



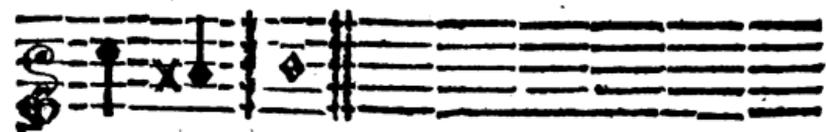
Laisse-moy vivre en paix: paix:



On a beau dire; Un trop fidel A-



mant, Souston empire, Ne trouve



que tourment.

Second Couplet.

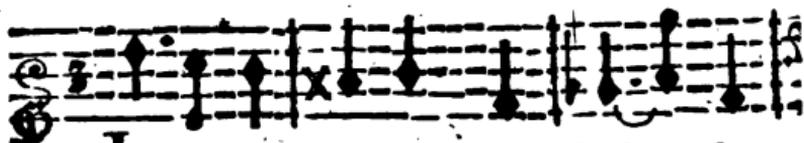
Bacchus, j'aime mieux mille fois
Suivre tes douces loix.

Sous ton empire,
On n'a point de chagrins ;
Ton jus inspire
Les jeux les plus badins.

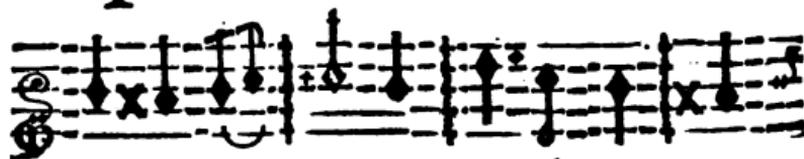




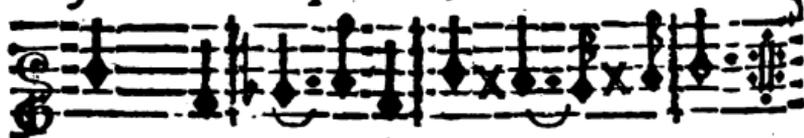
L' A I R,
DU MENUET DE VIN-
CENNES, &C.



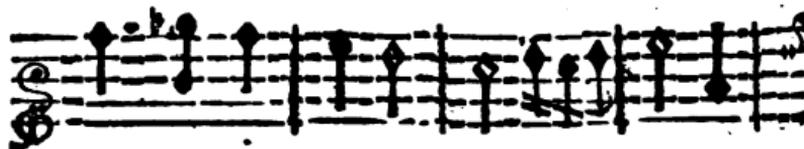
Iris étoit tendre & bel- le,



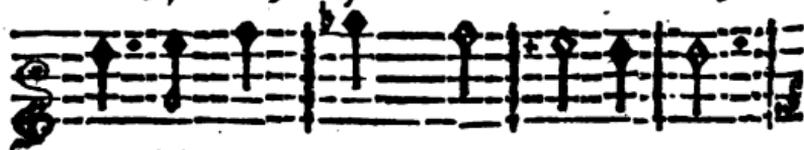
Je n'aimois qu'elle ; Iris é- toit



tendre & bel- le, J'étois content :

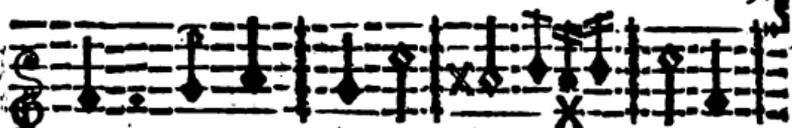


Mais, je dis, voyant la cru- elle,



Sensible, aux vœux d'un autre amant,

DES CHANSONNIERS. 159



Quand la Bergere est infi- dèle,



C'est au Berger à n'être plus constant.

Second Couplet.

Quoy ! charmante Geneviève

Jamais de trêve,

Quoy ! charmante Geneviève,

Point de repos !

Puisque vous voulez que je creve

A force de vuidier les pots.

Versez, que vôtre main m'acheve,

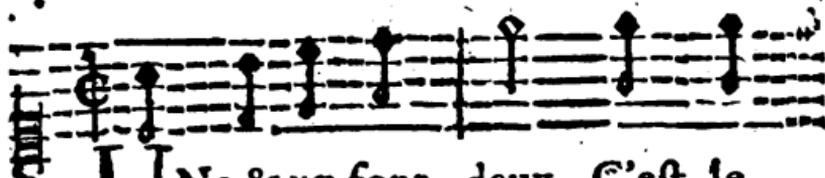
Je ne scaurois mourir plus à propos.



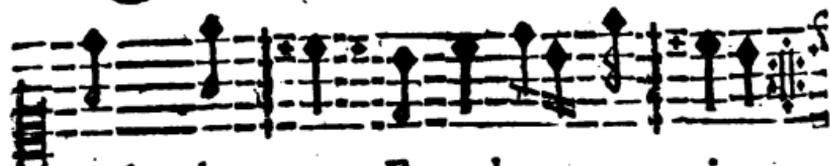


L' A I R ,

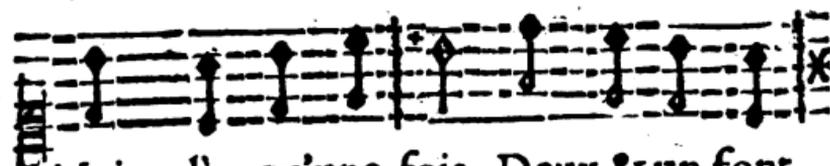
UN ET UN FONT DEUX , &c.



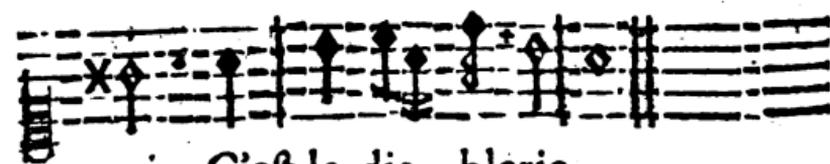
U Ne & un font - deux , C'est le



nombre heureux , En galan- te- rie :



Mais , dès qu'une fois , Deux & un font



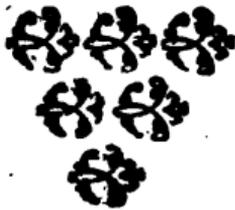
trois , C'est la dia- blerie.

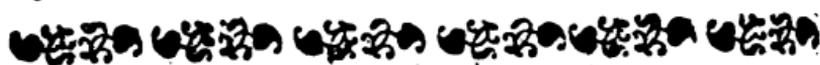
2. *Complet.*

Second Couplet.

La mort & l'amour
Se trouvant un jour,
Se firent carresses :

Depuis, les Amants
Sont toujours mourans
Près de leur maîtresses.



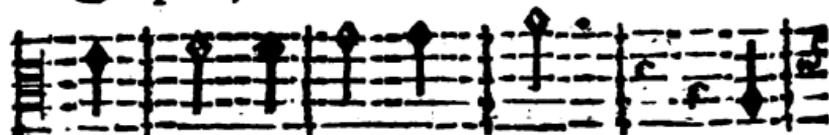


L' A I R,

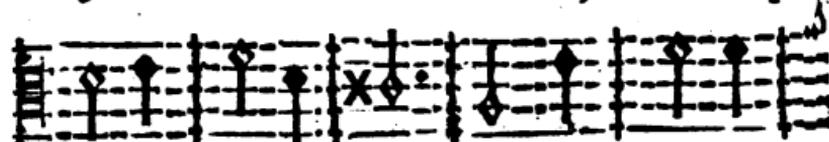
A LA NUPCE DE JEANNE, &c.



S Ept jours de la semaine,



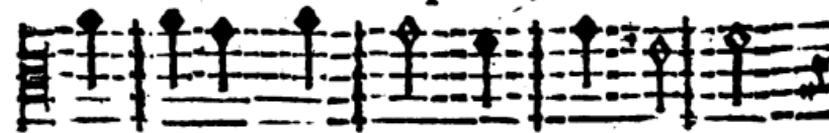
Je viens dîner chez vous ; L'ap-



petit qui m'y mène, Me chasse



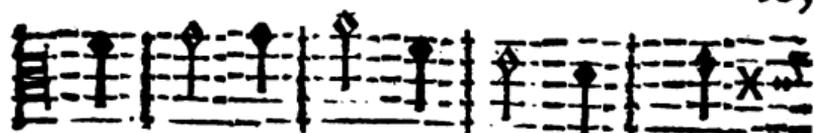
de chez nous : Carpette, Perchette,



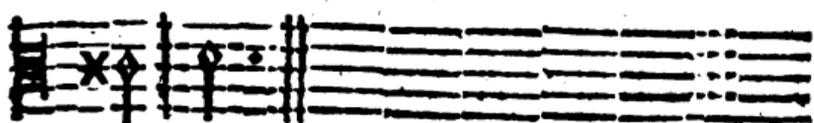
Solette, Je fuis ces avortons



Qu'introduit la disette, Dans nos



pauvres maisons ; Je cours au gros



poissons.

Second Couplet.

Sept jours de la semaine,
 Je fais au Cabaret,
 Le bon vin qui m'y mene,
 Est tout ce qui me plaît.

Tendresse,
 Carresse,
 Maîtresse,

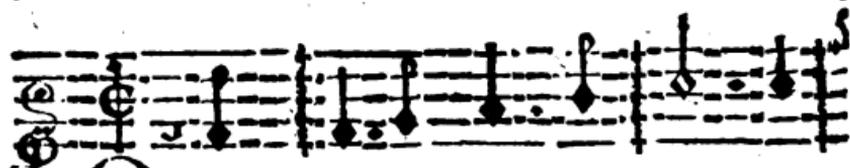
Vous me tentez envain,
 Pour toujours je vous laisse :
 L'usage du bon vin
 Me rend gaillard & sain.



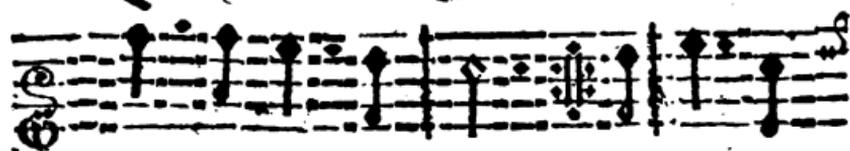


L' A I R,

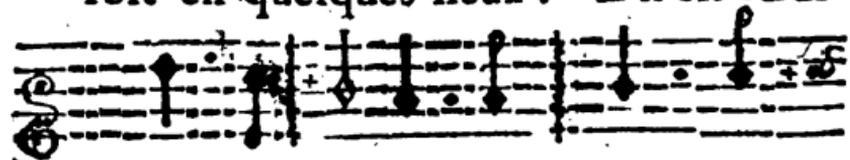
JE JUKE PAR LE BEUF, &c.



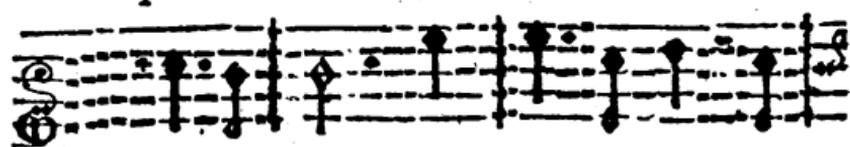
QUand Iris aux beaux yeux, Pa-



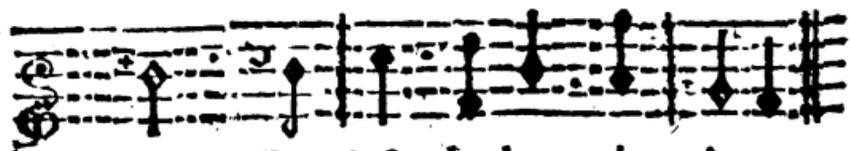
roît en quelques lieux : Il n'est cœur



qui ne l'aime, C'est l'honneur



de la cour, C'est la gloire d'A-



mour, Et c'est la beauté même.

Second Couplet.

Quand des bords d'Orient,
L'Aurore, en souriant,

La lumière ramene :

Elle n'égale pas

Avec tous ses appas

La beauté de Climene.





L' A I R,

JE VOUS AVOIS CRU
BELLE, &c.

V Ous avez Celi- meine,

Ce qu'il faut pour char- mer:

Mais, il faudroit encor aimable In-

humaine, Que vous eussiez un

cœur qui seût aimer.

Second Couplet.

Je vous avois cru belle,
Mais vous ne l'êtes pas :

Je ne vous avois vû qu'à la chandelle,
Et le jour a gâté tous vos appas.





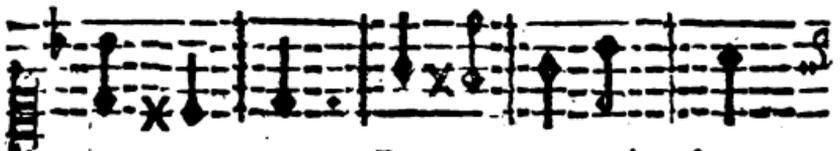
L' A I R,

MORGUE' JE T' A I M E,

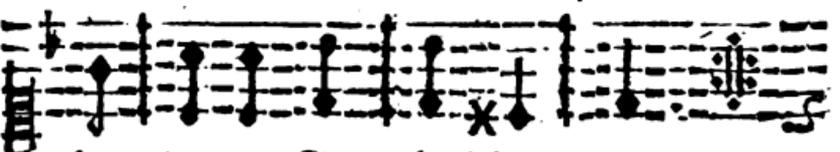
Bastianne, &c.



M Orgué, je t'aime Bastianne, De



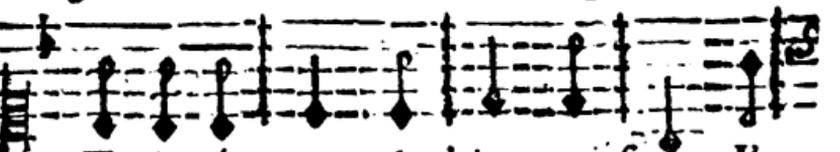
tout mon cœur, Boute ta main dans

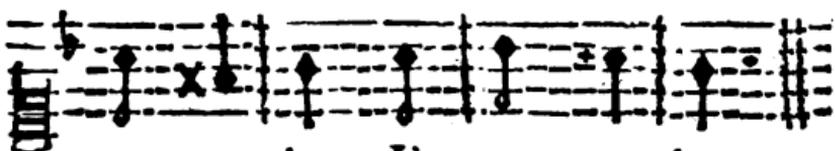


la mianne, J'ons de l'honneur:



J'avons l'accord de nos parents,

Tatigué; que de biaux enfants, J'au-
rons



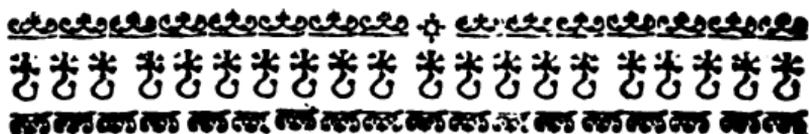
rons tous-deux. J'aurons tous-deux.

Second Couplet.

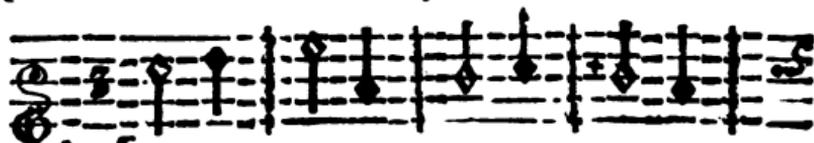
Quand j'ay vuïdé ma bouteille
 Dès le matin,
 Je me sens brave à merveille
 Près de Catin.

Pour réüssir dans ses amours,
 Est-il un plus puissant secours,
 Que le bon vin ? *bis.*





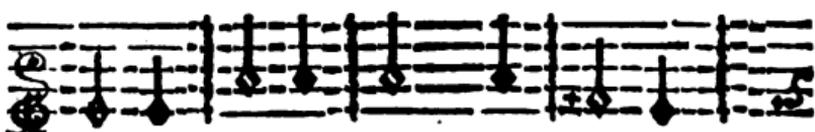
L' A I R,
 V I V E L E R O Y , V I V E
 Louïs, &c.



M On sieur d' Uzès Capi- taine, .



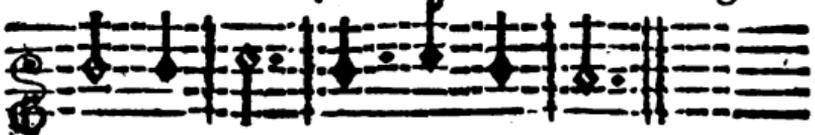
Et Briaïs son Lieutenant :



Et la Place Porte- Enseigne ,



Vive le Roy , M enoient les Bourgeois



de Paris, Vive LOUIS.

Second Couplet.

Ils avoient des chausses rouges ,
Des pourpoints de fatin blancs.

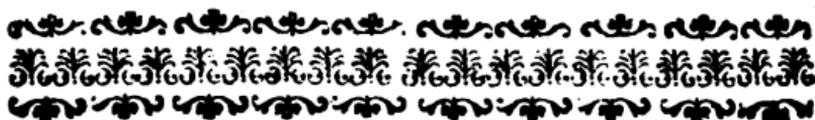
Avec des plumaches jaunes ,

Vive le Roy.

Par dessus leurs beaux chapeaux gris ,

Vive Louis.

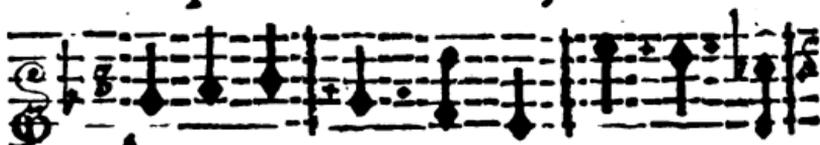




L' A I R,

APPRENEZ-MOY D'OU VIENT

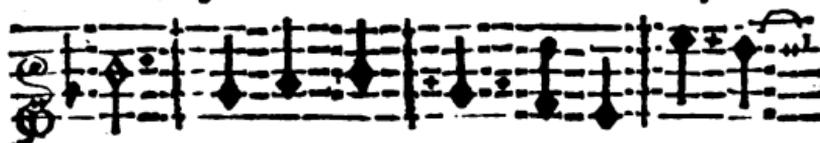
qu'à vôtre abord, &c.



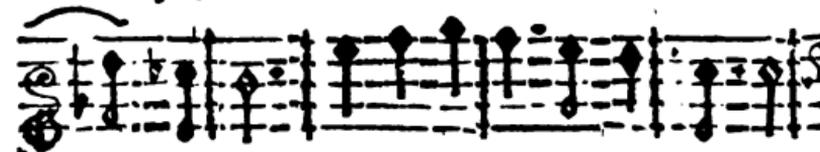
Aussi-tôt que j'ay pris un rouge



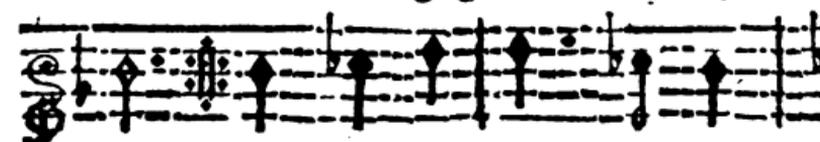
bord, Je me trouve un autre moy-mê-



me ; Je sens mon cœur & ma raison



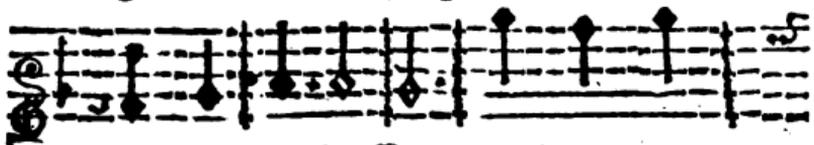
d'accord, Me dégager de ce que j'ai-



me : Car du moment que j'ay



gouté ce vin, Je dis nargue



de la tendresse, Et dans mon



cœur ce breuvage divin Prend



la place de ma maî tresse.

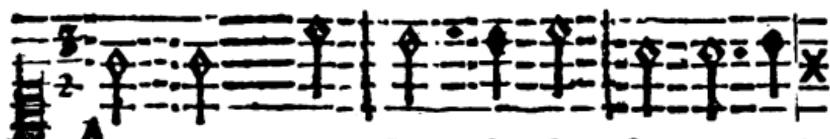
Second Couplet.

Belle Philis, je sçais qu'en même temps
 Deux cœurs s'efforcent de vous plaire:
 Mais je ne sçais, pour les rendre contents,
 Ce que le vôtre pourra faire.

Un doux regard, un mot, une douceur
 Peut amuser & l'un & l'autre.
 Mais si ces cœurs veulent chacun un cœur,
 A qui des deux sera le vôtre?



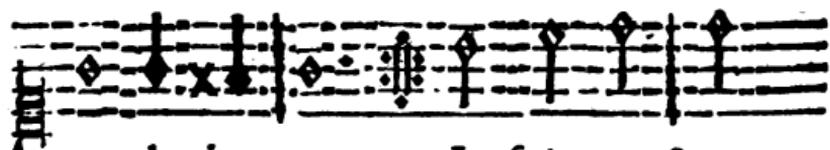
L' A I R,
A LA MY-V O Y E, &c.



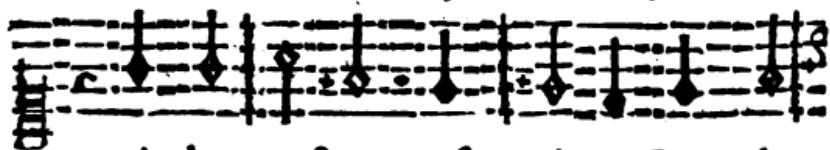
A Quoy me sert de souffrir tant de



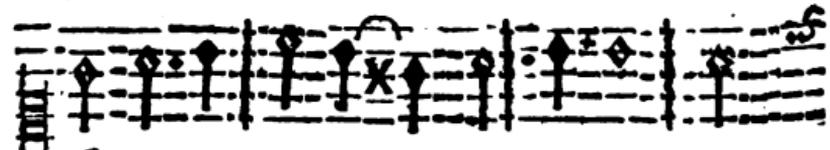
peine, Puisque mon sort n'en est



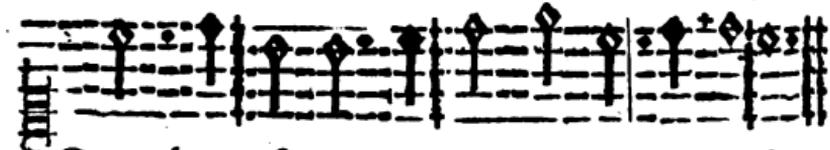
pas plus heureux? Je suis constant,



mais la constance est vaine, Quand on



est amoureux D'une In-humai- ne,



Quand on est amoureux D'une Inhumaine.

Second Couplet.

Que d'embarras à ma bonne fortune!
Mille fâcheux grossissent vôtre cour.

Jugez, Philis, si ma peine est commune;
Quand on a tant d'amour,
Tout importune!

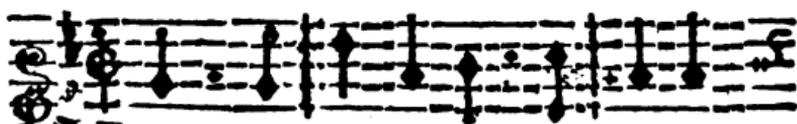




L' A I R,

VOUS SCAVEZ L'AMOUR

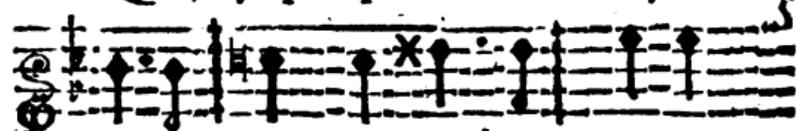
extrême , &c.



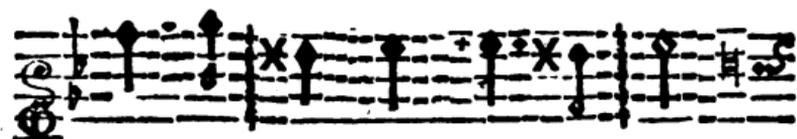
V Ous sçavez l'amour extrême



Que j'ay pris pour vos beaux yeux :



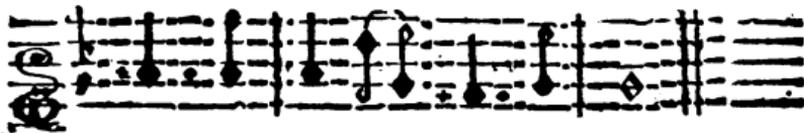
Hâtez-vous d'aimer de même,



Les moments sont précieux ;



Tôt ou tard il faut qu'on ai- me ;



Et le plû-tôt, c'est le mieux.

Second Complet.

C'est envain que la sagesse
Veut fixer nos sentimens.

Pour les cœurs que l'Amour blesse,
Tous les plaisirs sont charmans ;
Quand on n'a point de tendresse,
On n'a point d'heureux momens.

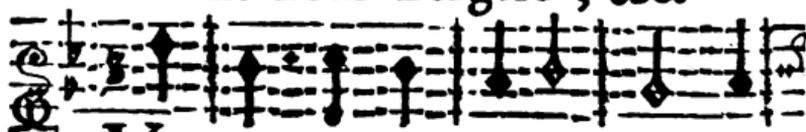




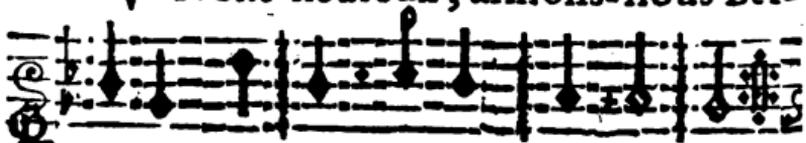
L' AIR,

VIVONS HEUREUX,

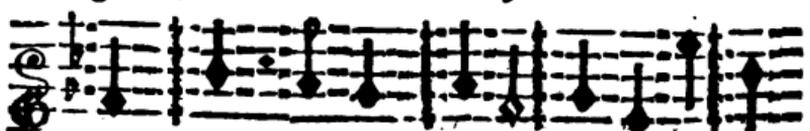
aimons-nous Bergere, &c.



V Ivons heureux, aimons-nous Ber-



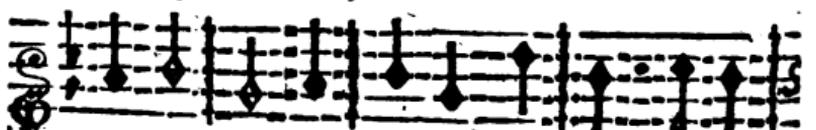
gere, Vivons heureux, aimons-nous:



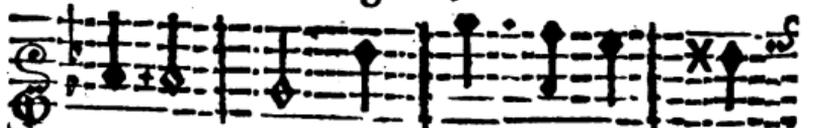
Dans un endroit soli- taire, Fuyons



les yeux des jaloux: Vivons heureux



aimons-nous Bergere, Vivons heureux



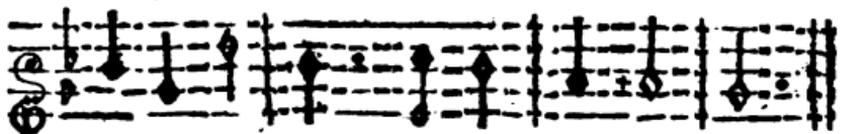
aimons-nous. Dansons dessus la



fou- gere, Jouïons aux jeux les plus



doux, Vivons heureux, aimons-nous Ber-



gere, Vivons heureux aimons-nous.

Second Complet.

Tout cède à vos doux appas, Déesse,
 Tout cède à vos doux appas.

Quand par vos yeux l'Amour blesse,
 Quel cœur ne se soumet pas!

Tout cède à vos doux appas, Déesse,
 Tout cède à vos doux appas!

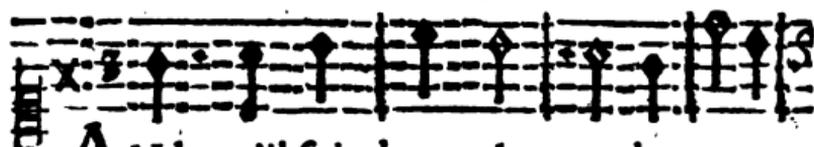
Les ris, les jeux, la jeunesse,
 Sans cesse, suivent vos pas.

Tout cède à vos doux appas, Déesse,
 Tout cède à vos doux appas.

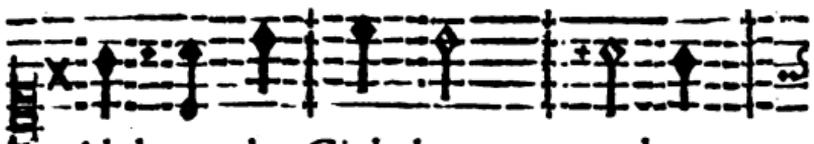


L' A I R,

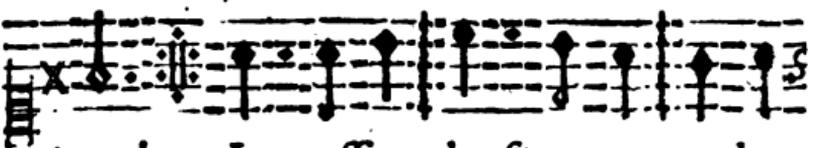
AH ! QU'IL FAIT BEAU
dans ce Bocage ! &c.



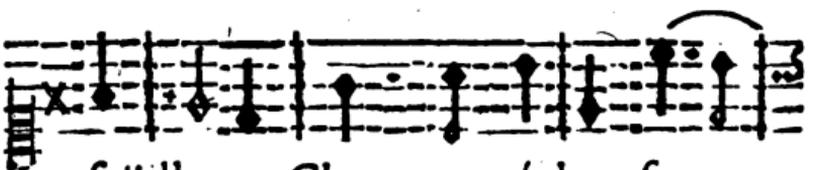
AH ! qu'il fait beau dans ce bocage ;



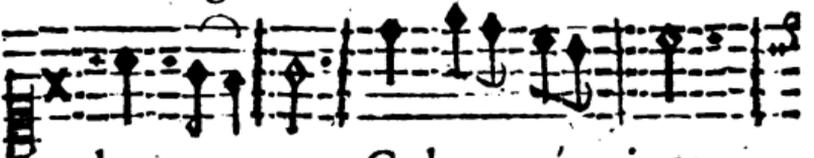
Ah ! que le Ciel donne un beau



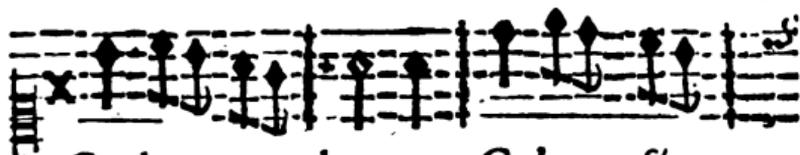
jour ! Le rossignol sous ce tendre



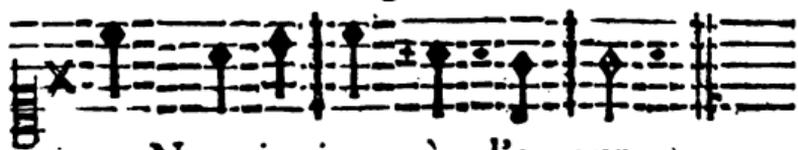
feuillage, Chante aux échos son



doux re-tour : Ce beau sé- jour ,



Ce doux om-brage, Ce beau sé-



jour. Nous invite à l'amour.

Second Couplet.

Entre la poire & le fromage,
C'est le temps de boire aux chansons.

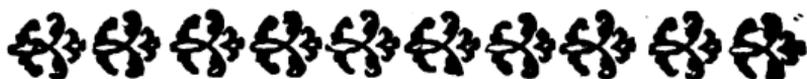
Sur nouveaux frais, Amis, prenons courage,

Et nous faisons jolis garçons:

Un bon buveur à ce ramage,

Avaleroit la mer & les poissons.

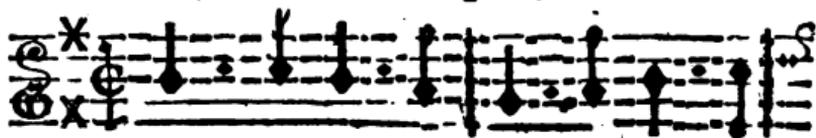




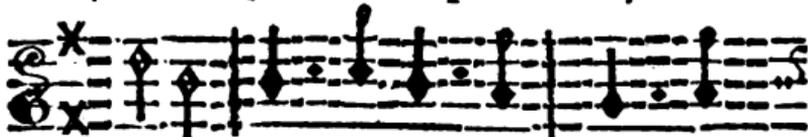
L' A I R,

VOUS QUI CORROMPEZ

le jus Bacchique, &c.



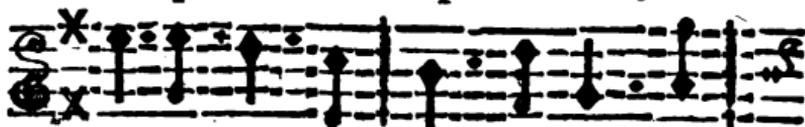
V Ous qui corrompez le jus bac-



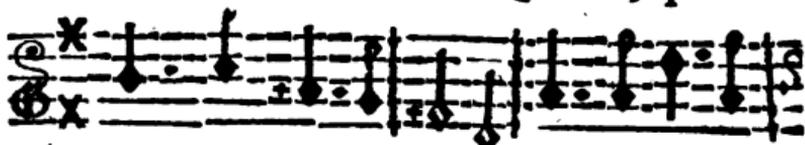
chique, Medecins de qui l'art



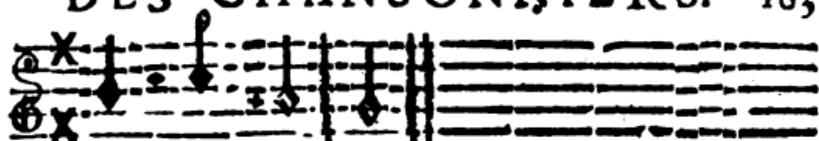
est peu sur: Si pour nous, vous



n'avez le cœur dur, Quittez, qui-



tez votre éme- tique, Et nous ordon-



nez le vin pur.

Second Couplet.

Si d'une fièvre ou d'une colique,
Vous craignez quelque accident futur.

Agissez avec un esprit mur ;
Et renonçant à l'émetique
Ordonnez toujours le vin pur.



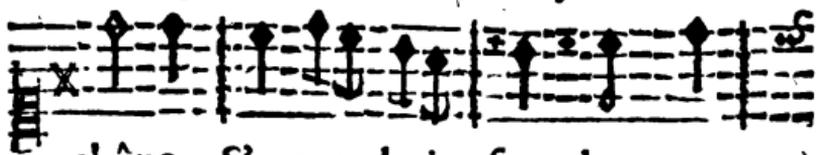


L' A I R,

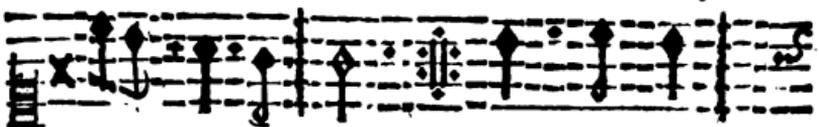
V O Y M A C L I M E N E , & c .



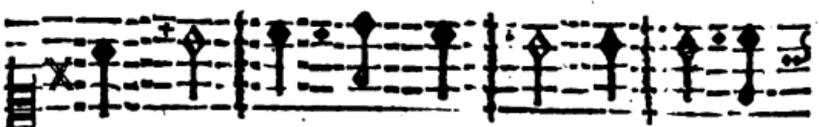
V O y ma Climene , V o y Sur ce



chêne , S'entre- bai- ser les oy-



seaux amoureux : Ils n'ont rien

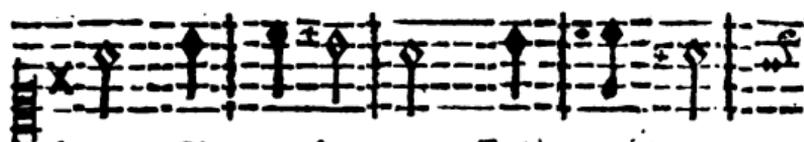


dans leur vœux qui les gêne , De leur

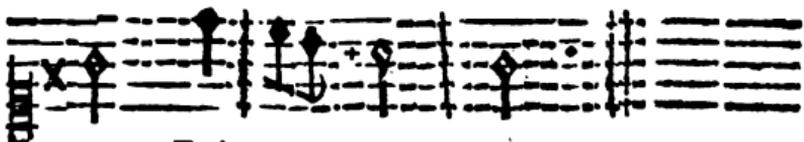


doux feux leur ame est pleine ,

Qu'ils sont heureux , Nous pouvons tous
deux



deux, Si tu le veux, Faire comme



eux. Faire comme eux.

Second Couplet.

Si ma methode
 Vous est commode,
 Qu'un beau chanteur
 N'ait point de voix icy.

Il faut qu'un chacun chante à sa mode,
 Le meilleur est d'entonner ainsi.

Car on prétend
 Que chacun chantant,
 Comme il l'entend,
 Boira pourtant
 Toujours d'autant.

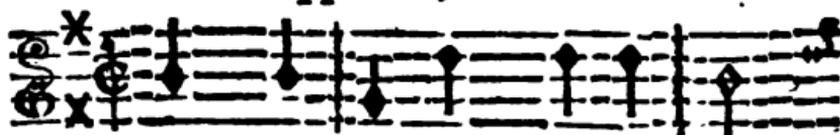




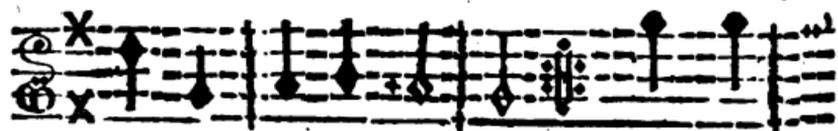
L' A I R ,

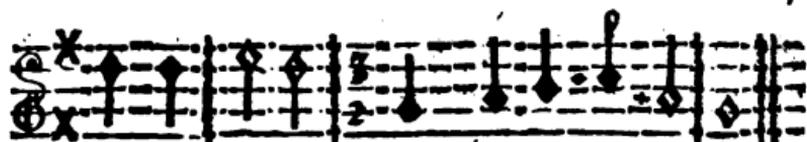
QUAND LA MER ROUGE

apparût, &c.



QUand la mer rouge appa- rût,
 Aussi- tôt ce Bu- veur crut,





passa toute, Sans en boire goutte.

Second Couplet.

Alexandre dont le nom
 A remply la terre,
 N'aimoit pas tant le canon
 Qu'il faisoit le verre.

Si Mars parmy les guerriers,
 S'est acquis tant de lauriers,
 Que pouvons,
 vons, vons,
 Que devons,
 vons, vons,
 Que pouvons,
 Que devons,
 Que devons-nous croire,
 Sinon qu'il scût boire.





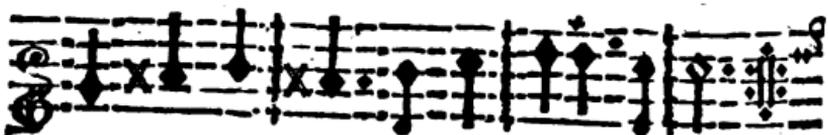
L' AIR,
DE FLORE, &c.



Je ne bois plus, je vis comme un re-



clus, O Dieux le grand abus D'avoir



quitté Bacchus, Et son aimable jus :



Si j'en reviens ainsi que je l'espere,



Jamais chez moy ny l'Amour, Ny sa



Mere, Morbleu n'au-ront ny feu ny lieu.

Second Couplet.

J'ay dans le cœur

Une secrete ardeur

Pour un Berger vainqueur;

C'est un fidelle Amant,

Que j'aime constamment :

Il a trouvé le secret de me plaire,

Je voudrois bien pouvoir le fatisfaire,

Helas !

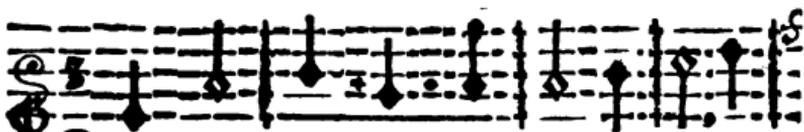
Qui ne l'aimeroit pas ?



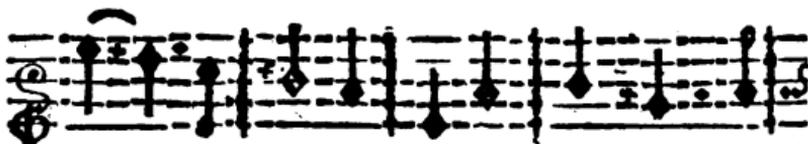


L' A I R ,

CET HOMME GROS, &c.



LE cœur plein de soucy la Berge-



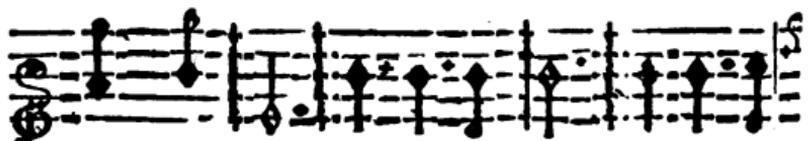
re Climene , Un jour parloit ain-



si , A l'inconstant Phi- lene :



Tu sçais Berger , tu sçais que je n'ai-



mois que toy , Et cependant , Et cepen-

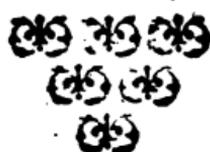


dant , Ingrat, tu m'as manqué de foy.

Second Couplet.

Nous nous étions promis ,
 Une amour éternelle ;
 Quel crime ay-je commis
 Pour vous rendre infidelle ?

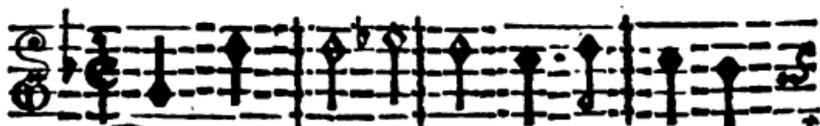
Peut-être que ma mort est tout vôtre desir,
 Eh bien , Philis. *bis.* bien-tôt vous aurez ce
 plaisir.





L' A I R,

CE GRAND M'ARESCHAL, &c.



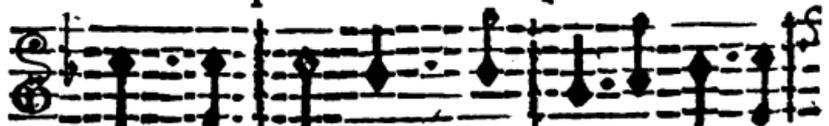
E X e m p t de desir, Et libre de



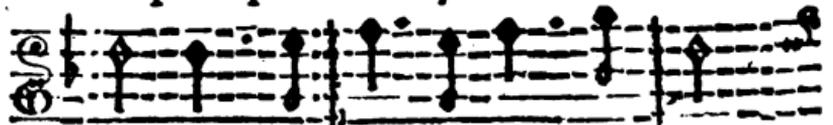
crainte ; Dans un doux loisir, Je vui-



dois ma pinte: Lorsque tout d'un



coup surpris Des yeux de la belle I-



ris, Dans une tendre langueur,



Est tombé mon foible cœur.

2. Couplet.

Second Couplet.

Je vis l'autre jour
 Tircis & Lifette,
 Qui parloient d'amour
 Sur la tendre herbe.

Ah ! que ces jeunes amans,
 L'un de l'autre étoient contens !
 Les dieux dans leurs doux momens
 Ont des plaisirs moins charmans.

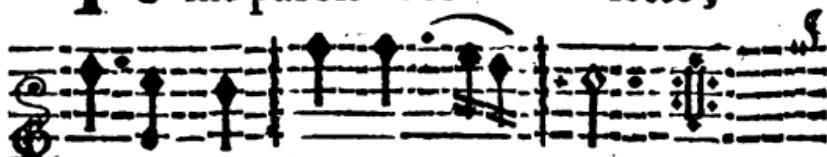




L' A I R,
SI TU VOULOIS LISETTE, &c.



T U me paroîs fol- lette,



Iris, je t'aime- ray:



Tu veux de la fleurette, Et je t'en,



ten, ma petite Bru- nette,



Et je t'en donneray.

Second Couplet.

Iris dans un boccage,
Me disoit l'autre jour

Qu'il falloit être sage :

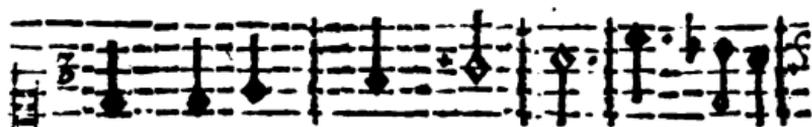
Je pris , son , son ,
Le plaisant badinage !
Son avis à rebour.



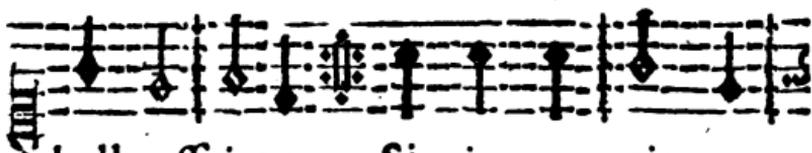


L' A I R,

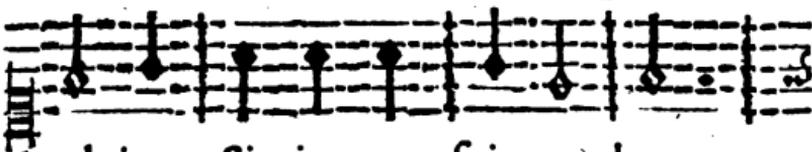
UN GALANT TOUT
nouveau, &c.



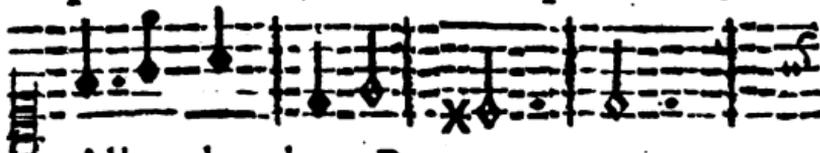
UN galant tout nouveau, Est une



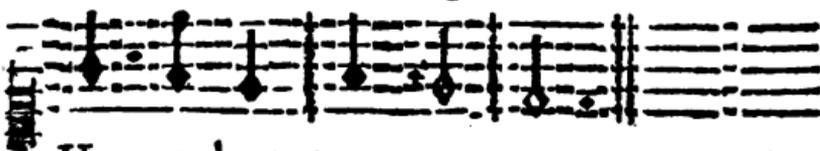
belle affaire: Si je ne puis vous



plaire, Si je ne suis pas beau,



Allez chercher, Berge- re,



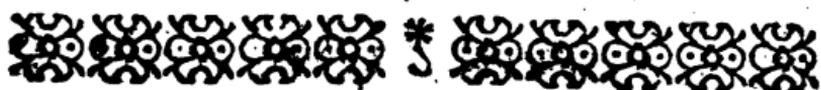
Un galant tout nouveau.

Second Couplet.

Ce qu'on dit de nous-deux
Vous a mise en cervelle,

C'est une bagatelle
Pour des gens amoureux.
Accordez-moy , ma Belle,
Ce qu'on dit de nous-deux.





L' A I R,

CE SONT-LA LES PLAISIRS, &c.

V Uider une bouteille, En-

tamer un pâté: Auprès d'une beau-

té, Chanter sous une treille, Ce

font-là les plaisirs, Qui font tous

nos desirs.

Second Couplet.

Une table & deux chaises ,

Dans la huche du pain :

A la cæve bon vin ..

Met un homme à son aise ,

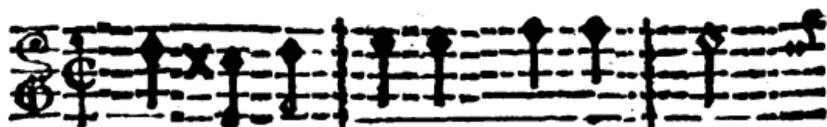
Quand , avec la santé ,

Il a la liberté.

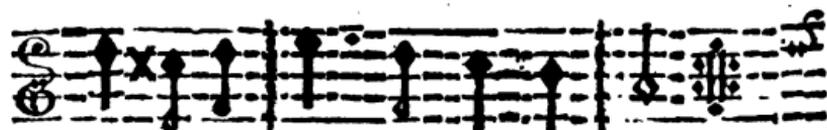




L' A I R ,
 ELLE M'APPELLE MEDITANT,
 &C.



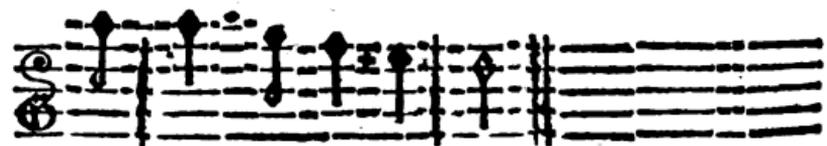
ELLE m'appelle médi- sant,



Je l'appelle femme de bien :



Si j'ay médit, en le disant, Il faut

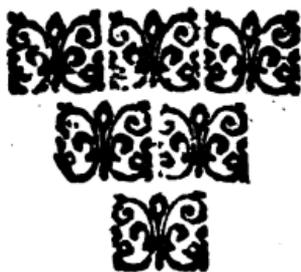


qu'elle ne vaille rien.

Second Couplet.

Qui croit sa femme & son voisin,
Est en grand danger de mourir :

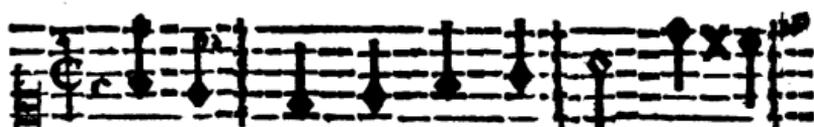
Car l'un vous affomme de vin,
L'autre vous défend de dormir.



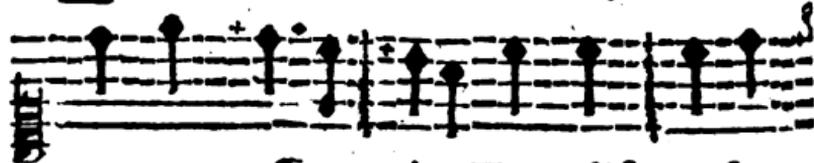


L' AIR,

PHILIS, DE TOUS VOS
Amants.



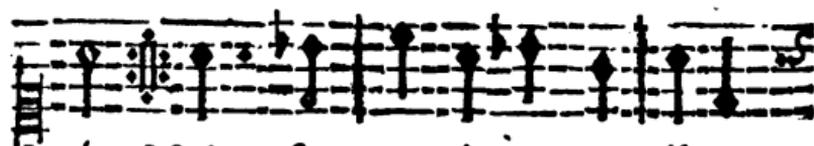
L' Eclat de vôtre beauté, Vous a



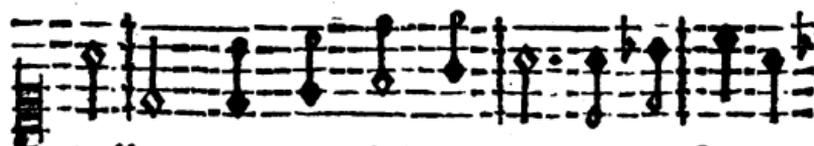
mon ame affer- vie, Vous dis- posez



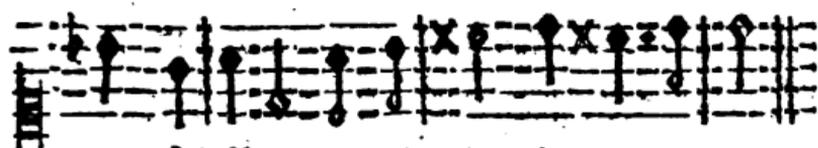
de ma vie, Comme de ma liber-



té: Mais, si vous êtes cruelle,



Belle, Et ne m'aimez pas, Je ne seray



point fidelle, Je riray de vos appas.

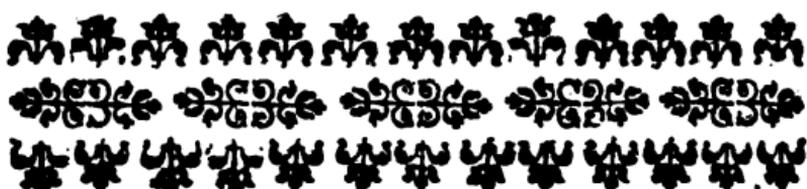
Second Couplet.

Philis, de tous vos Amans,
 Je seray le plus commode.
 Laissez-moy vivre à ma mode,
 Et bannissons les tourmens.

Quittez cette humeur sauvage,
 Sage ;

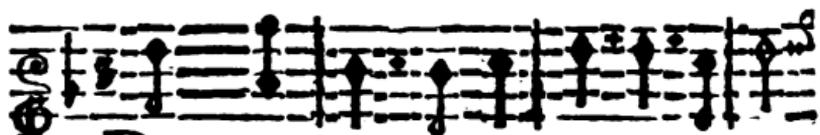
Pour garder un cœur,
 Le plus beau trait d'un visage,
 Est celuy de la douceur.



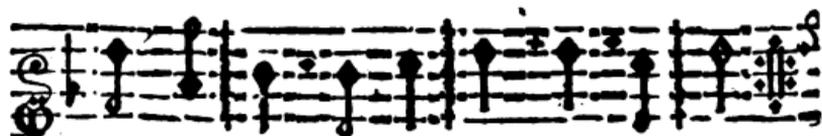


L' A I R,

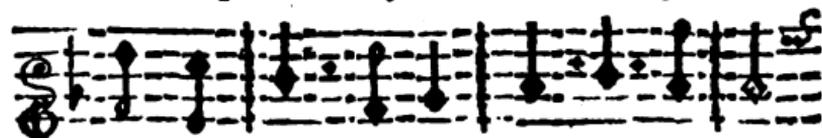
POUR ASTRÉE AUTRE-
FOIS Céladon, &c.



Pour Astrée autrefois Céladon,



De dépit se jetta dans Lignon:



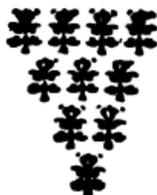
Le Berger revint & fit la paix,

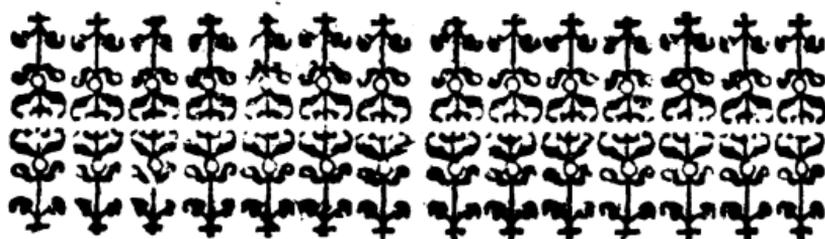


Et se vit aimé plus que jamais.

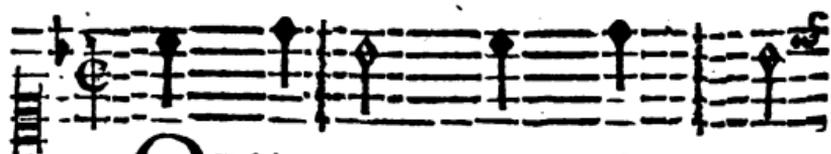
Second Couplet.

Je m'étois broüillé avec l'amour,
Je croyois que ce fut sans retour ;
Mais vos yeux ont fait en un moment,
D'un regard, un raccommodement.

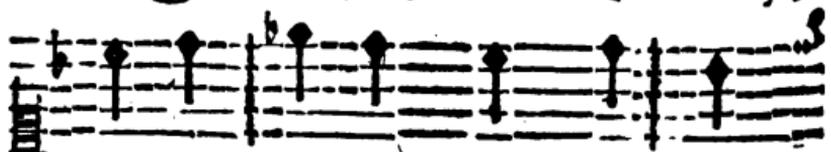




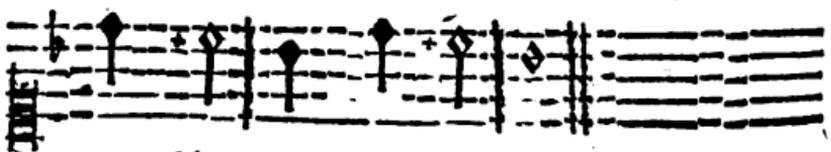
L' A I R,
DES CLOCHES, &c.



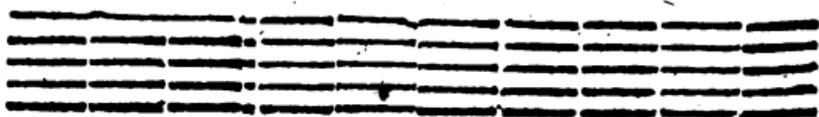
Orlé- ans, Bois- jan- cy,



Nôtre- Dame de Clery,



Vendôme, Vendôme.



Second Couplet.

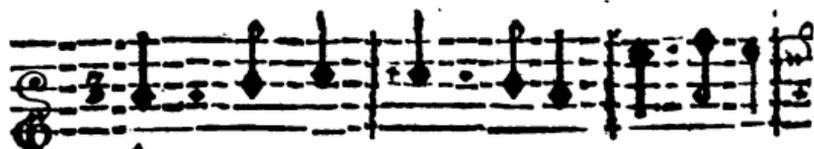
Quel chagrin, quel ennuy !
De compter toute la nuit,
Les heures,
Les heures.





L' A I R,

DES CANARIES, &c.



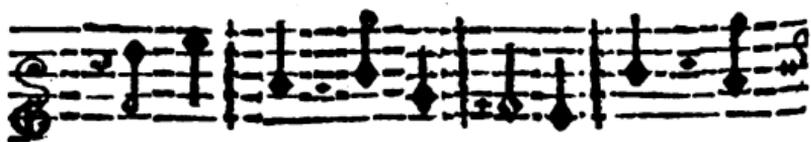
Aimez, aimez adorable Ce-



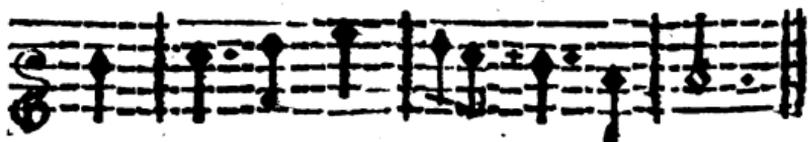
lie, Aimez, aimez vôtre



fidelle amant: Si vôtre cœur



aime la tyran-nie, Dumoins



Ne perdez pas un seul moment.

2. Couplet.

Second Couplet.

Ce sont vos yeux qui causent mon martyre,
Et qui m'ont fait le but de vos rigueurs :

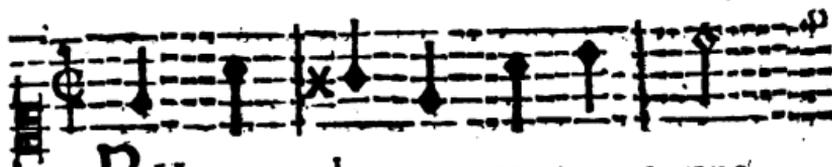
Belle Célie, ordonnez que j'expire,
Ou bien, soulagez moy par vos douceurs.





L' A I R,

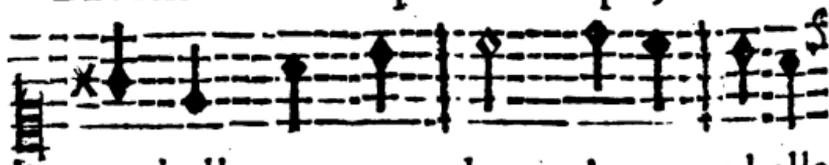
LUCAS EST BIEN MARIE', &c.



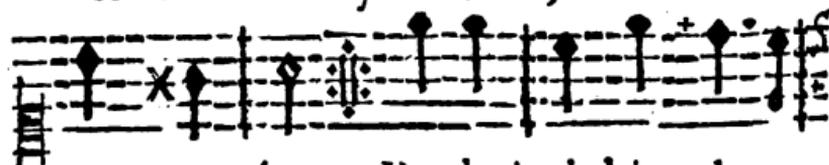
Buvons chacun quatre coups,



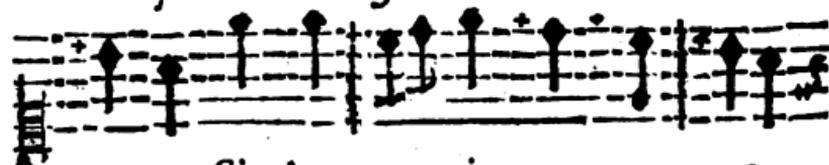
Buvons chacun quatre coups, A cet-



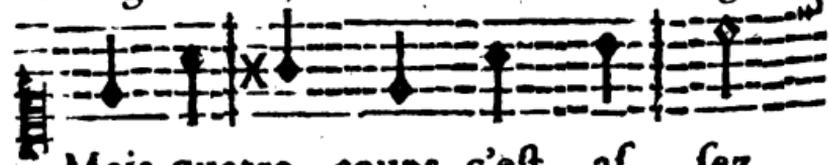
te belle aux yeux doux, A cette belle



aux yeux doux : J'en boirois bien davan-



tage Si je te-nois mon courage,



Mais quatre coups c'est assez,



Quand nos beaux jours sont passez.

Second Couplet.

Puisque tout est superflus, *bis.*

Belle Iris, je n'aime plus. *bis.*

Sans être un amant volage,

De vos fers je me dégage :

Je respecte la beauté,

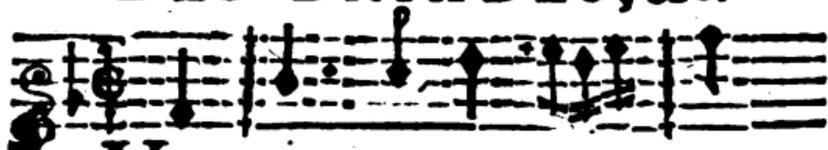
Mais je fais la cruauté.



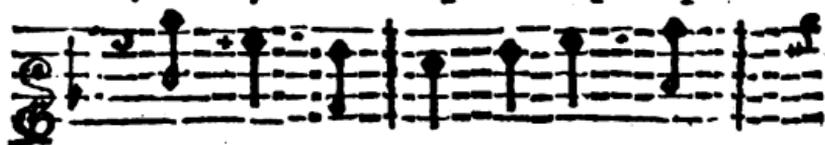


L' A I R,

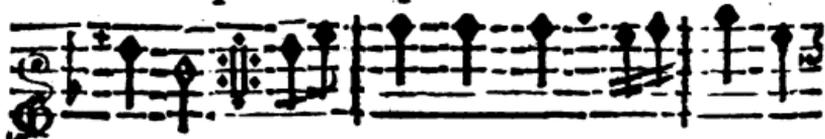
DES DRIADES, &c.



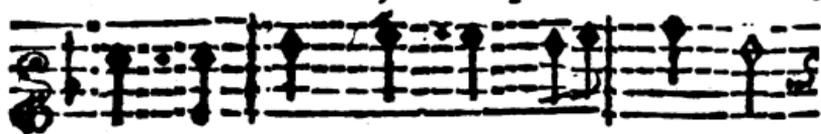
V Os yeux remplis d'ap- pas,



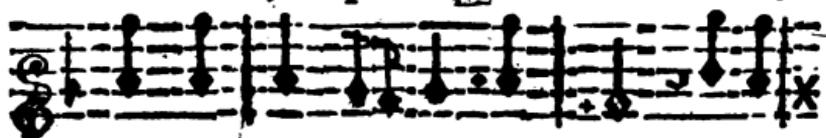
Ne peuvent pas charmer mon



ame: Si je suis plein de flâme,



Ce n'est pas pour vous mes Dames,



Le vin est cent fois plus doux, Et je

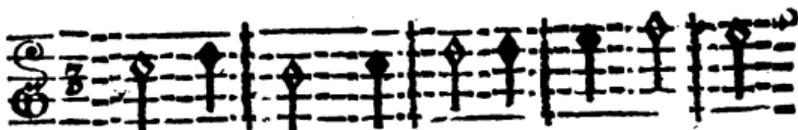


préfere à cent femmes, De boi-

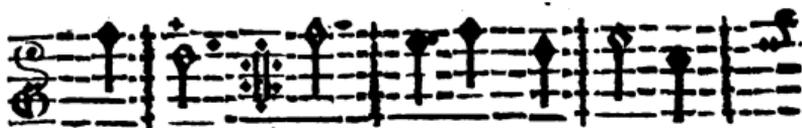


L' A I R,

SI LA JEUNE ANNETTE,
tarara, &c.



SI la jeune Annette nuit à mon



crédit: C'est que la coquette,



M'a, m'a trouvé peu de ta ra ra, ta



ra ta, C'est que la coquette



M'a trouvé peu d'esprit.

Second Couplet.

Si tu veux bien être
Avec ta Catin.

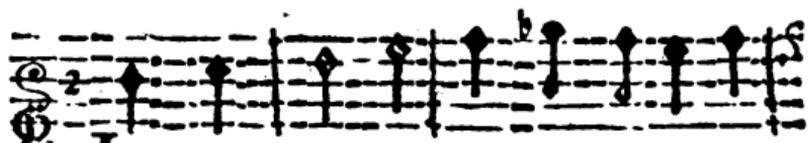
Prend soin de luy mettre
Un , un grand verre à la
Tarara , tarata,
Prend soin de luy mettre
Un grand verre à la main.



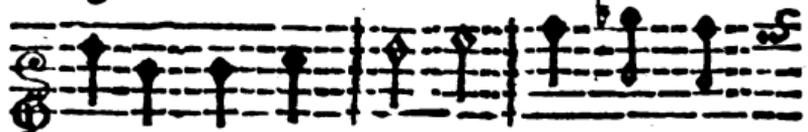


L' A I R,

LES COUCOUS SONT BONS, &c.



JE suis aux abois, Ma chere bou-



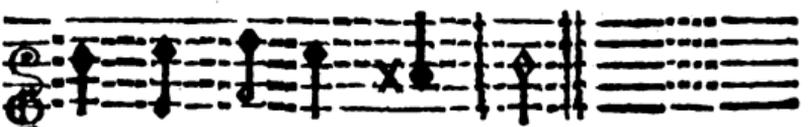
teille, Je suis aux abois, Si je



ne te vois: Mais, lorsque je bois



Ta liqueur vermeille, Je suis mille



fois Plus content qu'un Roy.

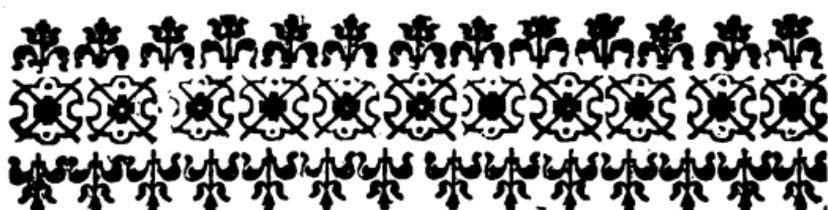
2. *Complet.*

Second Couplet.

Les Coucous sont gras,
 Mais l'on n'en tuë guere;
 Les Coucous sont gras,
 Mais l'on n'en tuë pas.

La crainte qu'on a
 De tuer la mere
 Fait que l'on lan la
 Que l'on n'en tuë pas.





L' A I R,

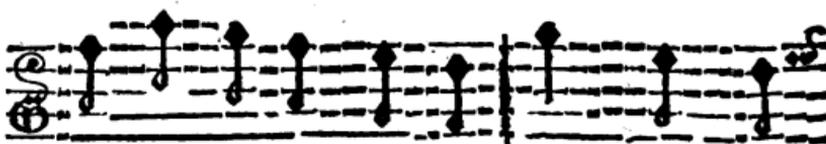
A CE PREMIER JOUR
de l'An, &c.



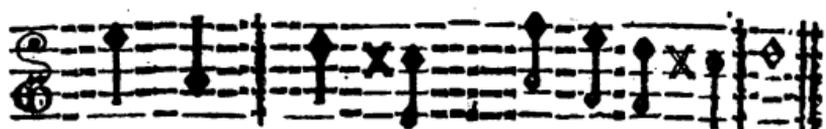
SI j'ay perdu mon amy, Bran



pour luy, J'en feray bientôt un autre ;



Et si je les perds tous deux, Bran pour



eux : Bran, bran, bran pour l'un & l'autre.

Second Couplet.

Si-tôt que vôtre Berger
Veut changer,
Sçavez-vous ce qu'il faut faire ?
Iris, sans marquer d'ennuy,
Dites-luy,
Qu'il aille se satisfaire.



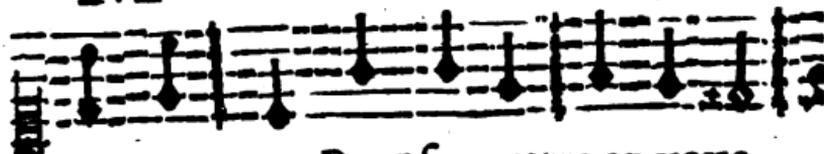


L' A I R,

DE BONNES GENS, &c.



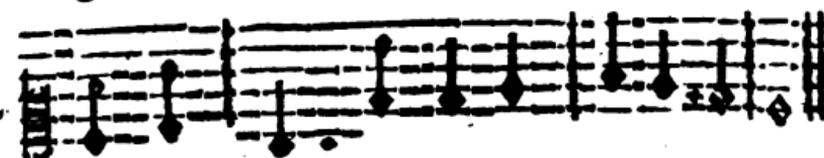
M On Dieu le vilain temps,



Bonnes gens, Pour se mettre en voya-



ge: Toujours le nez au vent,

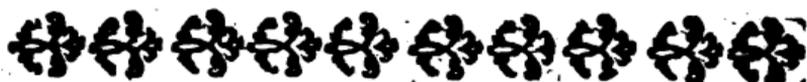


Bonnes gens, Et la pluye au visage.

Second Couplet.

Si j'avois de l'argent,
Bonnes gens,
Je boirois à merveille ;
Mon ventre est assez grand,
Bonnes gens,
Pour tenir cent bouteilles.

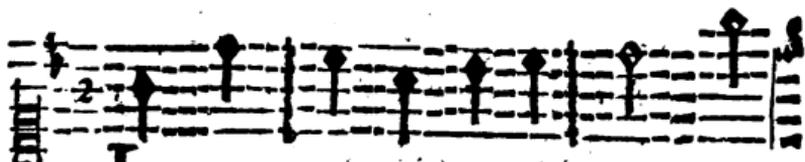




L' A I R ,

SAVONS COMME FAIT

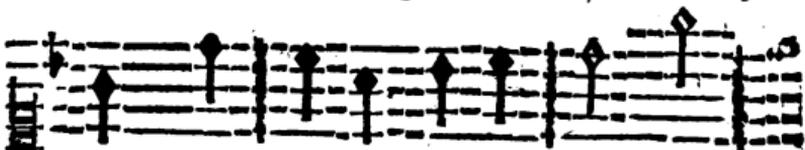
Pierrot, Oh ! Oh ! &c.



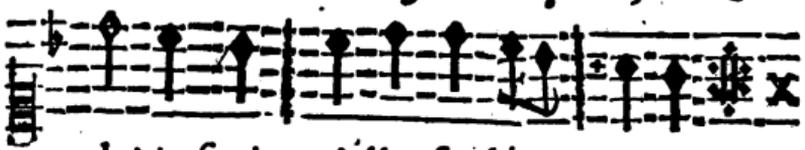
JE ne suis pas assez beau, Oh !



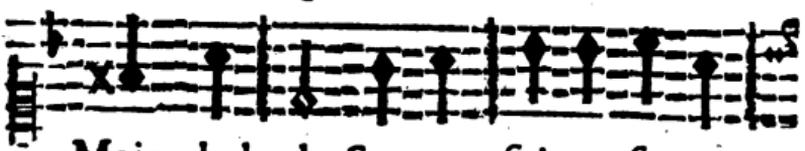
oh ! pour la Bergere Cli- mène,



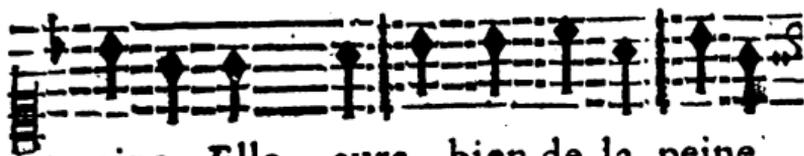
Pour un certain Jouvenceau, Oh !



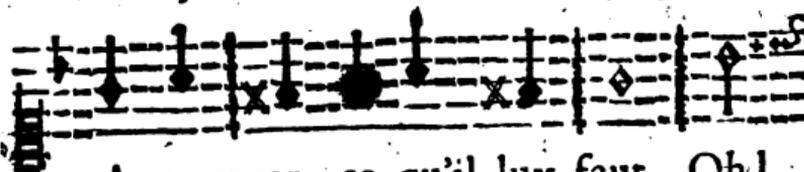
oh ! je sçais qu'elle se dé- mène :



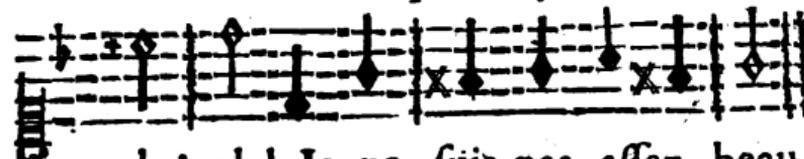
Mais, hélas ! Sa poursuite sera



vaine, Elle aura bien de la peine,



A trouver ce qu'il luy faut, Oh!



oh ! oh ! Je ne suis pas assez beau.

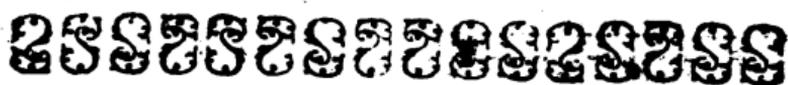
Second Couplet.

Voilà comme fait Guillot, Oh ! oh !
 Le soir avec sa lanterne,
 Il s'en va sans dire mot, Oh ! oh !
 S'enfermer dans la taverne :

Aussi-tôt...

Il prend du jus de la tonne,
 Toute la nuit il s'en donne,
 Et boit à tirlarigot, Oh ! oh ! oh !
 Voilà comme fait Guillot.



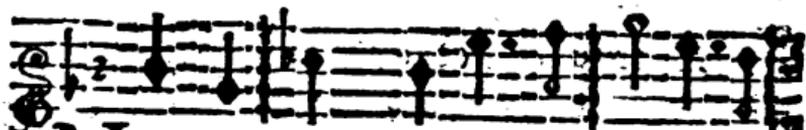


B

L' A I R,

NOS FACHEUX MARIIS

jaloux, &c.



N Os facheux maris jaloux, Ont ai-



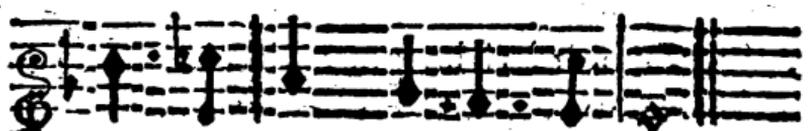
mé tout com-me nous : Mais , tout



change sur la terre, Et par un cru-



el retour, A la Cour, Ils ont décla-



ré la guerre' Au Dieu d'amour.

Second Couplet.

S'ils permettoient de parler,

On se pourroit consoler :

Mais, bien qu'un Amant en meure,

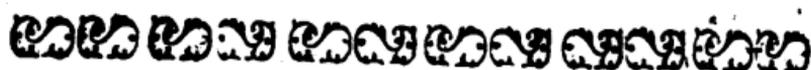
On n'ose, pour l'assister,

S'arrester,

Un pauvre petit quart-d'heure

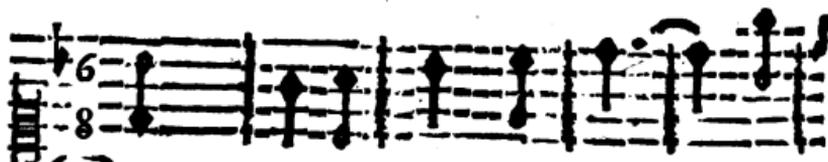
A l'écouter.





L' A I R,

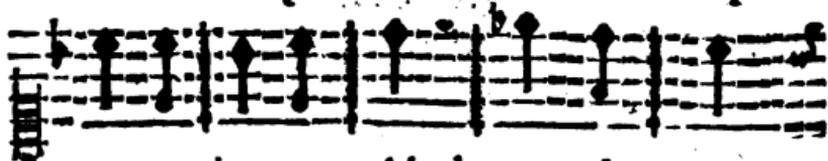
AH ! QUE LE MONDE
est grand , &c.



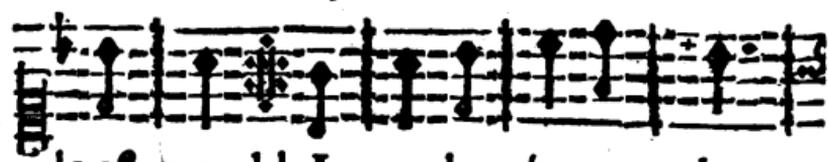
Q Uand fus à Montl'hery Sur



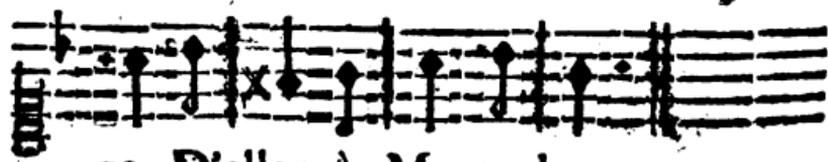
la verte bruyere, Fis trois pas



en arriere, Ah ! que le mon-



de est grand ! La volonté me chan-



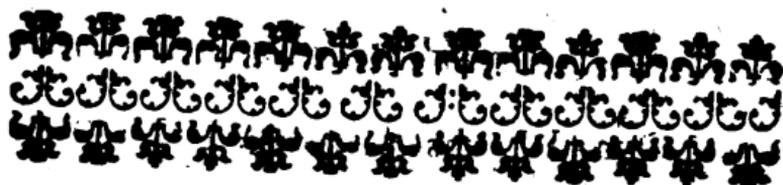
ge. D'aller à Montauban.

Second Couplet.

Quand Lycas de retour
Eût revû sa Bergere,
Fit trois pas en arriere.
Ah ! que le monde est grand !

La volonté me change,
D'aller à Montauban.





L' A I R,

CHANSON POUR L'AMOUR

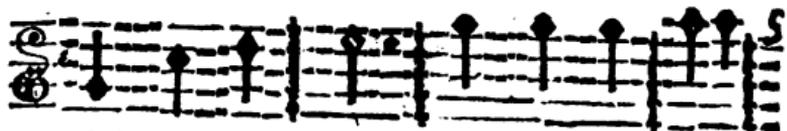
de, &c.



ON ne parle jamais d'affaire,



On ne doit rien, Quand on est saoul :



Eh! pourquoy donc, mon cher Compere,



Ne nous eny-vrons-nous pas tous ?

Second Couplet.

Vous n'aurez pas ma chalandise,
Iris, je vous le dis tout franc;

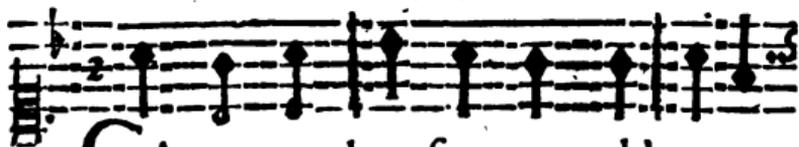
Si votre cœur est marchandise
Qu'on ne donne qu'au plus offrant.



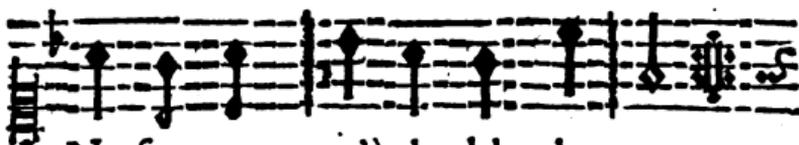


L' A I R,

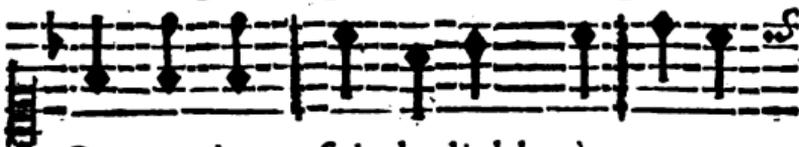
PIERRE BAGNOLET, &c.



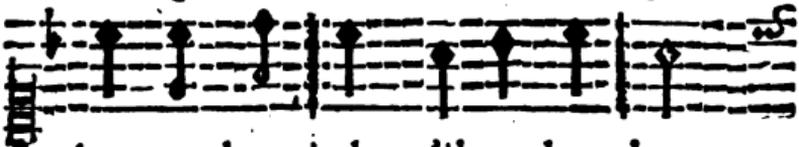
C Amara- des, sans nous abbatre,



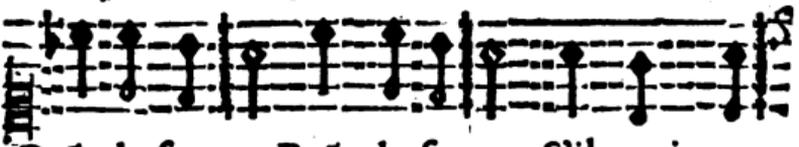
Ne songeons qu'à doubler le pas :



Gre- goire fait le diable à quatre;



Ayons des pieds, s'il a des bras :



Poît de fracas, Poît de fracas, S'il croit pou-



•oir nous bien combattre, Nous vaincre, il



ne le pourra pas.

Second Couplet.

Quand je m'éveille , je veux boire ,

Ah ! je crois que je dors salé ,

Je sens en feu mon avaloire ,

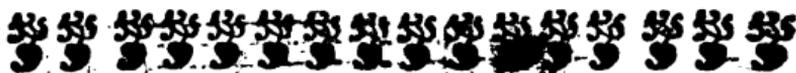
Et la soif m'a presque étranglé ,

Presque étranglé. *bis.*

Quand je m'éveille , je veux boire ,

Ah ! je crois que je dors salé.

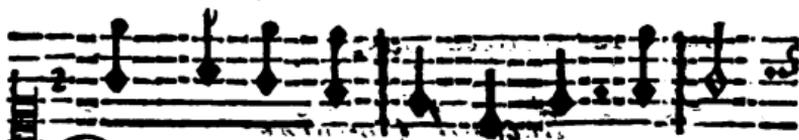




L' AIR,

NOUS AIMONS TOUJOURS

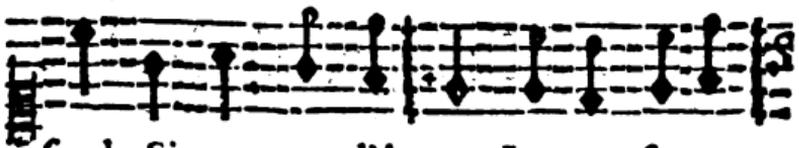
ce qui nous fuit, &c.



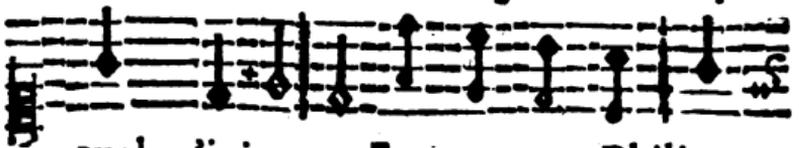
C'Est envain, Philis, que vous tachez



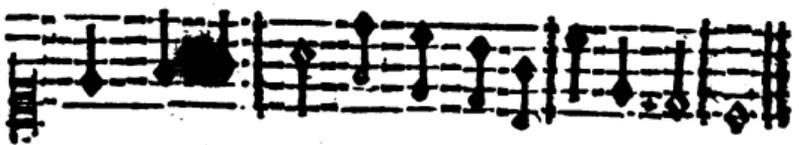
de reparer la nature: Trêve de



fard; Si vous ne l'ôtez, Je vous feray



quelqu'injure: En un mot, Philis,



vous me ferez Renoncer à la peinture.

2. Couplet.

Second Couplet.

La jeune Iris sans cesse me suit,
Je hais son amour extrême.

Philis me hait, & je suis réduit
A l'aimer plus que moy-même.

Nous aimons toujours ce qui nous fait,
Nous fuyons ce qui nous aime.

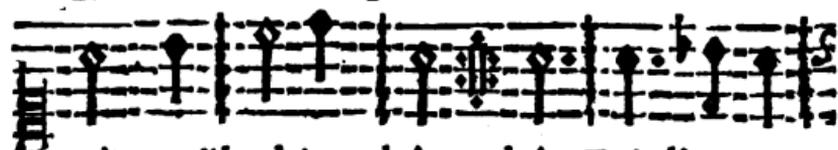




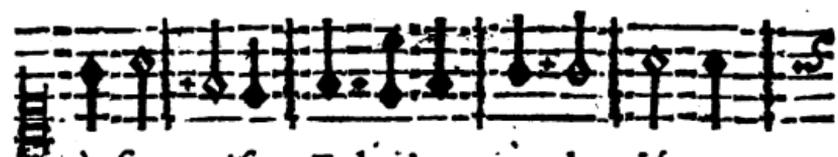
L' A I R,
DU COMPERE BLAISE, &c.



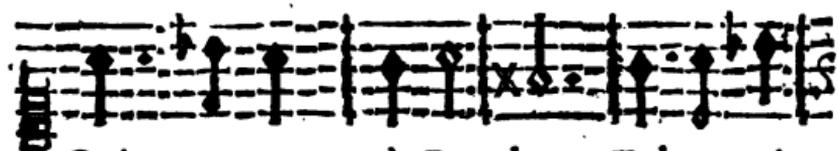
N Otre compere Blaise, A-



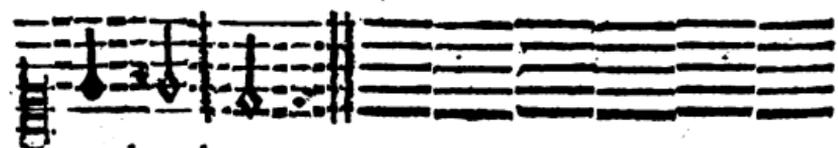
près qu'il a bien bû , bû , Fait l'amour



à son aise , Falari- ra dondène,



Puis , retourne à Bacchus , Fala- ri-



radonda.

Second Couplet.

De toute ma Musique
Voicy le contenu :

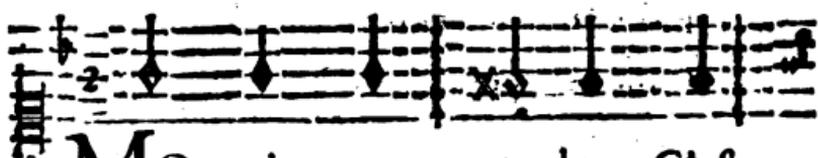
Avertis Angelique,
Falariradondene,
Que mon maître est venu,
Falariradonu.



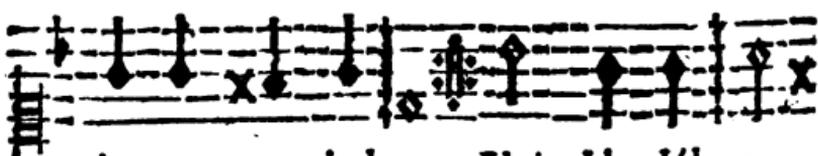


L' A I R,

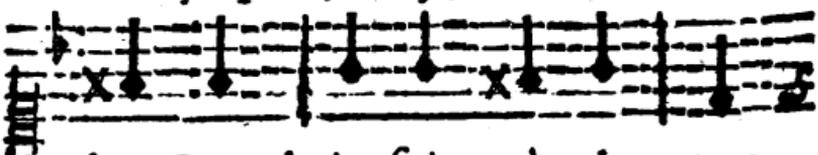
JE SUIS CASSANDRE, &c.



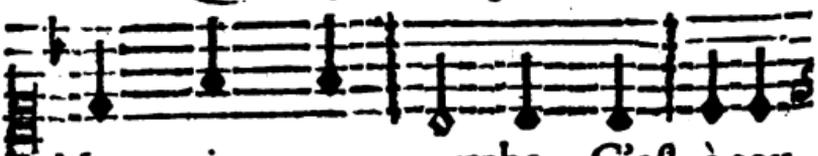
Mon pitit cœur gauche, C'est



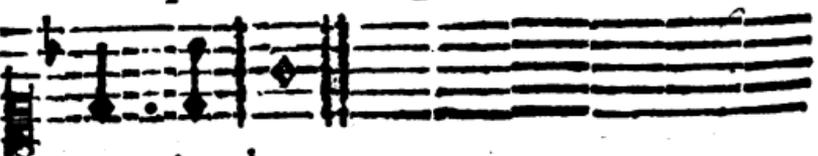
à toy que je boy, J'aim' la débau-



che, Quand je suis près de toy,



Mon pitit cœur gauche, C'est à toy



que je boy.

Second Couplet.

Iris sans cesse
Danse le Triotot :
En allegresse
Chante le Triplet ;
Fait la diableffe
Pour un colifichet.



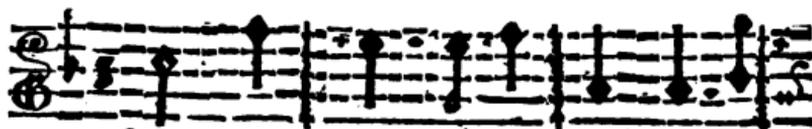
538

LA CLEF

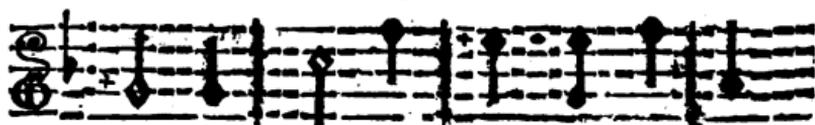


L' A I R,

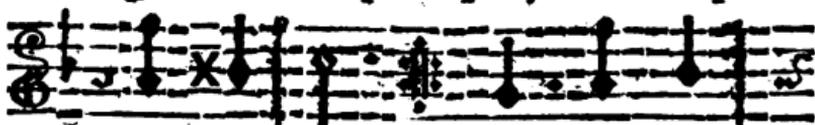
AH! POURQUOY FAIRE
tant la tigresse, &c.



AH! pourquoy faire tant la ti-



gresse, Ah! pourquoy se moquer



de ma foy? Quand vous au-



riez un peu plus de tendresse,



Tout iroit mieux & pour vous



& pour moy.

Second Couplet.

En amour

Il faut trop de contrainte,

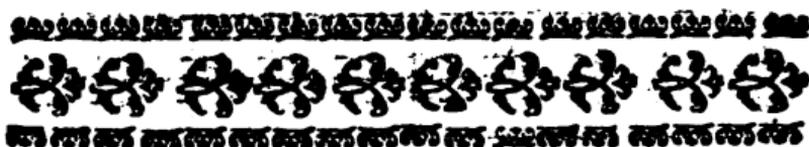
En amour

On se plaint nuit & jour.

Près de Bacchus, on ne fait point de plainte,

Les Ris, les Jeux sont toujours à sa cour.



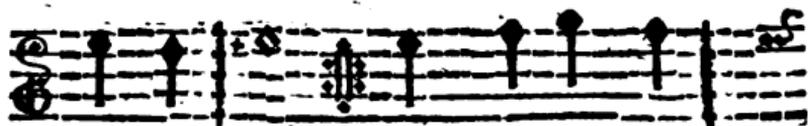


L' A I R,

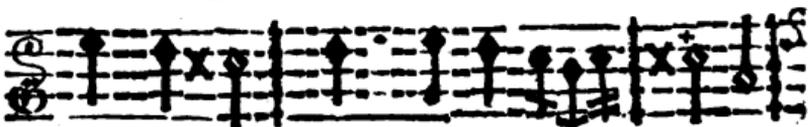
BUVONS A NOUS QUATRE, &C.



Faisons bonne vie, Buvons



sans chagrin: Nous avons du



meilleur vin, Plus d'une Sil- vie,



Le ver- à la main.

2. Couplet.

Second Couplet.

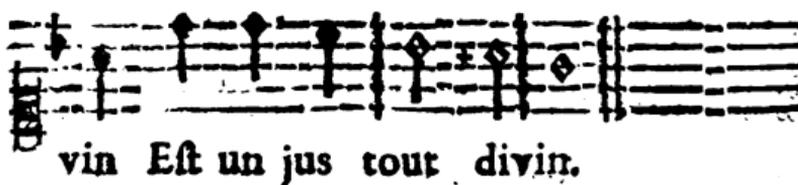
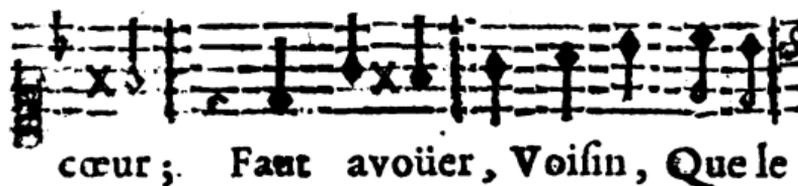
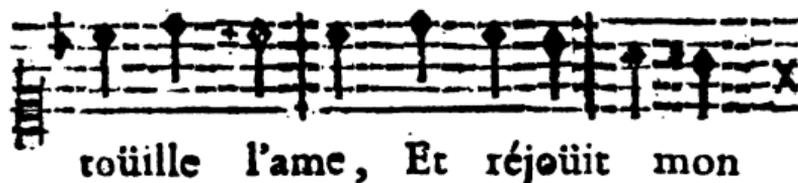
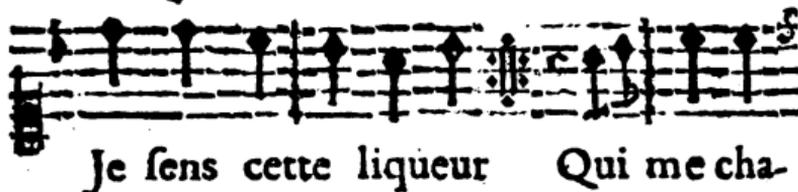
Buvons à nous quatre,
Chacun quatre coups ;
Et si quelqn'un d'entre-nous,
En vouloit rabattre,
Cassons-luy le cou.





L' A I R,

FAUT SONNER LE TO-
XIN, &c.



Second Couplet.

On veut tout entreprendre
 Ayant bu quinze fois ;
 Comme un autre Alexandre
 Faire parler de soy :
 Faut avoïer, Voïsin,
 Que le vin
 Est un jus tout divin.





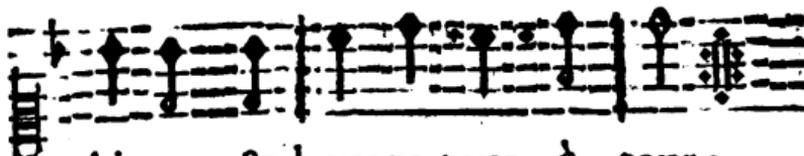
L' A I R,

TIN, TIN, RELIN, TIN,

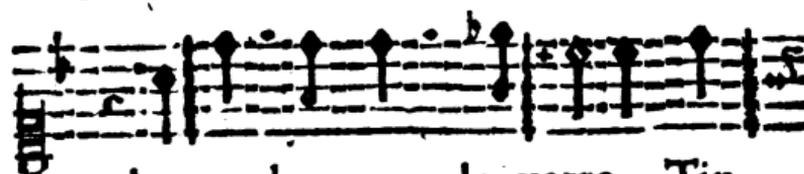
tin, &c.



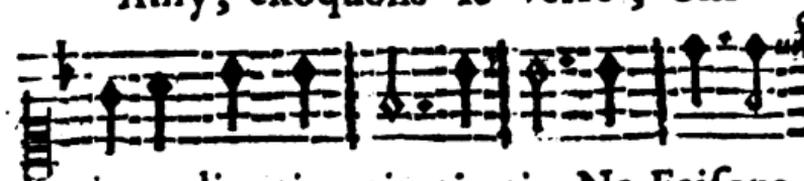
P Uisque la paix est de retour,



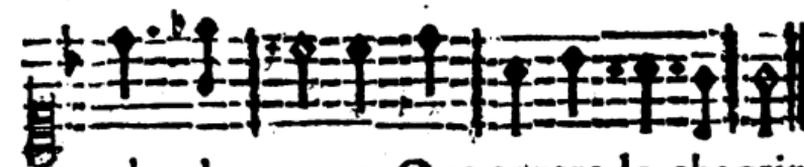
Aimons & buvons tour à tour :



Amy, choquons le verre, Tin



tin relin tin tin tin tin, Ne Faisons



plus la guerre Que contre le chagrin

Second Couple.

Je bois à toy mon cher Cousin,
Je crois que Mars est ton parain,

Et Bellone ta mere :

Tin, tin relin, tin, tin, tin, tin ;

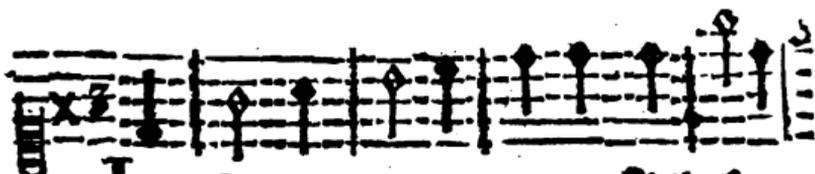
Je ne dis rien du pere,
Car il est incertain,



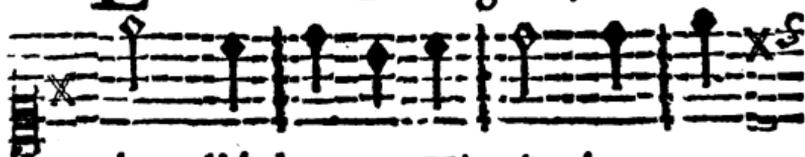


L' A I R,

LE FAMEUX DIOGENE, &c.



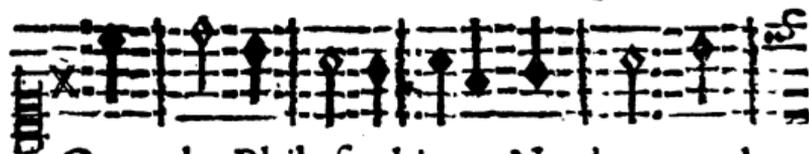
LE fameux Dio- gene, Philoso-



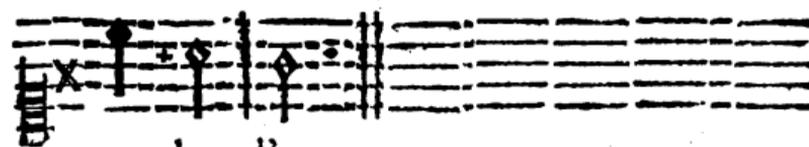
phe d'Athene , Vivoit dans un



tonneau : Cela nous signi- fie,



Que la Philosophie, Ne s'apprend.



pas dans l'eau.

Second Couplet.

La mignone, en malice,
Resemble à l'écrivice
Qui marche à reculon.

De l'une & l'autre bête,
Si l'on coupe la tête
Tout le reste en est bon.





L' A I R,

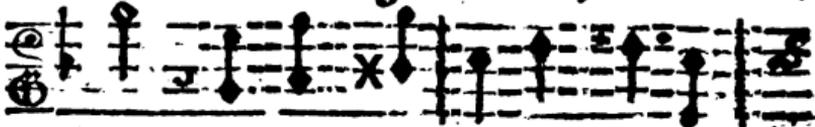
DE LA MATELOTTE, &c.



L'Autre jour près de sa Bergere,



Alcidon ce Berger si beau, Au bruit de



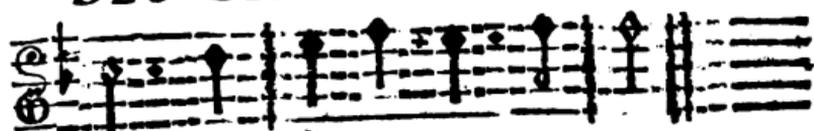
l'eau, Chantoit dessus son chalu-



meau: Faut-il Bergere volage,



Qu'un amant, Qui connoit ton change-



ment, T'aime si constamment.

Second Complet.

J'ay trouvé sous ce verd feuillage,
Près de moy, le Berger Tircis,

Cent fois, assis,

Contant ses amoureux soucis:

Faut-il, Bergere volage,

Qu'un Amant

Qui connoît ton changement,

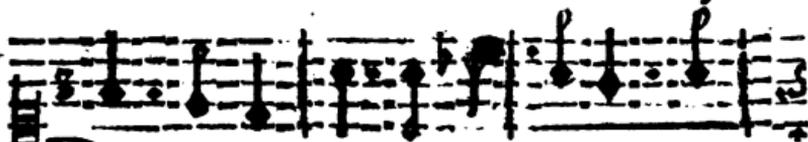
T'aime si constamment?





L' A I R,

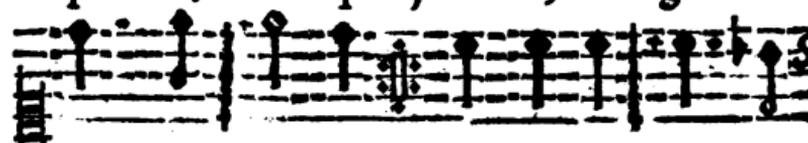
DIEU DES ENFERS, &c.



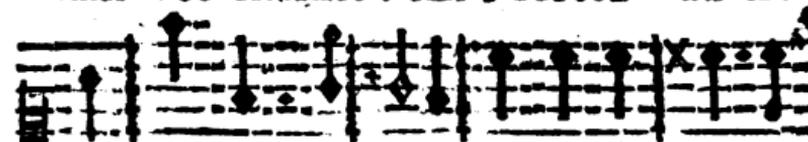
Dieu des Enfers, Helas! voyez mes



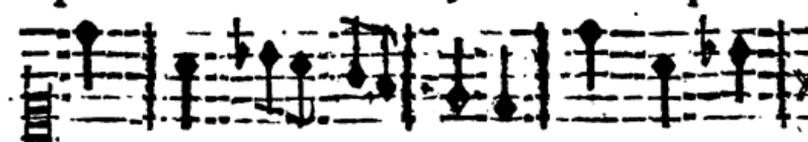
peines, Celle que je fers, Languit



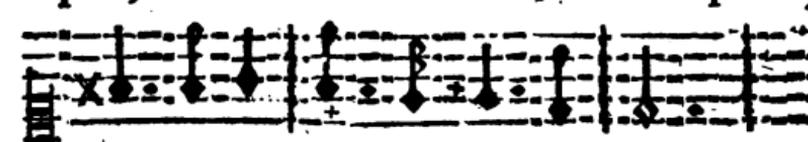
dans vos chaînes : Ah ! forcez du tré-



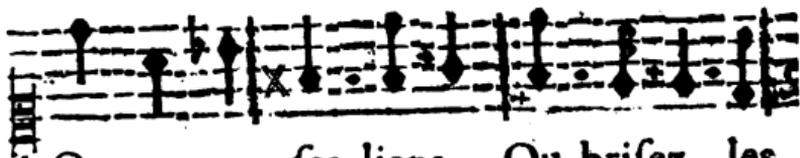
pas, Les loix cruelles, Et ne sé- parez



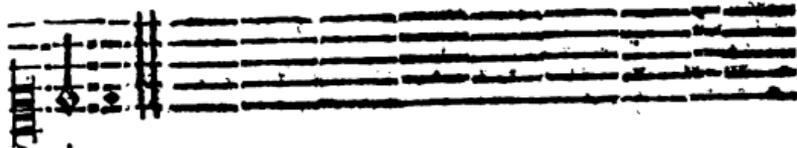
pas, Deux cœurs fi- dèles, Ou rompez



ses liens, Ou brisez les miens.



Ou rompez ses liens, Ou brisez les



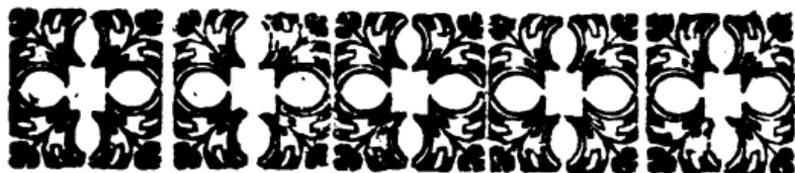
miens.

Second Couplet.

C'est sans horreur
 Que dans vos Palais sombres,
 Je brave Terreur,
 La Mort, & les Ombres.

Tous les maux qu'aux enfers
 Souffrent les ames ;
 Sont moindres que mes fers,
 Et que mes flames ;
 Les plus cruels tourmens } *bis.*
 Sont ceux des amans.



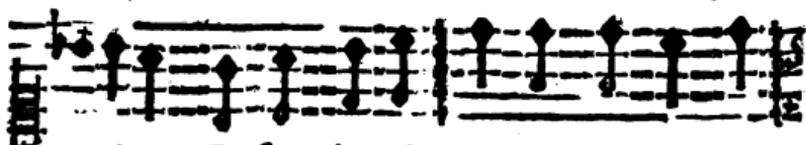


L' A I R,

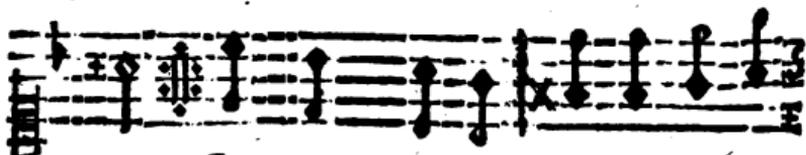
BELLE MADELON, &c.



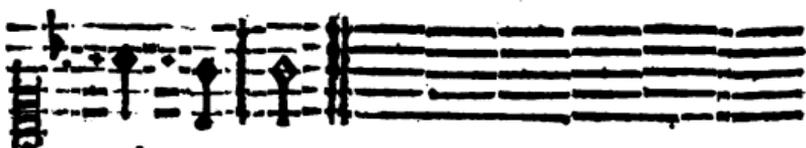
UN jeune Berger outré de sa



peine, Disoit à Climene, Pour me van-



ger: Je veux, Inhumaine, Ailleurs



m'engager.

Second Couplet.

Volage Berger,
Luy répondit-elle,
Tu me fais querelle
Pour me changer;

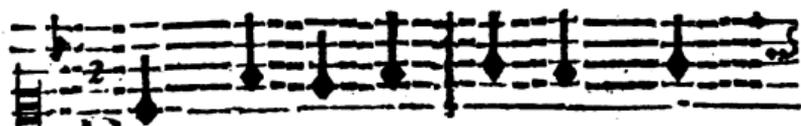
Ton cœur infidelle
Veut se dégager.



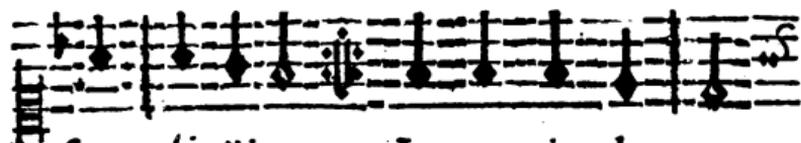


L' A I R ,

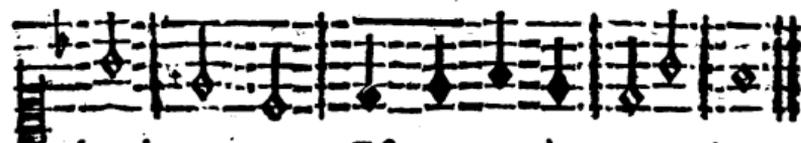
V I V E L A D E B A U -
C H E , & C .



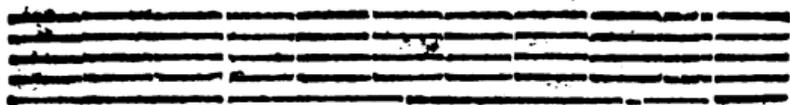
P Endant que nous sommes, Nous



faut réjouir : Le premier de tous



les hommes, Est encor à revenir.



Second Couplet.

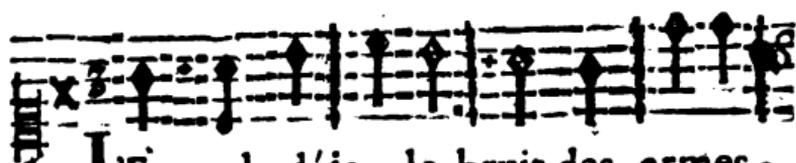
Que sert la sagesse
A gens comme nous ?
Les sept sages de la Grece,
Sont morts comme les plus fous.



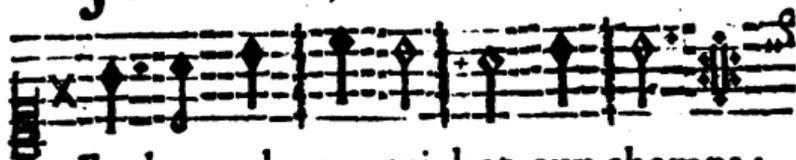


L' A I R,

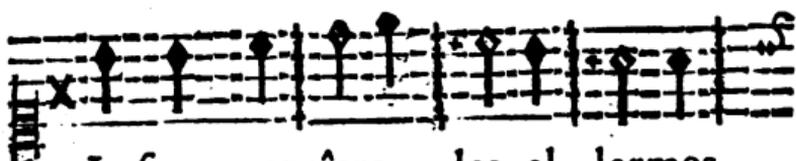
J'ENTENDS DÉJÀ LE BRUIT
des armes , &c.



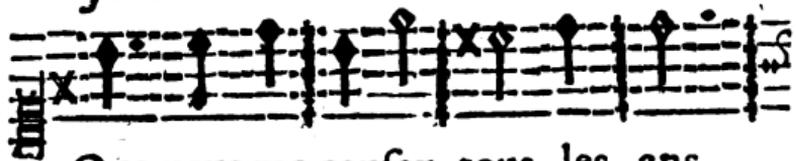
J'Entends déjà le bruit des armes ,



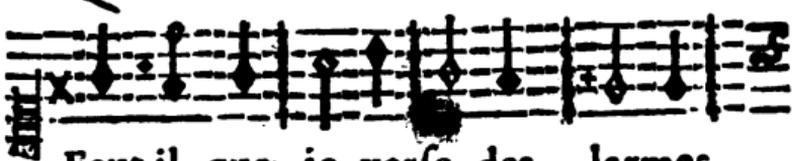
Et le tambour qui bat aux champs :



Je sens renaître les al-larmes



Que vous me causez tous les ans



Faut-il que je verse des larmes ,



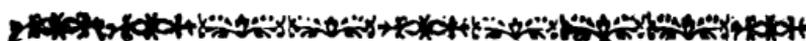
A tous les retours du Printemps

Second Couplet.

Faut-il que j'aime tant la gloire,
Et que pour vous j'ay' tant d'amour ?

Il est beau d'être dans l'Histoire,
Plus doux de vous faire la cour,
Si je suis dans vôtre memoire,
Ne craignez rien pour mon retour.



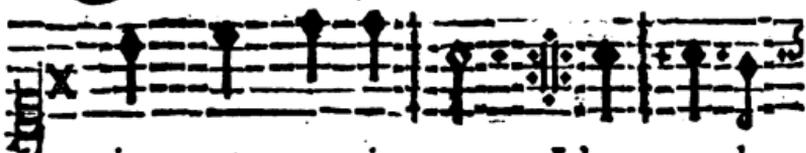


L' A I R,

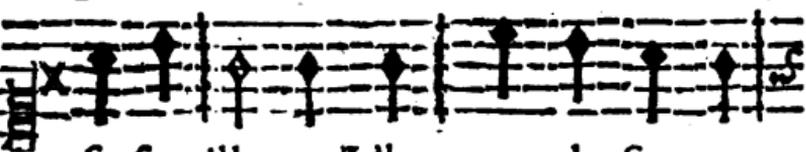
DE GRISELIDIS, &c.



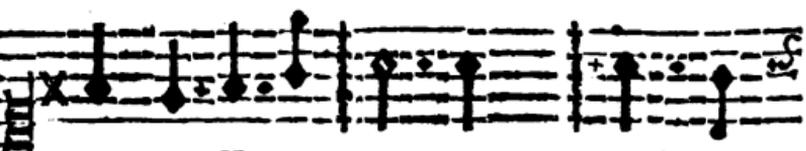
C'Est une jeune fille, De



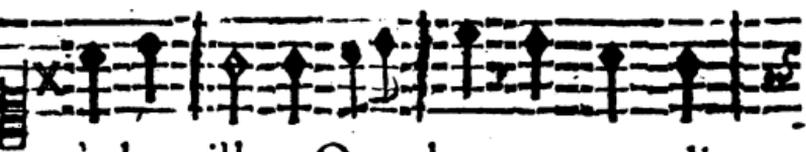
quinze ans environ : L'amour de



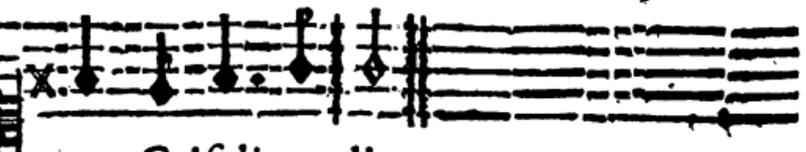
sa famille, L'honneur de son can-



ton, Aussi je dis, Qu'aux chams comme



à la ville, On la nomme, dit-



on, Griseli- dis.

Second Couplet.

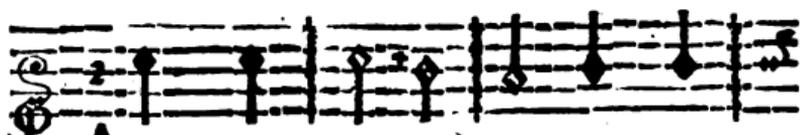
Le cuir de son visage
 Est plus blanc qu'un œuf frais ;
 Et son joly corsage
 Est plus droit qu'un cyprés,
 Aussi je dis,
 Que dans nôtre village
 On la surnomme exprès,
 Griselidis.





L' A I R,

DU PONT MON AMY, &c.



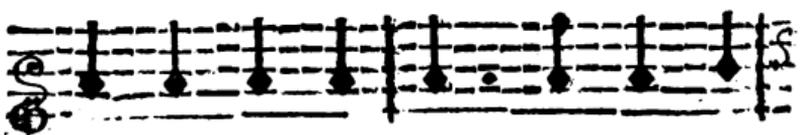
AH! mon cher Voisin, Rien n'est



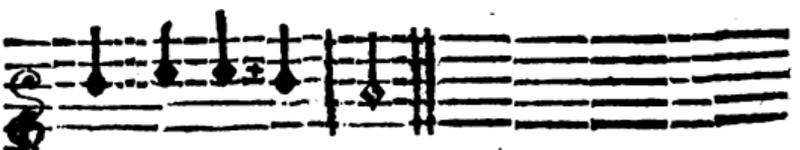
comparable A ce jus divin,



Qu'on boit à ta table! Je gage-



rais bien que les Dieux, N'en ont point



qui le vaille mieux.

Second Couplet.

Pour tenir un chien,
De taille jolie,
Le plus sur moyen
C'est de l'eau de vie.

Car celuy de nôtre voisin
En avale soir & matin.





L' A I R,

DE LA TAMPONNE, &c.

Qui s'engage, N'est pas sage,

Qui sçait boire est bien plus fin :

Un amant toujours soupire, Un bu-

veur ne fait que rire, Et fait

la nargue au chagrin.

Second Couplet.

Faisons gloire
De bien boire,
Et n'aimons point, s'il se peut ;
Quand on aime, on ne fait guere
Tout ce que l'on voudroit faire,
Mais on boit comme l'on veut.

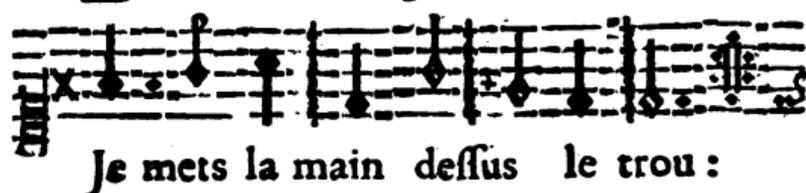




L' A I R,

DES LE MATIN QUAND

je m'éveille , &c.



2. Couplets

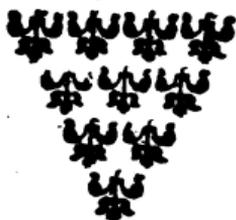
Second Couplet.

Vous regnez, charmante Princesse,

Par tout où vous portez les yeux :

Du monde vous seriez maîtresse,

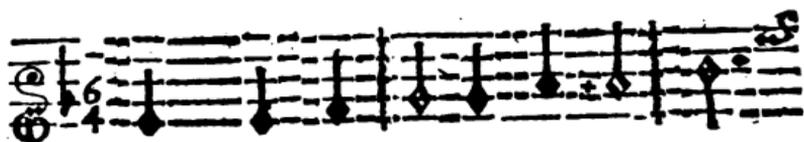
Si vous regardiez en tous lieux.





L' AIR,

QUAND J'AY MA COR-
NETTE, &c.



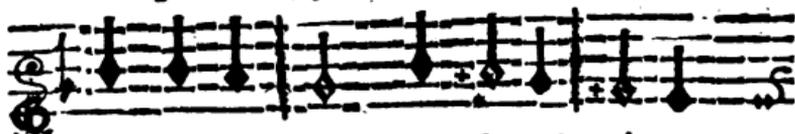
Quand j'ay ma cornette à deux rangs,



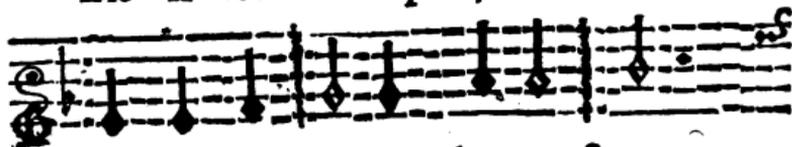
Quand j'ay ma cornette à deux rangs ,



Et que mes yeux vont à la quête ;



Est- il des cœurs que je n'arrête ,



Et que je ne rende constants ?



Quand j'ay ma cornette à deux rangs.

Second Couplet.

Quand j'ay la bouteille à la main, *bis.*

Et que dans l'autre j'ay mon verre,

Je crois qu'il n'est rien sur la terre

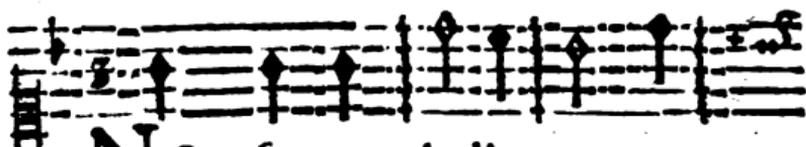
Qui ne doive céder au vin,

Quand j'ay la bouteille à la main.

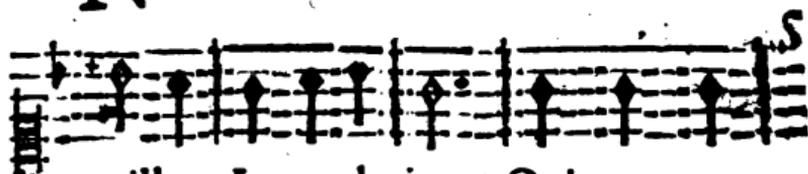




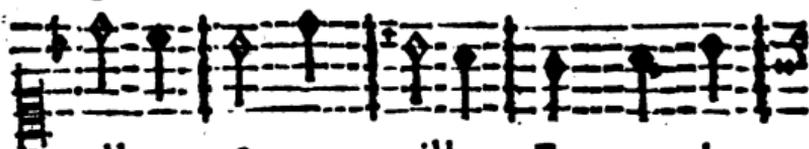
L' A I R ,
DES PELERINS , &c.



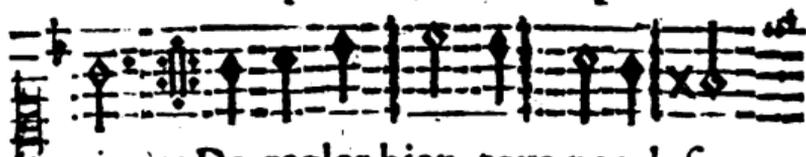
Nous sommes de l'amour tran-



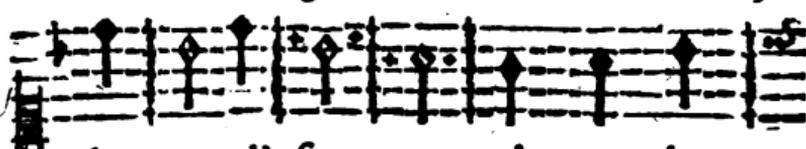
quille , Les pelerins , Qui nous en



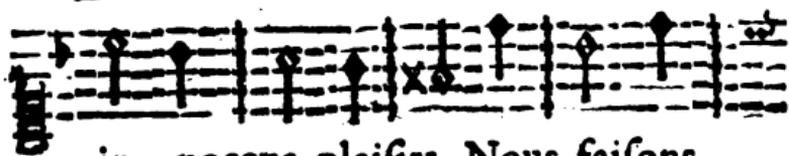
allons & par ville Et par che-



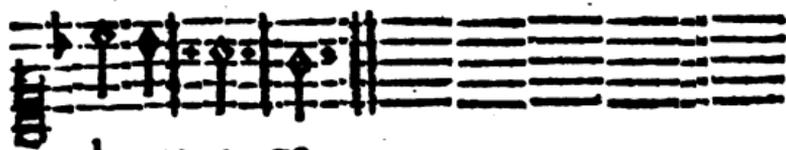
mins : De regler bien tous nos desirs ,



Chantant l'usage , Avec les



in- nocens plaisirs, Nous faisons



le voya- ge.

Second Couplet.

Nous voyageons parmy le monde
 Claudine & moy,
 Sans que la Pelerine gronde
 Lorsque je boy.

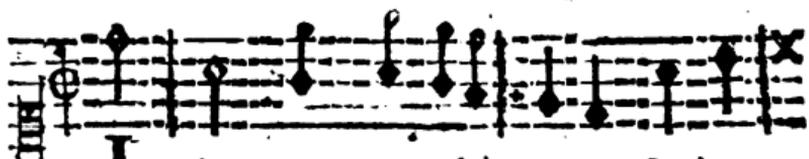
Quand je tiens ma gourde à la main,
 La pauvre fille,
 Pour avoir de ce jus divin,
 Présente sa coquille.



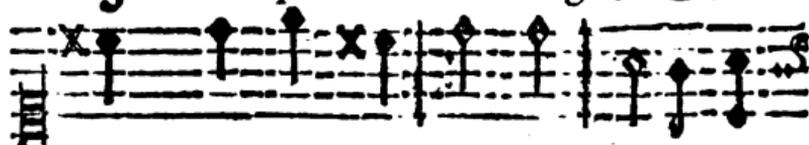


L' A I R,

JE N' EUS POUR TOUT
heritage, &c.



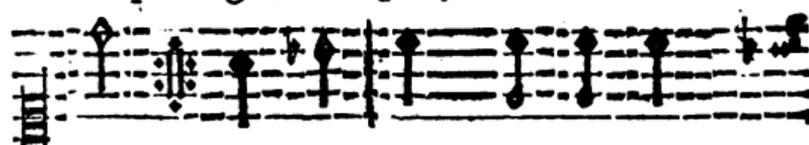
J E n' eus pour tout héritage, Qu' une



vigne en bon terroir ; Ce fut- là mon



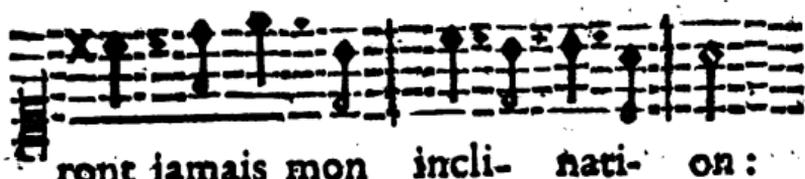
seul partage ; A quoy sert d' en tant a-



voir : Les grandeurs de la cour,



Les plaisirs de la ville, Ne flate-



Second Couplet.

Je vis comme Diogene,
 Ma maison est un tonneau ;
 Pourquoi tant se mettre en peine,
 Ce séjour n'est-il pas beau ?

Lesgrâdeurs de la cour, les plaisirs de la ville
 Ne flateront jamais mon inclination :

Un petit canton fertile
 Borne mon ambition.





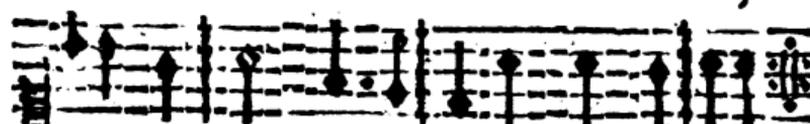
L' A I R ,
 LE SEIGNEUR TURC
 a raison , &c.



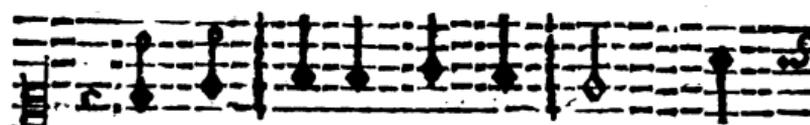
J'Avois de l'amour pour vous,



Charmante Silvie; Mais vôtre inju-



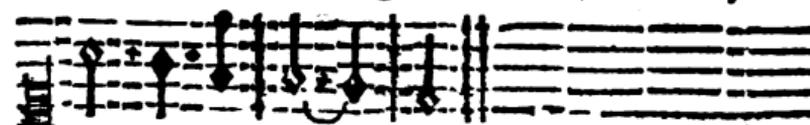
ste courroux A refroidi mon envie:



Je sçais aimer constamment, Mais



si l'on n'aime également, Ma foy,



je m'en ennuy- e.

Second Couplet.

Je me mocque de Venus,
J'ay brisé ma chaîne :
C'est en buvant de ce jus ;
Buvons-en à tasse pleine.

Je te dois , charmant Bacchus ,
Le bonheur de n'aimer plus
La perfide Climene.



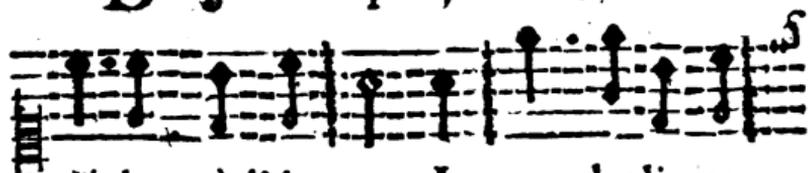


L' A I R,

OR NOUS DITES, &c.



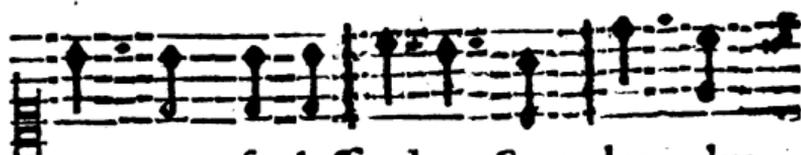
Bergere que j'adore, Rien



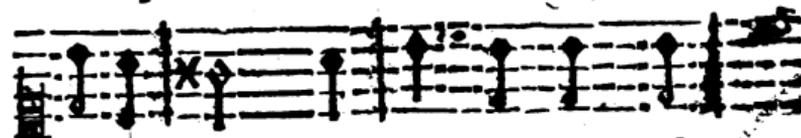
n'échape à l'Amour, Je vous le dis en-



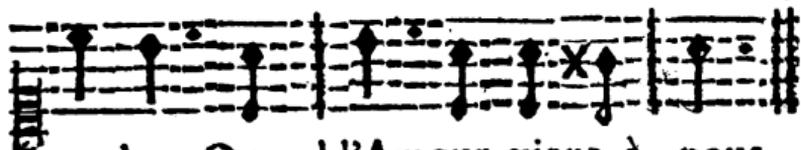
core, Vous aimerez un jour: Un



cœur pour se défendre, Sent les plus



rudes coups, Il vaut bien mieux se



rendre, Quand l'Amour vient à nous.

Second Couplet.

Voulez-vous plaire aux Dames,

Blande loquimini :

Ne leur faites nuls blâmes,

Sed adulamini.

Pour réjouir leurs ames,

Chantez latamini,

Puis, pour guerir leurs flâmes,

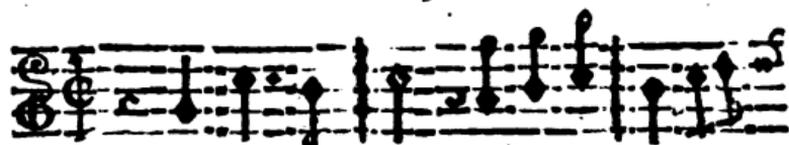
Tôt, Decampamini.



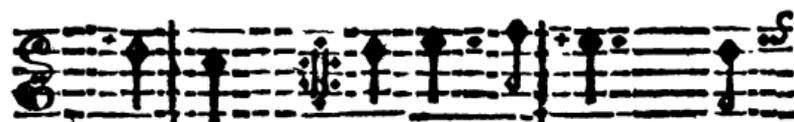


L' A I R,

PETITS RUISSEAUX CONFIDENTS,
&c.



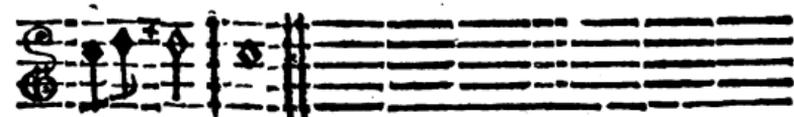
Petits Ruisseaux, Confidents de ma



plainte, Roulez vos eaux, Vous



roulez moins que les amours



d'A-minte.

Second Couplet.

Ah ! rendez-vous
A mon amour extrême.

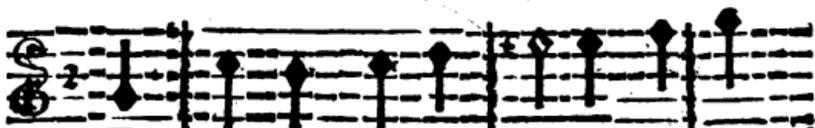
Il est bien doux
De vous aimer , mais faites-en de même.



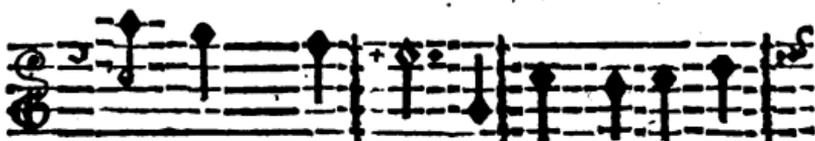


L' A I R,

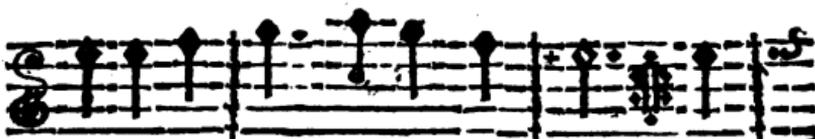
LA BELLE BLANCHIS-
SEUSE, &c.



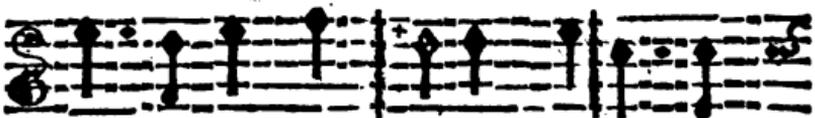
U N jour sur la fougere , Tircis



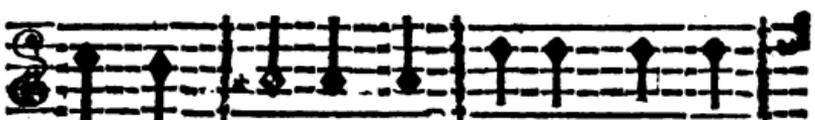
ce tendreamant , Disoit à la Ber-



gere , Pressé de son tourment : Que



prétendez-vous faire , Avec cette



humeur fiere ; Voulez-vous pour tou-



jours, Renoncer aux amours ?

Second Couplet.

A servir une Aminte
 On n'a que du chagrin ;
 Mais à vuidier la pinte,
 On se rit du destin.

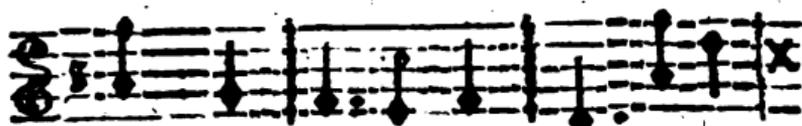
Il faut faire sa gloire
 De chanter & de boire,
 Et laisser pour toujours
 Les soins & les amours.



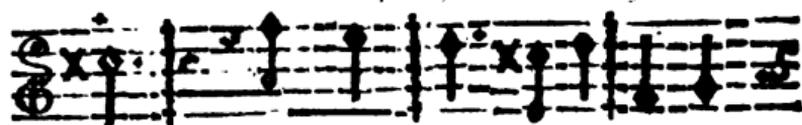


L' AIR,

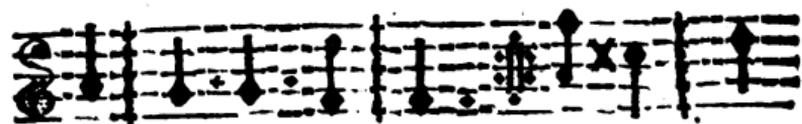
A QUOY BON PRÈS DE VOUS
m'attacher?



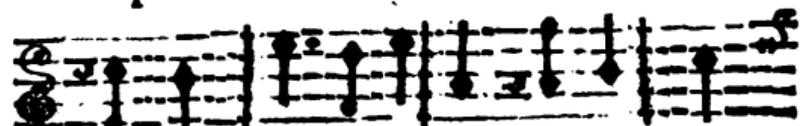
A Quoy bon près de vous m'atta-



cher, Puisque rien, Celimene,



Ne peut vous toucher: Votre cœur



est un cœur de rocher, Et le mien



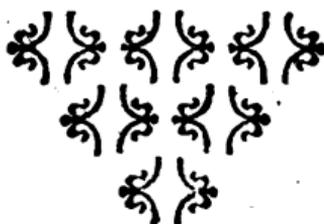
craint la peine, Qui coûte si cher.

2. Couplet.

Second Couplet.

Aimez donc & changez de dessein;
Contre Amour tenir ferme,
C'est tenir envain.

Et ce dieu , logé dans vôtre sein ,
Ne vous donne plus terme
Que jusqu'à demain.



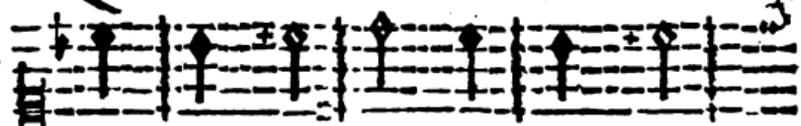


L' A I R,

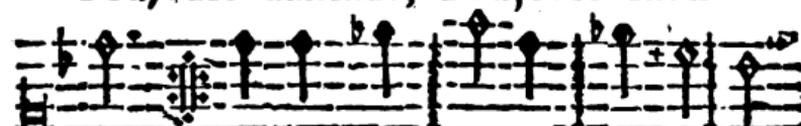
QUAND LA BERGERE VIENT
des champs, &c.



Q Uand la Bergere vient des champs,



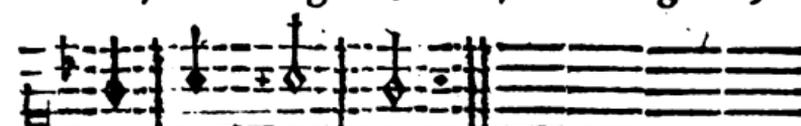
Toûjours dansant, Toûjours chan-



tant : Sa quenouïllette va filant,



Toûjours Bergere, Toûjours legere,



Toûjours bon temps.

Second Couplet.

Tout ce qu'Amour a de rigueur
Et de langueur
Est dans mon cœur.

Mais qui vous voit & vous entend,
Belle Silvie,
Toute sa vie
En souffre autant.



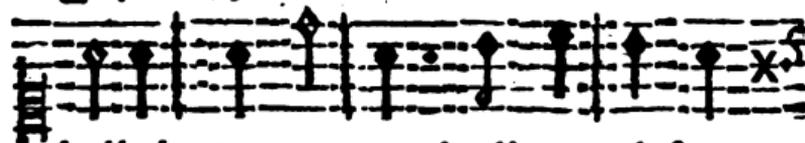


L' A I R,

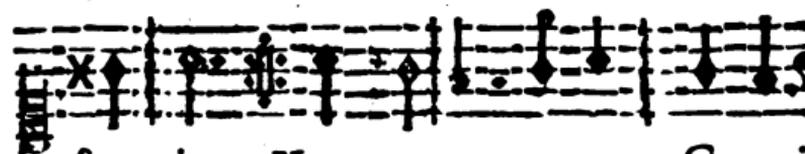
NON JAMAIS VOUS NE
fûtes si belle, &c.



N On, jamais vous ne fûtes si



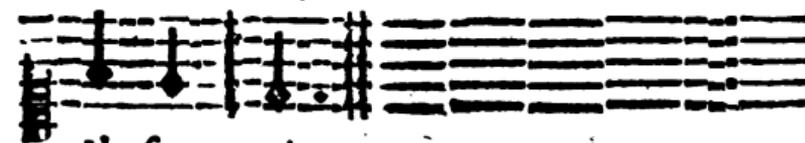
belle! Vos appas brillent, Il faut



ſçavoir: Vous avez en moy, Ce qui



s'appelle, Un Amant qui vous aime',



Il faut voir.

Second Couplet.

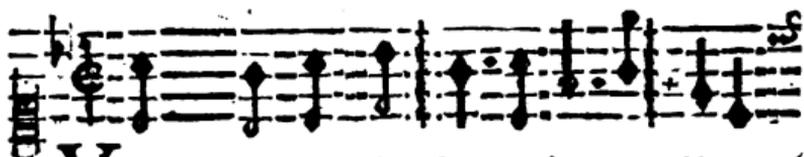
Quand je sens que l'Amour veut me prēdre,
Au secours j'appelle le bon vin ;
Et ce dieu n'oseroit entreprendre
De lutter contre ce jus divin.



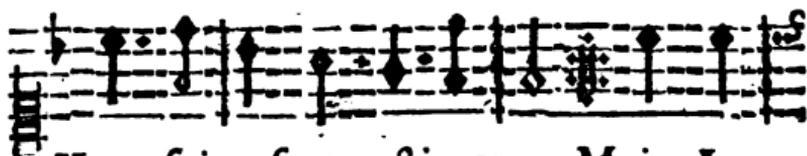


L' A I R,

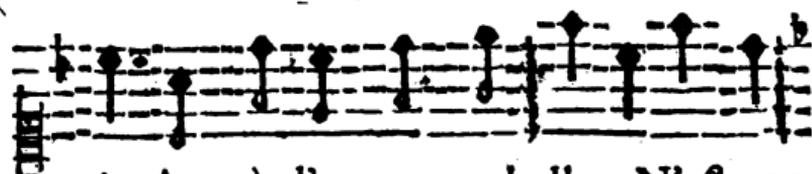
VOUS CROYEZ A FAIRE
la cruelle, &c.



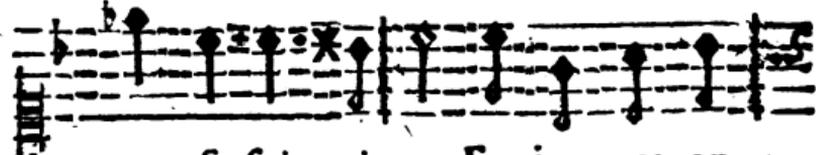
V Ous croyez à faire la cruelle,



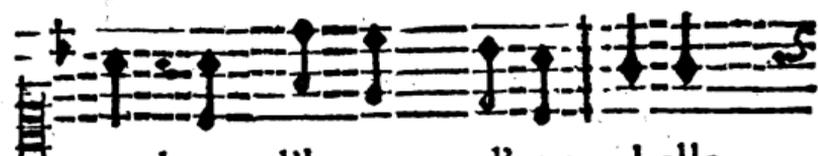
Vous faire fort estimer: Mais, I-



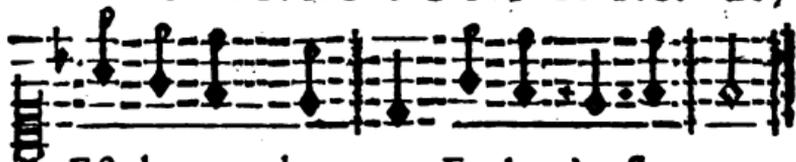
ris, être à l'amour rebelle, N'est pas



pour se faire aimer, Et je vous ap-



prends que l'honneur d'une belle,



Est de tout charmer, Et de s'enflamer.

Second Complet.

Voulez-vous sçavoir ce qu'il faut faire,
Quand on vous aime ardemment ?

De chez vous, Philis, ne sortez guere,
Et vous montrez rarement.

Sur tout c'est un crime en l'amoureux
mistere,

De voir seulement

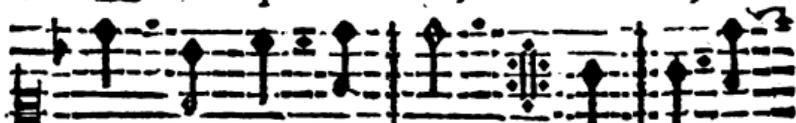
Un nouvel amant.



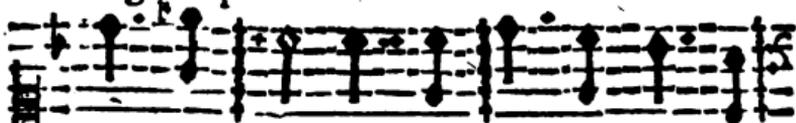
L' A I R,
EMBARQUEZ-VOUS, MES
 Dames, &c.



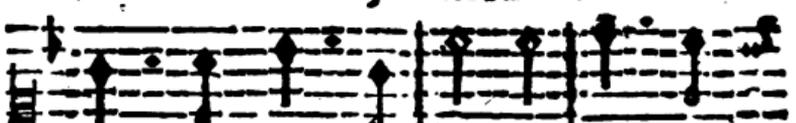
Embarkez- vous , mes Dames, Ne



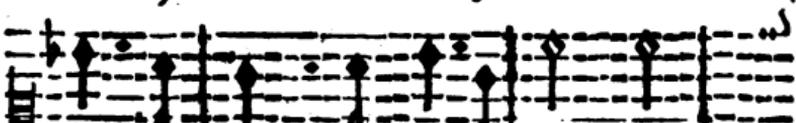
craignez point les eaux : Pour étein-



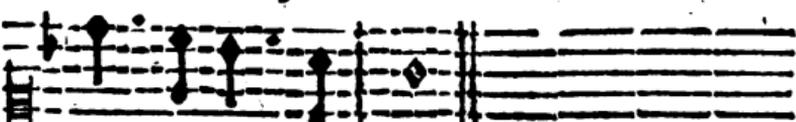
dre vos flâmes, Entrez dans nos vais-



seaux ; Pour bien aimer , Faut être hom-



me de Mer, Les Matelots Aiment



au milieu des flots.

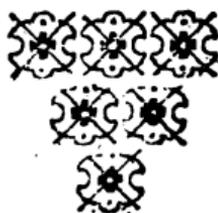
2. *Complet.*

Second Couplet.

Nous sommes bons Pilotes,
Qui conduisons au Port.

Nous connoissons les côtes,
Et l'étoile du Nort.

Pour bien aimer,
Faut être homme de mer,
Les Matelots
Aiment au milieu des flots.



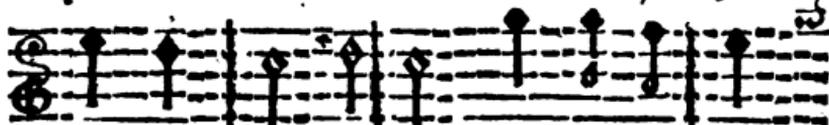


L' A I R,

DE CELA JE VOUS
en répons , &c.



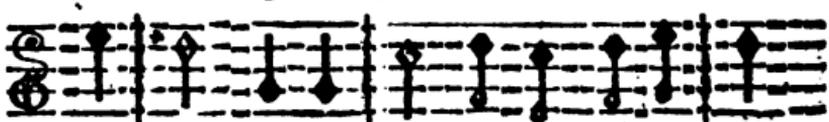
Voulez-vous en moins d'un jour, Etre,



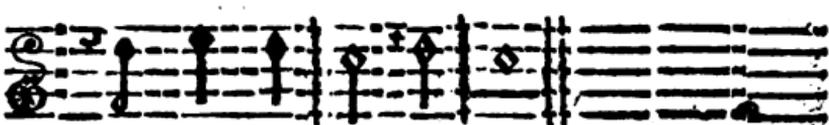
heureux en amour ? Quittez les fleurs



de rhétorique, Le chemin en seroit



trop long, Avec l'or je vous en répond,



Mais sans cela, non, non.

Second Couplet.

Il va coucher tout de go
Au signe de Virgo :

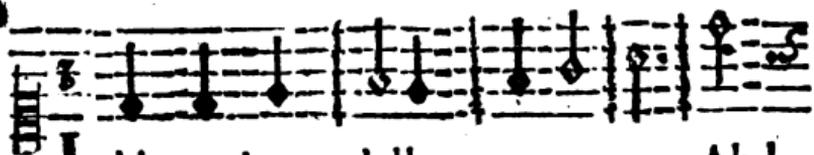
Mais , dès la seconde journée,
• Le Capricorne est sa maison ;
De cela je vous en répond ,
Mais du reste , non , non.



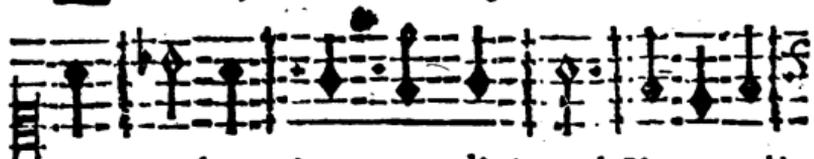


L' A I R,

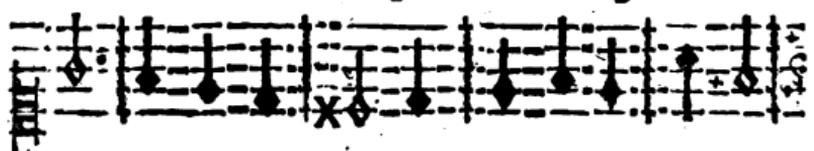
AH! MON MAL NE VIENT
que d'aimer, &c.



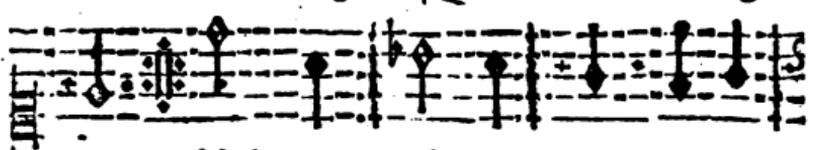
L' Autre jour m'allant promener, Ah!



mon mal ne vient que d'aimer! J'entendis



la voix d'un Berger Qui disoit: Ma Berge-



re, Ah! mon mal ne vient que d'ai-



mer, Et vous ne m'aimez guere!

Second Couplet.

Oserois-je vous demander ?

Ah ! mon mal ne vient que d'aimer !

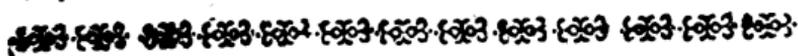
Sur vôtre bouche un doux baiser ;

La faveur est legere.

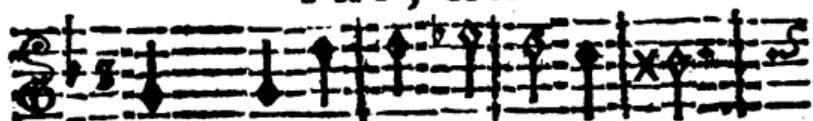
Ah ! mon mal ne vient que d'aimer,

Et vous ne m'aimez guere !





L' A I R,
 QUE LE CABARET A D'AP-
 PAS, &C.



Que le cabaret a d'appas,



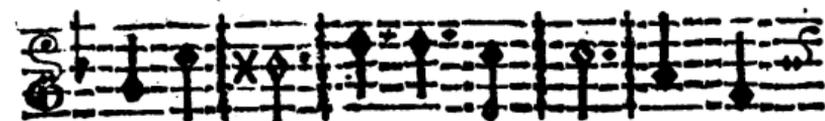
Que son séjour est agréable, Je



n'ay point fait de bon repas, Que



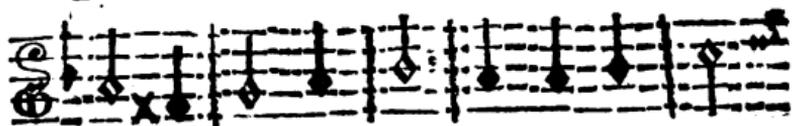
dans ce lieu si délectable: Non,



pour le vin, friand & beau, Ny pour



la délicate viande, Mais, c'est qu'au



tac tac du couteau, L'on a tout ce



que l'on demande.

Second Couplet.

Je n'estime point ces banquets,
 Qu'on fait avec tant d'artifice ;
 Dans ce nombre confus de mets,
 Je ne trouve point de délice.

J'aime mieux n'avoir qu'un morceau
 Avec une sauce friande,
 Qui vienne au tac tac du couteau
 Aussi-tôt que je le demande.





L' AIR,

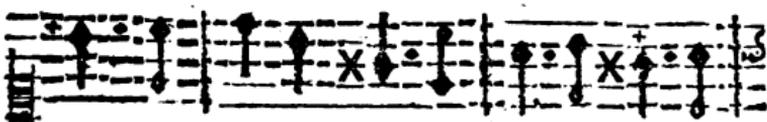
QUE LES PLAISIRS DE'ROBEZ
sont doux, &c.



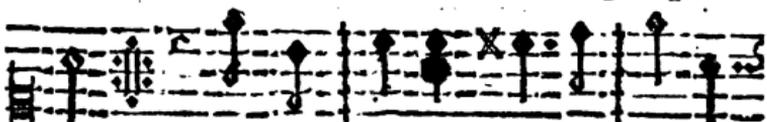
Tous les jours dans ce bocage,



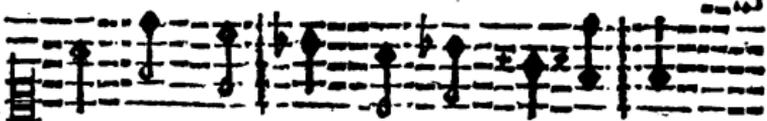
Le Berger que j'aime tant Me vient rendre



ses hommages, On ne le sçait pas pour-



tant: Nous surpréons les plus sages,

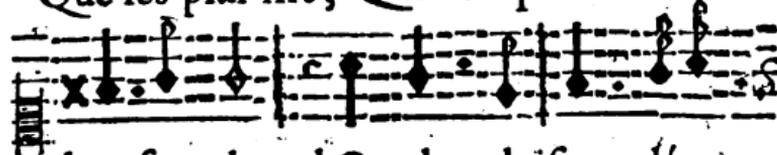


Et nous difons, trompant les jaloux :

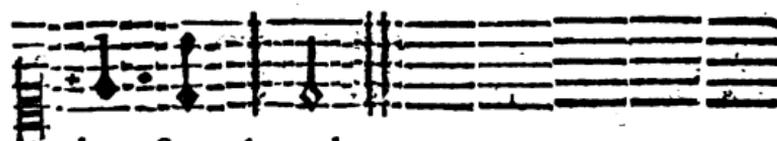
DES CHANSONNIERS. 297



Que les plai-firs, Que les plaisirs déro-



bez sont doux ! Que les plaisirs déro-



bez sont doux !

Second Couplet.

L'amour qu'on fait en cachette,
 Est toujourns le plus charmant ;
 Et l'on traite d'amourette,
 Celui qu'on fait autrement.

Quand de plus près on nous guette,
 C'est lors qu'on dit, trompant les jaloux :
 Que les plaisirs , *bis.* dérobez sont doux !
 Que les plaisirs dérobez sont doux !



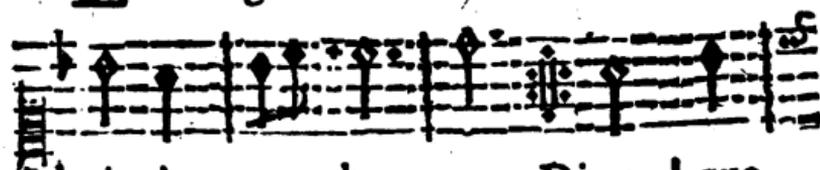


L' A I R ,

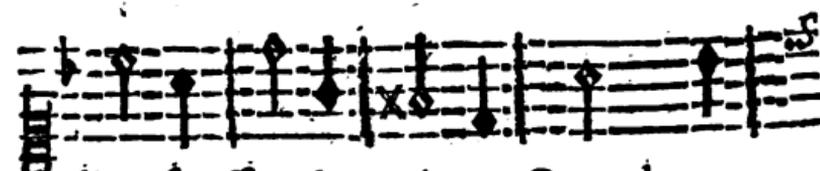
LA BERGERE CELIMENE , &c.



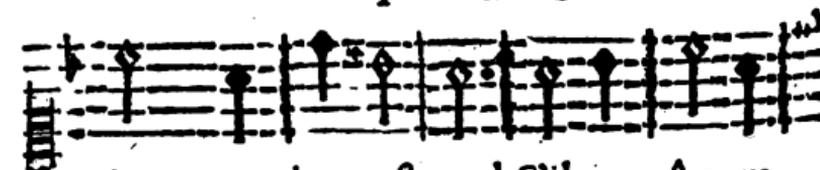
LA Bergere Celimene , Dans nos



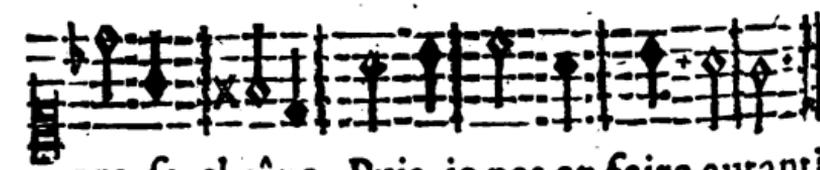
bois s'en va chantant : Dieux ! que



l'on souffre de peine, Quand on



aime un inconstant ! S'il a pû rom-



pre sa chaîne , Puis-je pas en faire autant ?

Second Couplet.

Tous les oiseaux de la plaine
Font silence en l'écôûtant,

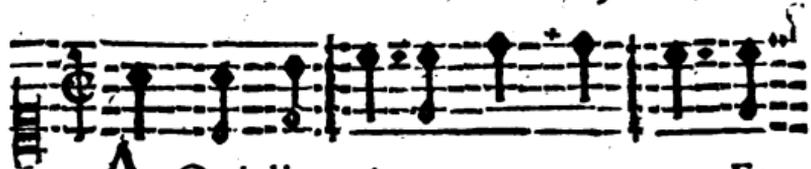
Et puis à perte d'haleine,
Tour à tour vont répétant :
Dieux ! que l'on souffre de peine,
Quand aime un inconstant !



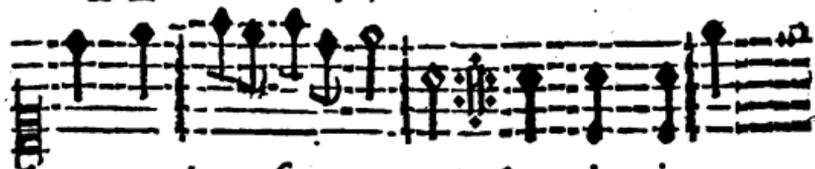


L' A I R,

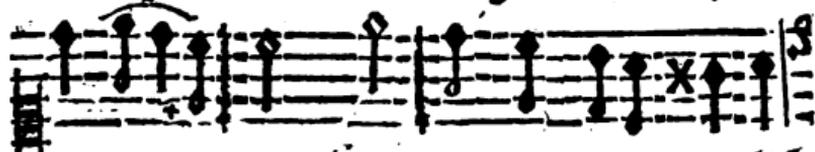
OU ESTES-VOUS ALLEZ,
mes belles Amourettes, &c. .



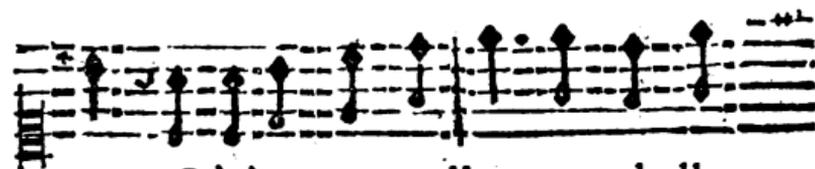
A Qui diray-je mon tourment, Et



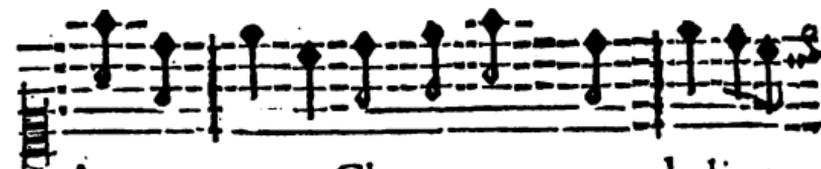
mes peines se-crettes? Je m'en iray



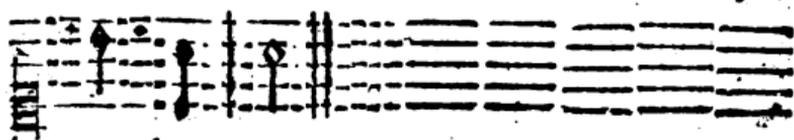
dans ce bois, Conter mes amoureux dis-



cours : Où êtes-vous allez, mes belles



Amourettes, Changerez-vous de lieu



tous les jours ?

Second Couplet.

La nature fit les efforts ,
 Pour vous rendre accomplie ;

Et de l'esprit & du corps ,
 Vous prodigua tous les trésors :

Mais ne s'en pas servir, alors qu'on est jolie,
 C'est se préparer mille remords.



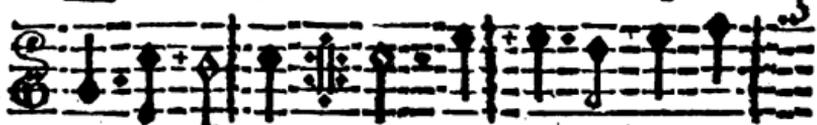


L' A I R,

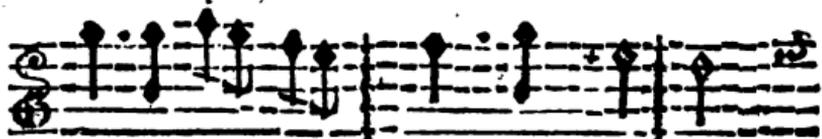
L'AUTRE JOUR MA CLO-
RIS, &c.



L'Autre jour ma Cloris Pour qui mon



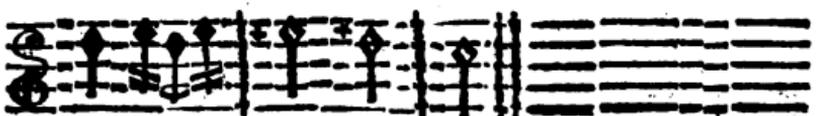
cœur soupire : re : Avec un doux sou-



ris, S'en vint tout bas me dire :



Mon Berger, mes A- mours, M'ai-



merez- vous toujours ?

Second Couplet.

Quoy qu'absent , chaque jour
Mon cœur sent qu'il t'adore :

Quand ma bouche à son tour,
Te dira-t-elle encore ?
Ma Cloris , mes Amours,
Je t'aimeray toujours.

Fin du premier Volume.

ATtribution DE LA CHARGE
de seul Imprimeur du Roy pour la Musique.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Fontainebleau le cinquième jour du mois d'Octobre, l'An de Grace mil six cent quatre-vingt-quinze, Signées, LOUIS; & sur le replis, Par le Roy, PHELYPEAUX; Scellées du grand Sceau de cire jaune; Confirmées par Lettres de Surannation; données à Marly le vingt-huitième May mil sept cent quinze, Signées comme dessus: Toutes lesdites Lettres Verifiées & Registrées en Parlement le 7. Juin 1715. Il est permis (à J. B. Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, & Noteur de la Chapelle de Sa Majesté,) d'Imprimer, faire Imprimer, Vendre & Distribuer toute sorte de Musique, tant Vocale qu'Instrumentale, de quelque Auteur ou Auteurs que ce soit, avec très-expresses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires, Tailleurs & Fondateurs de Caractères, & autres personnes généralement quelconques, de Tailler, Fondre, ni contrefaire les Notes, Caractères, Lettres grises, & autres choses inventées par ledit Ballard; ny d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impression de Musique, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de l'obéissance de Sa Majesté, nonobstant toutes Lettres à ce contraires; sans le congé & permission dudit Ballard; A peine de confiscation des Livres ou Exemplaires, Notes, Caractères, & autres Instruments servant au fait de ladite Impression de Musique, & de six mille livres d'Amende; Ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites Lettres: Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin desdits Livres imprimez, foy soit ajoutée comme à l'Original.

